

~~N.N. 2.10~~
NA 2

7520

FROM
THE LIBRARY
OF
SIR WILLIAM OSLER, BART.
OXFORD

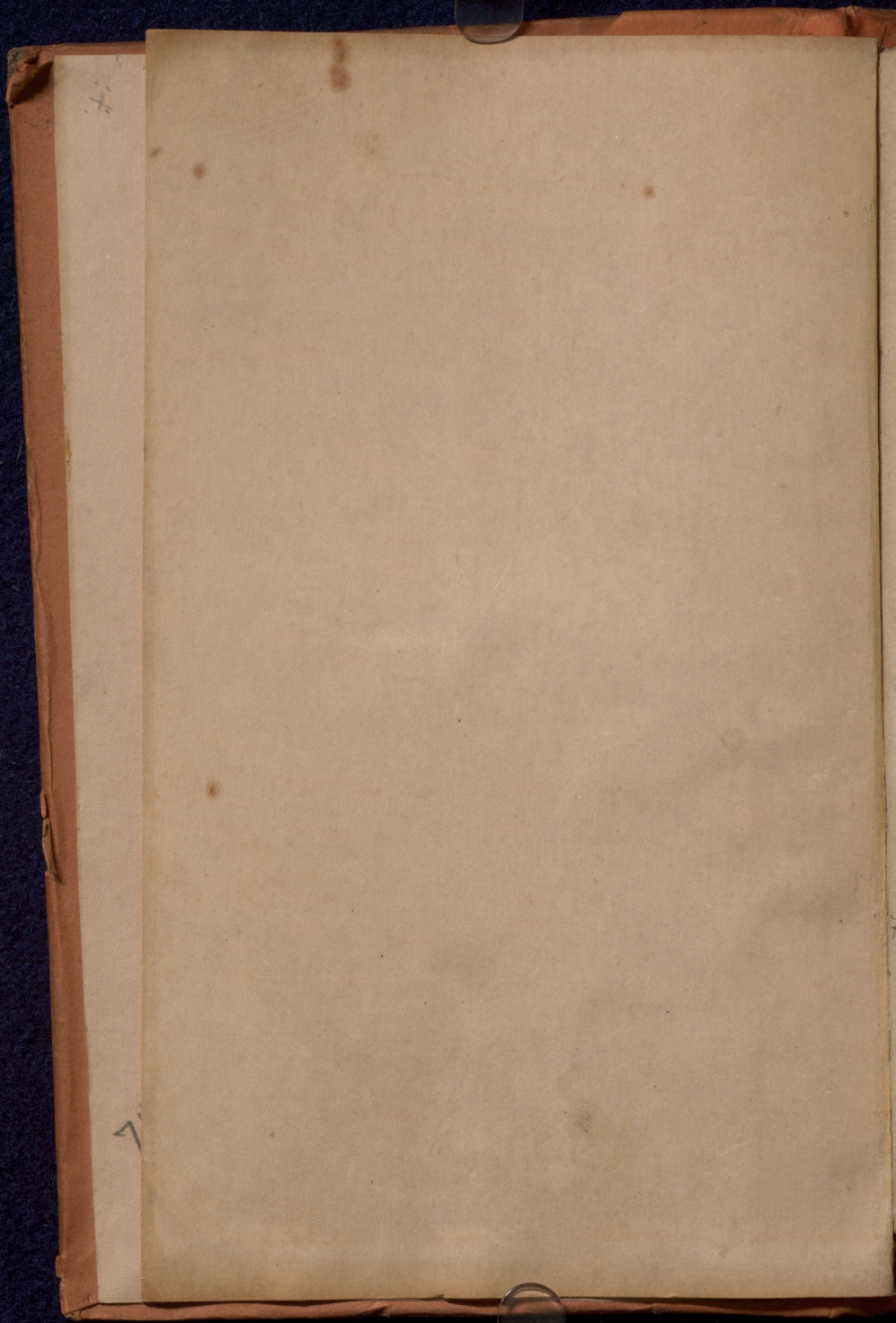
BERLANDIER (JEAN LOUIS).

7520. In French, on paper of various kinds :
written about 1825 : $7\frac{1}{2} \times 4\frac{3}{4}$ in., 106
leaves.

'Extraits de Chirurgie'; note-book of
Jn. Ls. Berlandier, 1825 (fol. 65), containing
mainly notes from Georges de Lafaye's
'Principes de Chirurgie', 1785 ed. (foll. 2
and 66) and other authors (foll. 31, 37);
foll. 43-64, 'De la Thérapeutique'. Foll.
89-93, notes, in a different hand, from 'Essai
sur les moyens de perfectionner l'art de
l'Anatomiste, par C. C. [*recte* A. M. C.]
Duméril. 1803', signed Ch: Martine. The
hand changes again at foll. 95 (dated 1826)
and 105^v. Foll. 97-103, drawings by Ber-
landier with title 'Extraits. Anatomie de
Mollusques'. 16 leaves are blank.

Phillipps MS. 15476.

G. de Lafaye (1699-1781), a Parisian surgeon,
published his 'Principes' in 1739. It went through
many editions and was translated into German,
Italian, Spanish and Swedish. He also edited
Dionis's 'Cours d'opérations'. [W. O.]



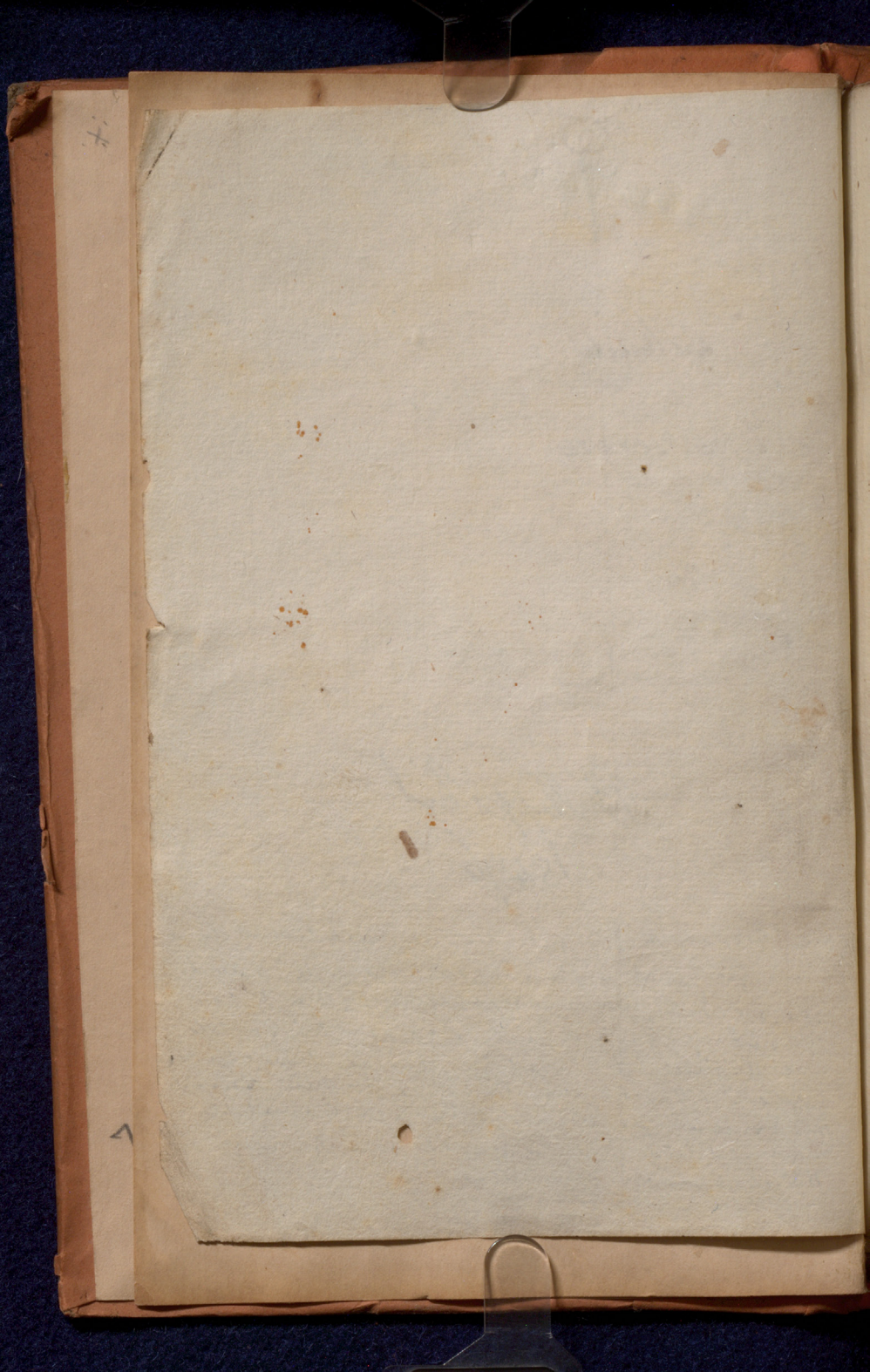
716. cat 9

Extrait
de
Chirurgie

15476 Ph

Phillipps ind
15476

Faye (Georges de la) membre de l'Académie de
chirurgie, mort à Paris, sa patrie, le 17 aout
1761, s'est acquis une réputation brillante par
les ouvrages qu'il a publiés et par l'habileté
avec laquelle il a pratiqué les opérations chirur-
gicales. (Pancronette) The edited Denis Sur-
his Principles de chirurgie Paris 1739 went thro
many editions and was translated into German
Italian Spanish & Swedish.



De la saignée

(Princ. chirurgie prof. George de la Haye
Paris MDCCXXXV. p. 477 et suiv.

La saignée est l'opération par laquelle on tire du sang d'un vaisseau, par le moyen d'une ouverture faite avec un instrument tranchant. y punit onte

L'origine très-obscur est plus ancienne qu'Hippocrate. Galien rapporte qu'une chèvre fort sujette à une inflammation de l'œil, au t^ete blessée par une branche d'arbre qui lui fit répandre beaucoup de sang, se trouva guérie. Selon Plin le cheval marin, lorsqu'il a trop de sang, va sur le flanc du riv. se frotter le ventre contre les pointes de rochers nouvel^{ts} coupés; lorsqu ses vais^{xx} s^t suffisam^{mt} désemplis, il va se vautrer. De le limon p^r boucher les plaies qu'il s'est faites.

Chap. 1^{er} De l'opération

§. Des vaisseaux qu'on doit ouvrir.

Il y en a 2 sortes:

les artères (arteriotomie)

les veines (Phlebotomie)

L'arteriotomie se pratique fort rarement et seulement à l'artère temporale

Phlebotomie Les modernes n'ouv^{rt} pour l'ordinaire q^{ue} les veines du cou, du bras et du pied.

Les Anciens en ouvrent plus: ils en comptent
5 à la tête qu'on pourroit ouvrir.

La frontale ou préparate traverse le
milieu du front; c'est une branche de l'angulaire,
elle rapporte le sang des parties voisines et pos-
térieures de la tête. Hippocrate en recommandant l'ouver-
ture d'les douleurs de sa partie post. de la tête.

La temporale accompagne l'artère
du même nom, apporte d'la jugulaire externe
dont elle est une branche. Elle rapporte le sang des parties
post., laterales et antérieures de la tête. Elle en a
de chaque côté elle communique ensemble et avec
la frontale. Les anciens les ouvroient d'les
douleurs aïvres et chroniques de la tête.

L'angulaire: située d' l'angle interne de
l'œil; c'est la communication du tronc de la
veine jugulaire externe. Les Anc. l'ouvroient
pour guérir les ophtalmies.

La Nasale, située entre les cartilages
latéraux du nez: on l'ouvroit d'la toupe rose.
(maladie de la peau du visage)

La Ramale ou Branchine située sous
la langue à côté du filet: c'est une branche de la
jugulaire externe. Les Anc. l'ouvroient d'les
quinquies.

L'ouverture des jugulaires produit le

même effet qu'on produiroit en ouvrant l'une de ces autres veines.

Il y a 2 jugulaires externes, une de chaque côté du cou: Elles communiquent avec les jugulaires internes, et sont recouvertes du muscle pliciforme et des tégumens: elles reçoivent du sang de toutes les parties extérieures de la face et de la tête.

On pli du bras il y a 4 veines qu'on coutume d'ouvrir: savoir La

1^o Céphalique, à la p. supérieure et externe du pli du coude.

2^o Mediane un peu plus bas sur le tendon du biceps: n'est qu'une branche de la céphalique

3^o Basilique plus près de la partie interne du bras, et plus bas q^{ue} la mediane: sous elle se trouve ordinairement l'artère.

4^o Cubitale vers le condyle externe du bras ces 4 veines s'étendent à l'avant bras, au poignet, sur le dos de la main.

Au pied on peut ouvrir

1^o La Saphène interne, assez considérable, couchée sur la malléole interne, formée par les rameaux qui sont sur le pied

2^o La Saphène externe ou Sciaticque est vers le condyle externe

Instruments dont on se sert.

1^o La ligature et la lancette.

1^a La Ligature bande de drap rouge, longue d'une aune, large de 10-11 lignes p^r les adultes et de 5 à 6 p^r les enfants. En comprimant la partie ou l'on doit faire la saignée elle fait gonfler les vaisseaux & l'on doit piquer.

2^o La Lancette instrum^t pointu tranchant sur les côtés: elle a 2 parties la lame et la chappe. La chappe est composée de 2 petites lames d'écaillé. La lame a 3 parties, la pointe, le milieu et le talon.

On connaît 3 espèces de lancettes.

à grains d'orge la lame ne commence à per-
dre de sa largeur que vers la pointe.

à grains d'avoine pointe plus allongée

à pyramide ou à langue de serpent, pointe fort allongée très-fine, très-aiguë qui représente une pyramide.

Il y a encore la lancette à petit-fer.

S III Manière d'ouvrir les vaisseaux
les artères — comme les veines. On marque l'endroit où l'on sent la pulsation; on tend la peau avec l'index et le pouce de la main gauche et l'on ouvre l'artère à l'endroit marqué.

les veines — de 3 manières: les grosses en

long; les petites et profondes en travers les médi-
=eres obliquement.

Si l'ouverture on distingue
la puncture chemin qu'il faut faire de dehors en
dedans le vaisseau; elle se fait avec la pointe et les
deux trachans.

L'élévation tend à employer p^r faire le chemin de
dedans en dehors en retirant la lancette: on agrandit
l'ouverture du vaisseau et des tegumens avec le tran-
=chant super^r.

S. IV. La qu'on doit faire avant p^r et
après la saignée.

Avant il faut avoir un vaisseau p^r recevoir le
sang, une compresse et une bande de toile fine un peu
usée, longue d'environ 1 1/2 aune, et large d'un pouce.
cette bande doit être déroulée lorsqu'on va faire une sai-
=gnée au bras et roulée lorsqu'on va faire une saignée
du pied; plus avoir un vase plein d'eau chaude ou on
met ~~les~~ les pieds p^r faire gonfler les veines.

Pendant l'opération le malade doit être d'une
situation commode. On cherche l'endroit ou est l'ar-
=tère, et le tendon; on pose la ligature à la distance
de 3 ou 4 travers de doigt du lieu où l'on doit pi-
=quer: on la serre par degré et très fort et on
fait qq^s frictions avec le doigt indic^r du milieu.
après avoir choisi le vaisseau qu'on doit ouvrir.

on tire une lancette, on l'ouvre, et on la met à la bouche, de manière que la pointe soit tournée du côté du bras qui on doit piquer; on assujettit le vaisseau en mettant le pouce dessus, au dessus et à la distance de 3 ou 4 travers de doigts de l'endroit où l'on doit ouvrir le vaisseau. On prend ensuite la lancette par son talon, avec le doigt indicateur et le pouce; on fléchit ces 2 doigts; on pose les extrémités des autres doigts sur le bras à piquer, pour s'assurer la main; on porte la lancette doucement et plus ou moins d'aplomb jusqu'à le vaisseau; on agrandit l'ouverture en retirant la lancette. Le sang jaillit aussitôt. La personne chargée du vaisseau qui doit recevoir le sang, le présente et on fait tourner le lancetier de la main du bras piqué. Si le sang ne fait pas l'arcade, on met l'ouverture des teguments vis-à-vis celle de la veine. Le bras doit être soutenu.

Après l'opération on ôte la signature, on fait prier l'avant-bras, on rapproche les deux lèvres de la petite plaie, tirant les teguments; on nettoie les endroits du bras où il y a du sang, on met la compresse sur l'ouverture et on applique la bande.

Remarques

1° Si le vaisseau à ouvrir est posé sur le tendon du biceps, qui fait d certains sujets une saillie, il faut mettre le bras en saignée en pronation parce que le tendon s'enfoncé.

2° Si le vaisseau n'est pas apparent on met l'index ^{ou le pouce} sur la veine, et on fait de l'autre main avec le doigt du milieu et l'index plus ^{ou moins} frictions along de l'avant bras, en commençant vers le poignet. Le vaisseau devient alors visible. il faut l'ouvrir ^à le lieu le moins foncé.

3° Il ne faut jamais piquer à moins que le vaisseau ne soit sensible au tact: il y a des vaisseaux qui ne se font sentir que qq tems après q la ligature est faite.

4° S'il y a du danger d'ouvrir les vaisseaux au pli du bras, il faut les ouvrir à l'avant bras, au poignet et même à la main.

5° Si les vaisseaux s't très enfoncés, peu au point sensibles on fait mettre l'avt bras, d l'eau chaude.

6° le Chirurgien doit appujeter le vaisseau choisi: on aura le pouce posé dessus, on embrassant avec la main l'avant bras par derrière.

7° La lancette doit être portée plus ou moins perpt car la peau à proportion de l'enfoncement du vaisseau.

8° Si le vaisseau est enfoncé la lancette doit

être portée presq^e d'aplomb; si le vaisseau n'est
si enfoncé qu'on ne le puisse appercevoir & par
le tact, il ne faut point perdre de vue l'endroit
sous lequel on l'a senti; on y porte la pointe de la
lancette, on l'enfonce doucement jusqu'à ce qu'elle s'
entre dans le vaisseau; ce qui l'on sçait par la couleur
et par des gouttes de sang font connoître; alors on am-
plifie l'ouverture en la retirant.

9^o Les personnes grasses les artères les
tendons et les aponévroses sont presq^e touj^r entou-
rés de graisse.

10^o Les vaisseaux et qq fois collés sur le ten-
don, sur l'aponévrose ou sur l'artère; p^r les sa-
voir il faut porter la pointe de la lancette ho-
rizontalement ou presq^e horiz^t. Lorsqu'on s'ha-
craite du vaisseau, on élève le poignet afin d'aug-
menter l'ouverture avec son tranchant.

11^o Prévenir de toucher ou de piquer l'artère
le tendon ou l'aponévrose, lorsqu'on est obligé d'en-
vrir une veine qui est près d'une de ces parties,
il faut q^u la lancette soit bonne afin d'en être maître
et q^u la ligature soit bien serrée afin q^u la veine se
gonfle et le mouvement de l'artère diminue.

Rem. particulières pour la saignée
de la jugulaire

Lorsqu'on veut l'ouvrir le malade doit être sur

son deant, on garnit l'épaule et la poitrine d'une
 serviette en plusieurs doubles et on applique la ligature.
 on met sur les clavicules et sur la reine à piquer une
 compresse épaisse, ou un petit tampon de papier brouil-
 lard mouillé et exprimé; on fait ensuite 2 tours au-
 tour du cou avec la ligature, de sorte qu'elle soutienne
 la compresse; on serre un peu, ~~soit par~~ on la noue vers
 la nuque à 2 noeuds (1 simple, 1 à rosette) après s'
 avoir engagé un ruban, ou une autre ligature, dont
 les 2 bouts tombent par devant et vis-à-vis la trachée ar-
 tère; une personne tire les 2 bouts du ruban, ou de
 cette dernière ligature, ce qui empêche q^{ue} la ligature cir-
 culaire ne comprime la trachée artère et fait
 comprimer les veines jugulaires externes, sur-
 celle sur laquelle est la compresse; on applique
 le pouce sur cette compresse, et avec le doigt
 indic^{ateur} du ~~membre~~ dessus, afin d'assujettir le
 vaisseau et de tendre la peau; on prend la lancette
 mise à la bouche, et on ouvre la veine gonflée
 placée entre les 2 doigts. Si le sang ne sort pas, on
 fait macher au malade un morceau de papier;
 et s'il coule en ~~quelque~~ le long de la peau, on se
 sert d'une carte en forme de gouttière, qui s'appli-
 que au dessous de l'ouverture par un bout, etc.
 La saignée finie, on ôte la ligature, on applique la
 compresse, et on met un bandage circulaire autour

du cou.

Saignée du pied. Le malade doit être sur le bord de son lit: on lui fait tremper pendant 99 tems les pieds d'eau chaude; on pose un des pieds sur un genou qui on a garni d'un linge en plus doubles; on applique la ligature, on en met deux dessus des malléoles; et vaut mieux la mettre au dessous du genou. au dessus des malléoles, le tibia, le péroné, et le tendon d'Achille empêchent qu'elle ne comprime les veines internes; d'ailleurs elle se mouille et se lâche aisément. au dessus du genou rien ne s'oppose à la compression, les vaisseaux se gonflent mieux. On retire le pied d'eau pendant 99 tems, on retire le même pied et on en applique la plante contre le genou, on cherche un vaisseau, et on l'aure. L'on remet ensuite le pied d'eau, et après avoir tiré une suffisante quantité de sang on ôte la ligature, on essuie le pied, on applique la compresse, et on fait le bandage en Etrier.

Après on saigne les malades faibles, couchés sur leur lit. Pour bien saigner le Chirurgien doit être ambidextre: il doit saigner de la main gauche au bras et au pied droits.

Quantité de sang à tirer. Depend du caractère de la maladie, du sexe, des forces, etc.

aux adultes ord^t 3 palettes.

Rems. On ne choisit pas d'les cas pressants.
Par précaution on pousse une légère indisposition
on doit saigner en été le matin ou le soir: ord^t en
automne et au printemps: touj^s la digestion doit
être faite.

Chap^e II Effets de la saignée

Toute saignée produit 4 effets

- 1^o diminue le volume du sang
- 2^o le détourne de se porter abond^t d'une partie
- 3^o le détermine à couler vers certaine partie
- 4^o p^r en augmenter la partie blanche.

S. I. De la saignée évacuative, dérivative, révulsive et spoliative.

1^o évacuative. Détend toutes les parties, rend
aux solides leur ressort et leur élasticité, le
sang circule plus aisém^t, les sécrétions plus libres
et plus abondantes: le sang se dépure, les embarras
se lèvent, les remèdes agissent plus efficacement.

2^o dérivative Pour remplir le but, il faut pi-
quer l'artère veine qui répond à l'artère la plus
éloignée du lieu malade.

3^o dérivative. Il faut ouvrir la veine, d'en-
droit même où l'on veut augmenter l'abondance
du sang: le sang y trouve moins de résistance.

4^e Spoliative Les saignées fréquentes
produit cet effet: plus promptement d'elles gros vais
q^d les petits, qui contiennent moins de parties rouges.

S 11.

Pronostic qu'on peut tirer de l'inspection
du sang.

Il n'y a pas de degré de proportion de volume
entre la partie rouge et la partie blanche: gener^l
le volume de cette dernière ne doit pas être plus
q^d celui de la partie rouge, ni moindre q^d le $\frac{1}{3}$.
Si la partie blanche surpasse celui du coagulum
le sang est trop fluide: s'il est moindre q^d le $\frac{1}{3}$
il est trop épais.

Couleur du sang. Il doit être d'un rouge un
trop éclatant, ni trop foncé. La vivacité du rouge
d'un sang qui se coagule difficilement, et qui a peu
de partie blanche, est une marque de malignité.

Le coagulum est qqfois recouvert d'une
croûte blanche: si elle est molle, tenue, semblable
à du lait coagulé, se fond entre les doigts, ce n'est
q^d du chyle: la saignée a été faite trop tôt après
le repas. Si elle est fort épaisse, membraneuse,
jaunâtre, au t^l du ressort, c'est une éruption gros-
sière visqueuse, s'attach^t qqfois à la circonférence
du vase ou entièrement détachée; c'est une marque
d'inflammation.

Cette croûte ne se manifeste pas ou peu
si l'ouverture à la veine a été trop petite, si

le sang a été agité & levé, on expose à un air très-froid.

L'écume du sang qui paroît sur le coagulum est due à de l'air.

Les différentes couleurs ^{des} super^{es} du coagulum viennent des parties intégrantes du sang qui ont souffert différentes triturations et de la quantité de chyle et de la bile qui s'y trouvent mêlés.

La partie blanche séparée qui environne le coagulum est g^{rosse} laiteuse, ou jaunâtre, tient en jaune. La 1^{re} vient de ce que la saignée a été faite trop tôt après le repas. La 2^{de} de ce que la bile ne se filtrant pas bien, se mêle avec la sér^{osité} du sang, et lui donne cette couleur.

Chap. III

Des accidens qui suivent la saignée

§ I. Saignée blanche Manq^{uée}
d'ouvrir, en saignant une veine. La vaisseau est ou très enfoncé en roulant, ou on a piqué à côté, la lamette a été portée pas assez en avant ou pas assez perpend^{iculaire}.

§ II. La syncope on doit arrêter le sang, faire coucher le malade sur le dos, et lui faire respirer du vinaigre etc.

§ III Les dépôts l'ér^{uption} et le phlegmon qui se trouvent aux environs de la

figurer, ou d'le lier même p^r occasionnés
par la mauvaise disposition des humeurs
ou la figure de qqe fibre aponévrotique, ou des
efforts q^l le malade aura faits.

§ IV. Thrombus tumeur formée
par un sang épanché aux environs de l'ou-
verture. — Causes. Piquée de la veine de
part en part, pouture de l'ouverture de la peau,
et de la gaine qui se présente à l'ouverture.

On applique sur la tumeur une compresse
trempée d'eau de blanc, et d'la suite d'iritulure.
On peut ajouter d'la duplication de la compresse
un peu de sel.

§ V. Ecchymose tumeur légère
formée par le sang extravasé d'le corps gras.
La peau y est livide, noirâtre ou jaunâtre.

Causes. Les frictions réitérées, la peau dé-
tournée, la ligature saignée trop longtemps serrée,
l'étendue du bras avt la réunion du vaisseau,
un pli fait par la compresse ou la bande, la
piquée du vaisseau de part en part, enfin
les causes de thrombus.

+ Remèdes. Frotter la partie avec une liqueur
spiritueuse, et mettre dessus des compresses imbibées.

§ VI. Tumeurs lymphatiques
Lymphes épanchées par l'ouverture d'un ou plus
vaisseaux lymphatiques.

Signes. Couleurs de la peau pas changée, douleur nulle, sans luisante.

Cure Une compresse épaisse, trempée dans eau spiritueuse, appliquée sur la tumeur et comprimée un peu avec la bande. Si elle résiste à ce remède on y fait une petite ouverture, puis une légère compression sur l'endroit ouvert. Si il y a qu'une petite ouverture par où la lymphe s'écoule une compression arrête l'écoulement. Mais si elle ne réussit pas on cauterise avec la pierre infernale les callusités, puis ensuite survient la consolidation de la fistule. Un emplâtre de cerate mis sur l'ouverture, et la compression après l'application de la pierre infernale achève la guérison.

§ VII Douleur et engourdissement.

Nerfs cutané (basilique) musculo-cutané (medianus) crural (saphène). coupés ou piqués.

Signes. Douleur vive le long de la partie où se distribue le nerf, continue 40 jours qq. tems avec moins de violence. Si un des nerfs est totalement coupé, douleur vive, puis engourdissement le long de la partie où le nerf n'est pas distribué. Accid^t difficile à prévoir.

Cure On frotte la partie douloureuse avec un mélange d'huile d'amande douce, huile de vers et cande vie. la douleur s'apaise. Si l'engourdissement on frotte avec un mélange de baume de Thiars crenti et d'huile de vers chauffés.

S. VIII. Piqure de l'aponevrose

du muscle biceps, ou autre.

Signes. Douleur q le malade resp't au moment et résistanc à la pointe de la lancette.

Douleur vive au bras et à l'aut bras gonflement, tension, inflammation, enfin un abcès. De dessus ou dessous l'aponevrose: sont les suites.

Cure. Saignée, réitérée, le régime, les délayés, cataplasmes, anodins, émolliens et résolutifs. Lorsque la douleur est passée. Si ce dépôt, au lieu de se résoudre, se termine par suppuration on l'aure.

S. IX. Piqure du périoste

En ouvrant la saphène à la malléole interne, la cubitale ou la radiale vers le poignet, et l'artère ou la veine temporale, on peut piquer le périoste si l'on enfoncé la lancette trop avant, ou si le malade fait quelq mouvement.

La douleur au dessus et au dessous de l'endroit piqué, la résistanc à la pointe de la lancette font connoître qu'on a touché le périoste.

Signes. Une douleur, une tension et une inflammation le long de l'os du périoste piqué. Sont les suites et les signes de la lésion.

Cure. Quelques compresses trempées d'une partie d'eau de vie et 4 d'eau commune.

suffit ^{10^e} y remédier. Si q^d l'inflammation
 est dissipée il faut mettre un emplâtre on-
 guent de la mère sur la petite plaie de la
 saignée pour en faire suppurer les bords. Si ces
 accidens s^t violens, on applique un cata-
 plasme aride, et sur la plaie un peu de sub-
 limat. Lorsq^d la douleur et l'inflammation
 s^t dissipées, on met un emplâtre d'onguent de
 la mère sur la plaie, qu'on détache en suite
 avec l'onguent de ceruse ou de pompholix,
 etc. Ces accidens ne se terminent pas tou-
 jours heureusement ils obligent qqfois à débri-
 der le périoste enflammé, trop tendu et prêt à
 tomber en pourriture; ce qui ferait un q^d de la-
 brent. L'incision faite pour débri-
 der le périoste, découvre l'os qu'on doit panser avec
 q^d la plaie faite aux parties molles.

X Figure du tendon

comme q^d on enfonce trop la lancette, ou si le
 malade remue le bras. La douleur vive, la ré-
 sistance de la lancette, font connoître q^d cette partie
 a été touchée.

Suites qqfois la douleur passe, si elle continue
 elle est suivie de gonflement tendon, inflammation,
 fièvre, mouvemens convulsifs, de p^{te} qqfois pourriture.

Cure fréquentes saignées, régime fort exact: on fait prendre intérieurement et on applique extérieurement les adoucissants (cataplasmes, anodins ou émollients). Si ces moyens ne réussissent pas on découvre le tendon piqué; on met dessus un plumaceau ~~enduit~~ imbibé d'esprit de térébenthine; qqs fois on coupe on même le tendon en travers p^r sauver le bras.

5^{xi} Figure de l'artère.

En ouvrant la basilique on pique qqs l'artère qui est au dessous, etc. - Si la lancette ne divise q qqs unes des tuniques de l'artère on ne s'aperçoit de l'écoulement qu'au bout de qqs tems; elle se dilate d^e le lieu même et les voisins, c'est une tumeur anévrismale.

Signes. La tumeur est petite d^e son commencement, ne change pas la couleur de la peau, on y sent des pulsations, elle disparaît lorsqu'on comprime ou en suspend le cours du sang d^e cette partie; mais la compression cessée elle revient qqs fois avec bruit.

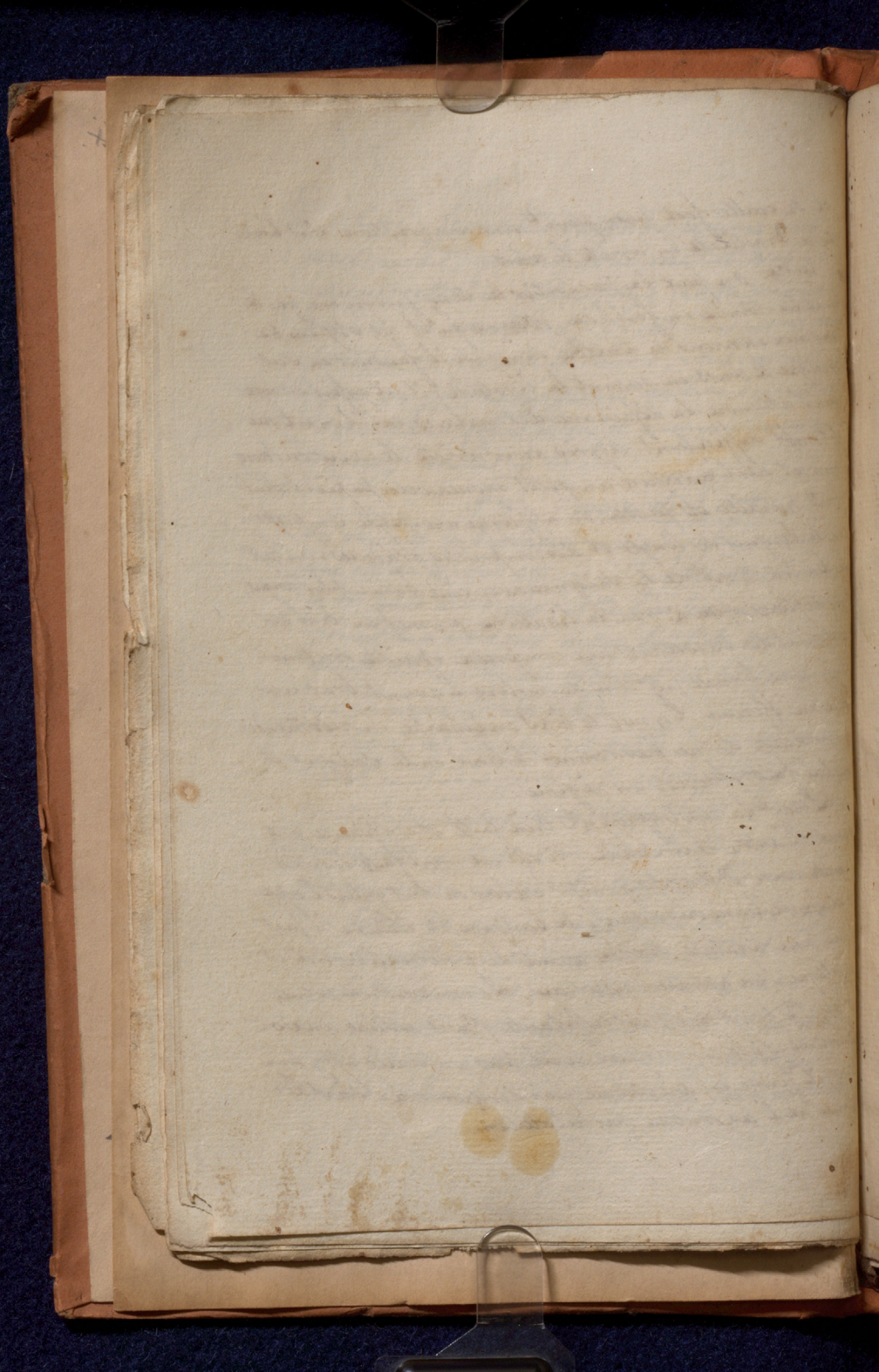
Cure on guérit cet anévrisme en faisant une compression exacte et continue à l'induit de la tumeur, après avoir fait rentrer le sang.

Si toutes les tuniques de l'artère sont divisées, le sang artériel sort avec impétuosité en arcade et par bonds; il est plus rouge plus vermeil.

et se caille fort promptem^t, une compression des l'ar-
tère brachiale en arrière le cours.

Lors on peut laisser sortir le sang jusqu'à ce que le
malade tombe en faiblesse pourvu qu'il ne s'épanche
pas aux environs de l'artère sans quoi il faudroit en sus-
pendre le cours en serrant la ligature, il est gorgé d'ange-
reux d'attendre la défaillance des malades, car il en est qui
y tombent difficilement. Après avoir arrêté le cours du sang
on met sur l'ouverture un petit morceau de papier bré-
lard mouillé et pressé, on applique une petite compresse
de la largeur de l'ongle et des compresses graduées: on fait
le bandage ord^e de la saignée avec une bande plus longue,
on desserre peu à peu la ligature, on met au bras sur
le trajet des vaisseaux une compresse éperdue soutenue
avec une bande, au lieu de mettre l'avant-bras un
peu en flexion. On met le bras en écharpe, on recommande
au malade de ne pas remuer le bras, on le saigne, et
on lui fait observer un régime.

Lors la compression est bien faite et continuée long
temps l'artère se consolide. si elle est mal faite le sang
s'extravase & le corps graisse: alors on fait gorgé l'opé-
ration de l'anévrisme. Si le bandage se relâche il faut
faire une ligature servie avant de l'ôter entièrement, et
appliquer un appareil nouveau. La compression exercée
2 ou 12 jours n'est pas suffisante pour une entière réso-
lution. Si la compression n'est pas continuée après long
temps, il forme un anévrisme par division qui a souvent des
signes de l'anévrisme par dilatation.

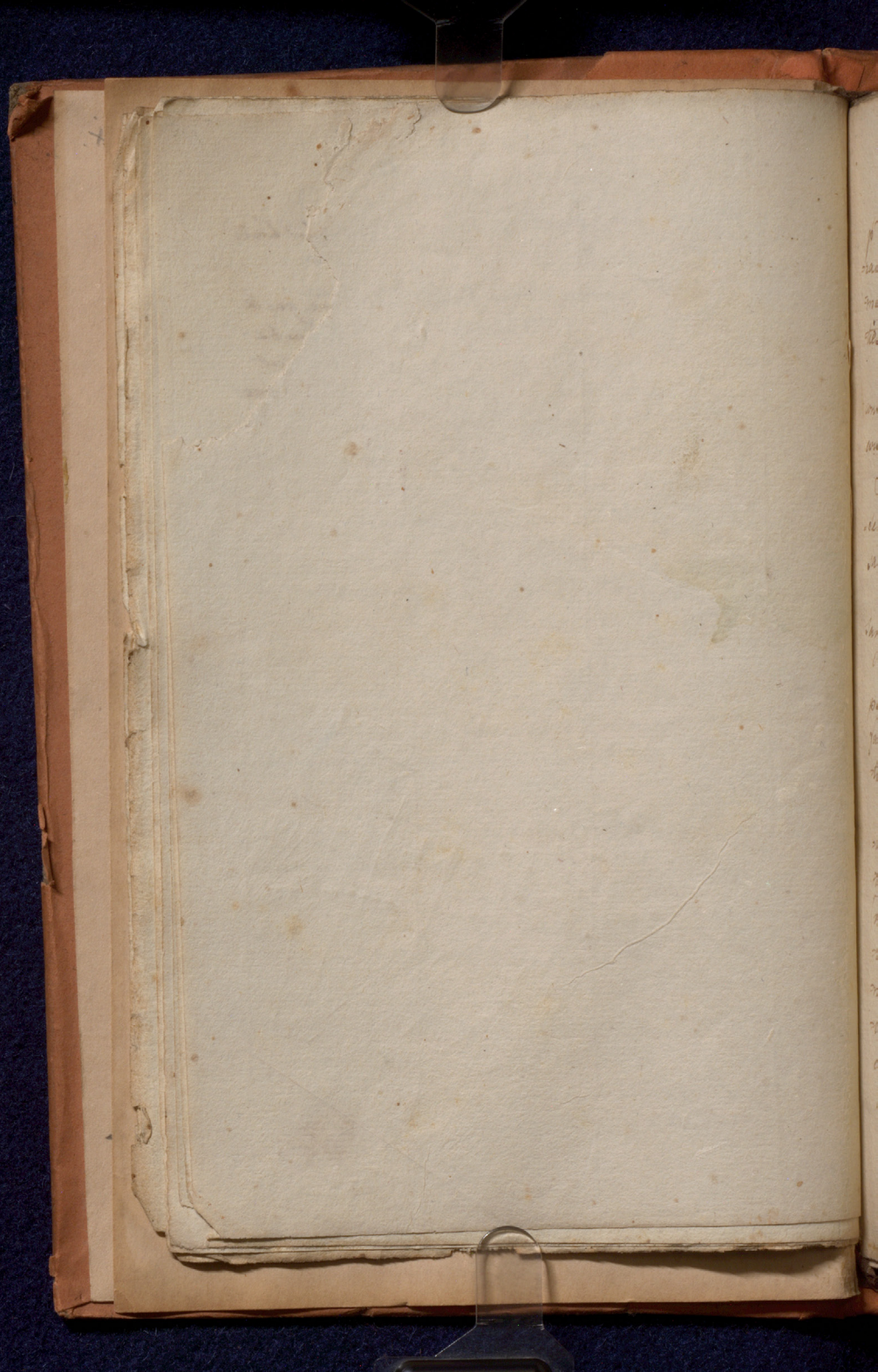


12

13

mine
re
espar

in



po l'hydrophobie, la gale; ou aux sources minérales po relâcher les anciennes cicatrices, po remédier aux suites des luxations, fortifier les parties faibles et tremblantes.

artificiel se prend d'une baignoire qui contient assez d'eau douce po qu'on en aité jusqu'au cou.

Le bain ramollit et relâche les fibres nerveuses, délaie et détruit les humeurs épaissies et salines du sang.

La baignoire d'eau rarefie un peu le sang, augmente la circulation, et la transpiration.

Le bain convient à les maladies de la peau, est très utile art d'administrer le mercure, faire certaines opérations comme la taille, l'extirpation d'une mamelle.

Le demi-bain est employé po les maladies renfermées d le ventre: les obliques hépatiques et néphrétiques, les retentions d'urines (non paralytiques) les hémorrhoides douloureuses, les squinries de la matrice, les inflammations de ces viscères. — Le bain des jambes diminue la rigidité, rappelle les règles, et les hémorrhoides supprimées ou diminuées, soulage les douleurs de tête, calme les fluxions des yeux.

Le bain doit être pris à jeun ou long temps après le repas. On y doit rester 1-2 heures. L'eau doit être d'une chaleur tempérée et de pluie, fontaine ou rivière.

Bain composé et artificiel Si on ajoute à l'eau qq plantes émollientes, aromatiques, etc.

Le marc de vin Nequel on met qq partie peut être regardé comme un bain sec.

Le bain convient aux personnes robustes, est contraire aux vieillards, aux poitrinaires, à ceux sujets à l'hémorrhagie, aux personnes replettes, cauchymes, etc.

Douche Espece de fomentation faite avec de l'eau versée d'un lieu élevé sur une partie malade : elle atténue plus facilement les humeurs. on prepare le malade à prendre le bain par la saignée, la purgation les bouillons atténuans

Le bain de vapeur n'est q la vapeur de qq liquide simple ou composé très-chaud. On se sert de la vapeur du lait, des ophthalmies, les hémorroïdes, etc. de la vapeur d'une décoction de plantes émollientes & les auva-

- chem^s laborieux, p^r relacher, ramollir, et d^é-
tendre. les parties souffrantes: de la vapeur d'une
décoction d'herbes aromatiques p^r fortifier qques
parties.

Les eaux minérales s^{ont} celles, chargées de
parties salines, sulfureuses terrestres ou métalliq^{ues}.

On les distingue en froides ou aiguës (les
eaux de Forges, Passy, etc.) en chaudes ou
thermales (les eaux de Spa, Barreges, etc.)

Les eaux de Forges et de Passy conviennent
à la fin des gonorrhées, p^r faire les glaires des
urines, dissiper les fleurs blanches. celles de Spa
et de Passy à la fin des gonorrhées p^r lever les
obstructions des glandes, et d^é les maladies des yeux.
etc.

§ III Operations

Operation application méthodique de qqe
instrument, ou de la main du Chirurgien p^r repa-
rer des desordres survenus sur le corps humain.

1^o Des instruments.

naturels les doigts et les mains
artificiels ils s^{ont} d^é or, d'argent, d'acier, de
plomb, d'ivoire, bois, etc. Ceux qu'on introduit
d^{ans} le corps ne doit pas être de cuivre.

On les range en 3 classes:

- 1° ceux qui servent à préparer les appareils;
(aiguilles, fil, ciseaux, spatule, etc)
2° ceux qui servent aux pansements
aux opérations.

2° Des différentes espèces d'opérations

Au nombre de 4

- 1° la réunion synthèse
- 2° division dièse
- 3° l'extraction exèse
- 4° l'addition prothèse.

l'union

Synth: de continuité on reunit ce qui est
divisé

Synth: de contiguité reunit ce qui est éloigné.

Par la 1^{re} on reunit les divisions contre
nature, savoir les plaies et les fractures. Les
anciens distinguent la synth: de continuité
en épagogue, raphé et synthétique: l'épa-
gogue reunit les plaies s'faire de division
le raphé est l'acte par lequel on reunit par
suture - le synthétisme est la réunion
des os fracturés.

Par la 2^e elles s^t molles ou Dures

Les anciens appelt arthrombole la Syn-
thèse des parties dures, - Taxis celle des par-
 ties molles.

Dicrèse ou Divisoin

opération par laquelle on sépare les parties q^{es}
 l'union est contre nature.

On en connoît 2 espèces

Dicrèse particulière séparation des parties
 unies contre nature: l'imperforation de l'anus,
 du vagin, du gland, etc.

Dicrèse commune toutes les opérations
 où l'on ne divise les parties q^{es} parvenis à qqe
 fin: l'incision de la taille, ouverture p^{re} évacuer
 des fluides épanchés, etc.

La dicrèse se fait de 5 manières:

1^o L'entamure qui se fait aussi de 5 man.
 sur les parties dures: - On brule, on trepane
 d^{ans} les fractures du crâne p^{our} relever les piéces d'os
 enfoncées, procurer l'issue du sang épanché sur
 ou sous la dure mère: p^{our} procurer l'issue du
 pus d'un abcès formé d^{ans} la tête ou d^{ans} la nouvelle
 d^{ans} un os long; ou p^{our} retirer un corps étranger en-
 gagé sous un os plat - On raie avec la
 rugine - On scie les os des membres à emporter.

— On lime les dents p^r les séparer, les rendre égales, et emporter la carie. — On coupe avec des tenailles incisives les extrémités des os cassés

L'entamure des parties molles se fait de 12 manières chez les Anciens: l'aplo-
tomie, la plébotomie, l'artériotomie, l'ou-
tomie, le catthasmos, la perièrese, l'hypo-
spatisme, le periscyppisme, l'encopé, l'a-
croteriasme, l'angiotomie et la lithotomie.

aplotomie ouverture d'une partie molle

plébotomie — d'une veine

artériotomie — — artère

ouotomie — d'un abcès

Catthasmos ou scarification

Perièrese incision q^{ue} les anciens faisoient
autour des q^{uels} abcès.

hypospatisme incision q^{ue} les anciens
pratiquoient sur la tête jusqu'à l'os.

Periscyppisme incision circulaire
d'une tempe à l'autre

Encopé amputation d'un doigt, etc.

acroteriasme — d'un membre con-
sidérable.

angiotomie Ouverture d'un vaisseau

Lithotomie ouverture de la vessie p^r en retirer une pierre.

2^o Piqure: ex: la ponction, etc.

3^o Arrachement division des parties molles sur les parties dures, lorsqu'il faut en arracher qq portion: (les dents gâtées)

4^o Brûture. opération par laquelle on consume des parties molles ou dures. Il y en a 2 sortes de corps qui brûlent, le fer rouge, et le caustère potentiel: les uns s'appliquent sur les os cariés: les autres sur les parties molles.

Exercice ou Cotraction

Opération par laquelle on retire du corps une substance étrangère (la pierre etc)

Prothèse ou addition

^{le moyen de} Opération par laquelle on ajoute au corps un instrument, p^r suppléer au défaut d'une partie qui lui manque.

1^o p^r faciliter des fonctions: une jambe etc.
L'obstacleur du palais, des dents artificielles, etc.

2^o p^r établir qq fonction: une jambe, etc.

3^o p^r diminuer une difformité: des yeux de verre, un nez d'argent, etc.

4^o p^r corriger une mauvaise conformation on met un croquet aux bassets.

3^o des Appareils

assemblage des choses nécessaires pour un
pansement.

Ce 1st des compresses, des emplâtres, les ca-
-nules, les attelles, la charpie et les bandes ou
bandages.

Chap. III

Des règles générales qu'il faut suivre
à la pratique des moyens de guérir.
methodus faciendi

I^o D^{es} les maladies graves et aiguës on
prescrit une diète très-exacte : tous les 3-4
heures un bouillon de temps en temps de la
tisane - Lorsque les symptômes diminuent
on se relâche sur l'exactitude de la diète;
D^{es} les maladies légères et celles chro-
-niques on ne prescrit point une diète si
régulière.

II^o Il n'y a pas de règle d^{l'}adminis-
-tration des médicaments.

III^o Règles générales des opérations.
1^o av^t il faut s'adonner de leur nécessité
du temps et du lieu où on la doit faire : ga-
-rner la confiance du malade, préparer

son corps par certains remèdes.

On range l'appareil ainsi q les instrumts sur des plats couverts p'en dérober la vue au malade.

La situation (tractative) du malade doit être telle que le chirurgien puisse découvrir toute la maladie.

2^o Toutes les opérations les anciens remarquoient les règles renfermées en trois mots utro, tuto, juvande.

Promptem^t afin de ne point prolonger les douleurs. — Suront: être assuré de la nécessité de l'opération, connaître bien la structure des parties sur lesquelles on doit opérer prendre toutes les précautions p'en assurer le succès. — agréablement le chirurgien doit encourager le malade, lui cacher les douleurs de l'opération et lui en épargner autant que possible. On fait au malade un pronostic qui le rassure de son état, et qui lui donne beaucoup plus d'espérance q de crainte.

Pansement application d'un appareil propre à maintenir une partie en situation, et des remèdes convenables dont l'appareil est imbu ou couvert.

Les règles générales qu'il faut observer
en appliquant les appareils sont: qu'il
faut panser

doucement en excitant le moins de douleur
qu'il est possible.

Mollement en introduisant point sans né-
cessité des bourdonnets, des canules,
promptement je ne pas laisser la partie
trop longtemps exposée aux injures de
l'air.

Enfin il faut mettre le malade et la
partie malade d'une situation commode
pour et pour le Chirurgien: on lève les ban-
dages ou les compresses etc etc.

Le 1^{er} pansement à la suite de qq opé-
ration ne se fait qu'au bout de 28 heures.
D'les cas d'hémorrhagie davantage.

Il y a des malades qui demandent des
pansements fréquents, D'les mortifications, promp-
tes, les dépôts inflammatoires, il faut
renouveler fréquemment les malades: D'
d'autres il ne faut panser q' rarement ex:
les fractures, les luxations, les hernies et
certaines maladies qui demandent du repos pour
leur guérison.

Il faut encore avoir égard à l'état ou au
 tems d'une maladie. au commencement et à
 la fin des maladies les symptômes s'moins
 violens q^d le 2^d et le 3^e tems. Or il faut
 panser fréquem^t q^d les symptômes s't violens
 La multiplicité des pansemens est inutile
 Or le 1^{er} tems ou la suppuration n'est point
 établie; nuisible Or le 3^e ou se fait un dé-
 veloppement des substances et Or la 4^e ou se
 forme la cicatrice.

Les accidens augment^t q^d seroit le nombre
 des pansemens. ex: Or certaines fractures
 compliquées ou simples, une douleur violente,
 des abcès, le prurit, des exoriations, etc.

Par rapport à la nature des médicam^{ts}.
 ceux qui dissip^t promptem^t leurs vertus
 (les digestifs, les onguens, les embrocations, etc.)
 ou aux qui s'altér^t (les cataplasmes) ceux
 dilatans et caustiques, etc. augment le
 nombre des pansemens.

Chap. IV

Des méthodes curatives.

Au nombre de trois.

curative préservatrice ou prophylactique
 palliative
 cure radicale

S 1. Cure préservative. est celle qui
préserve de certaines maladies ou en empêche
le retour.

On prévient l'engorgement des vaisseaux
hémorroïdaux, l'hémorrhagie, l'engorgement
des glandes, les désordres de certaines évacua-
tions par la saignée, les sangsues, les ven-
touse, l'abstinence, les lavemens.

On empêche le retour de certaines gales,
d' dartres ou d'érésipèles, qui viennent soit au
printemps ou en automne, en été ou en hiver,
en employant des remèdes capables d'évacuer
l'humeur qui cause ces maladies. Le ba-
in, le bain, les bouillons alterians, le petit
lait, la diète lactée, les canthares, le seton
le vésicatoire

S 11 Cure palliative est celle qui ap-
aise et calme les symptômes de l'incident.

On la met en usage D. plus^{rs} occasions.
1^o q^d donne aurt aucun danger p^r la vie
du malade, ni p^r l'augmentation du mal:
ex: plomber une dent, faire la ponction de
l'hydrocèle, etc.

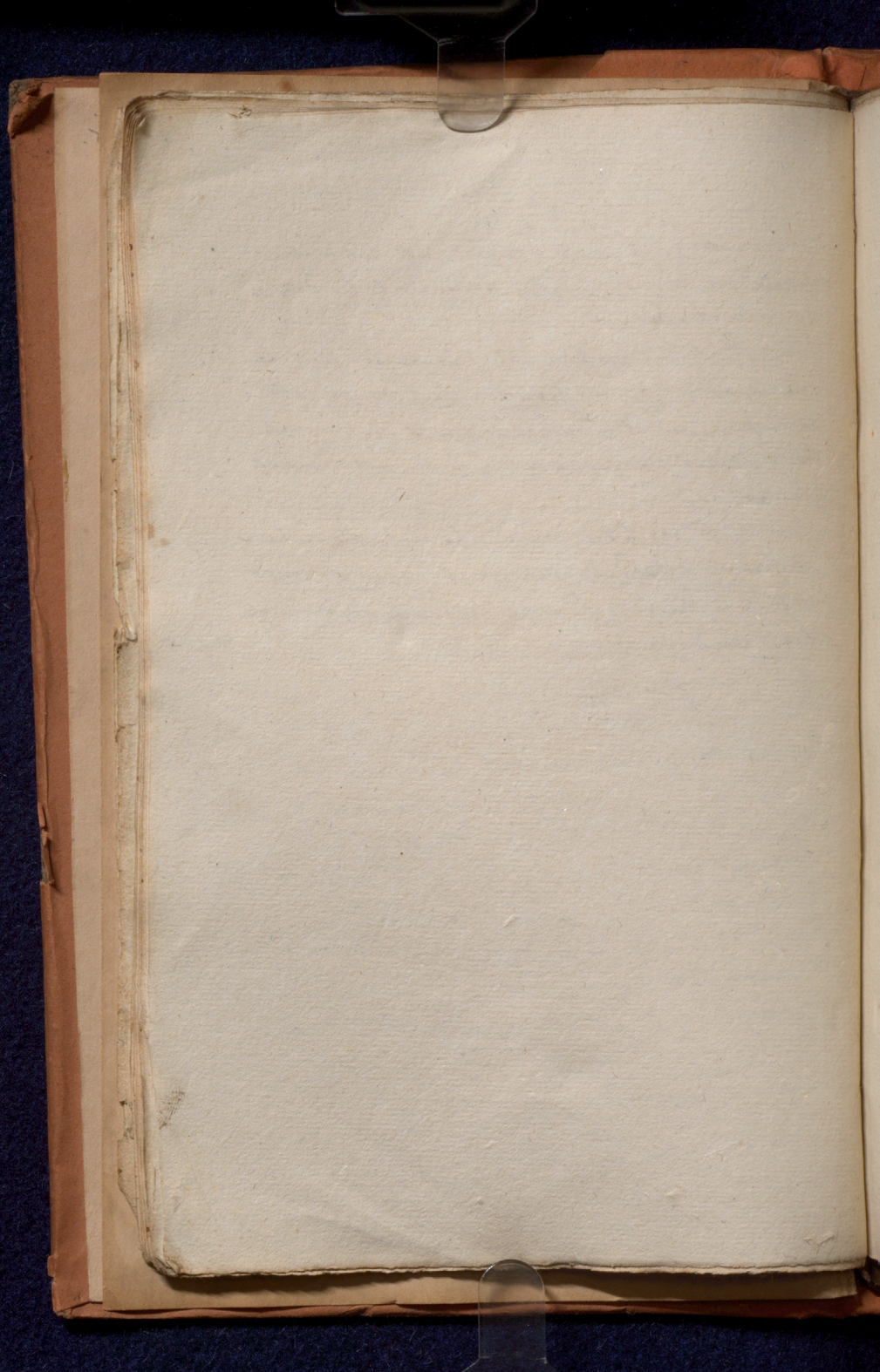
2^o q^d la guérison de la maladie peut

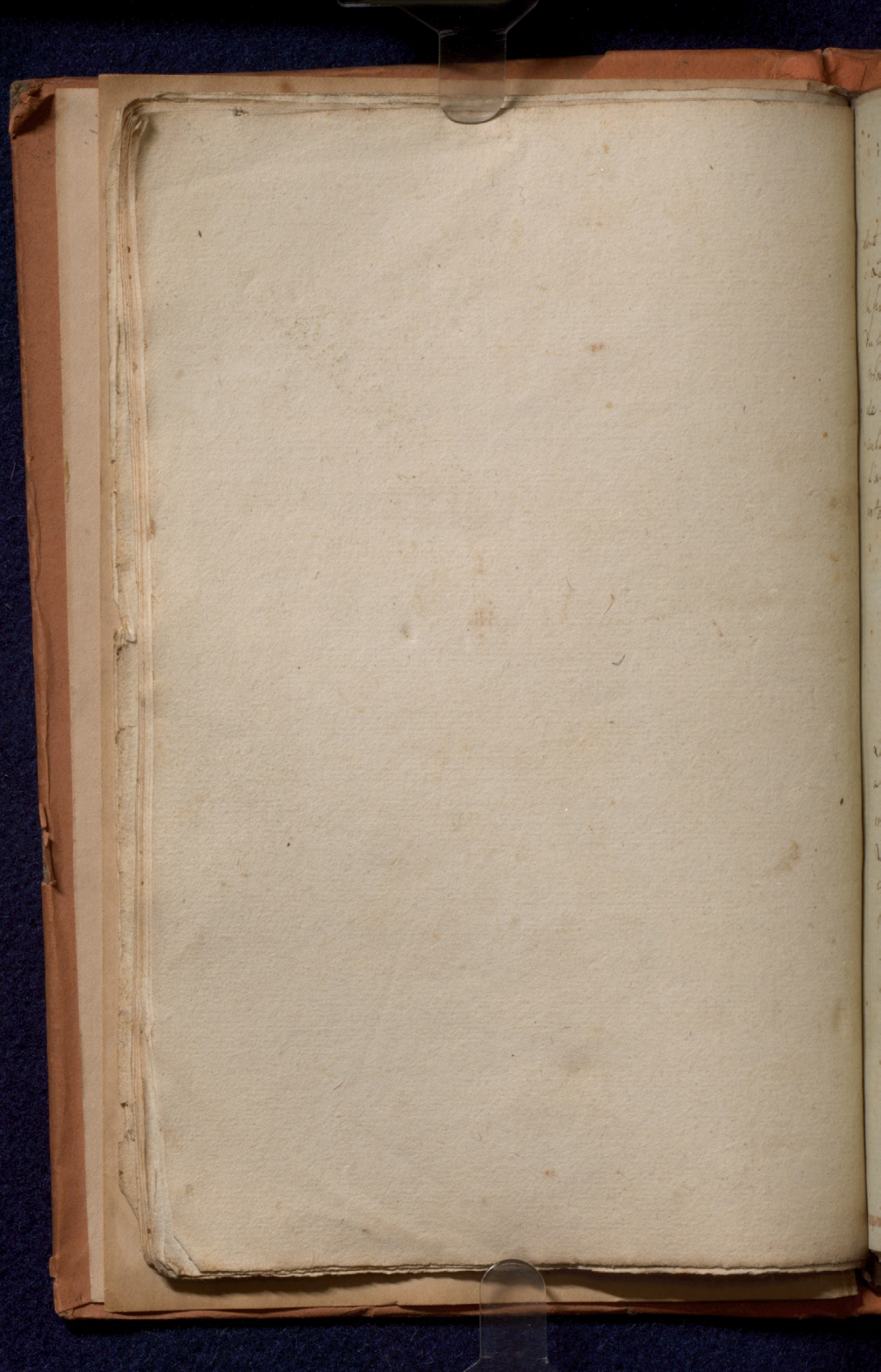
causer un mal plus grand: ex les vieux
ulcères, les hémorrhoides anciennes, les dartres
les gales habituelles

30. Si est impossible d'emporter tout le
vici local: ex: les fistules de l'anus, celles
de la poitrine et d'autres endroits où l'on ne
peut opérer, sans intéresser certaines parties
essentiels.

§ III Cure radicale est celle où l'on
se propose de dissiper tous les symptômes
et tous les accidens d'une maladie, en détrui-
sant leur cause.

fin.





dont on augmente chaque jour l'étendue, ^{parce}
Les mouvements ne s'opposent moins utiles; vers
la fin du traitement des ruptures du tendon, et
du ligament inf. de la rotule. De toutes ces
maladies, l'immobilité suspend la sécrétion
de synovie qui doit lubrifier les surfaces arti-
culaires; les ligaments et les tend. qui environnent
l'articulation, s'engorgent, s'épaississent et leur
extensibilité diminue, fonte d'être exercée.

D Ruptures.

du tendon des extenseurs de l'av-bras,
et de l'olécrane.

Le tendon du triceps brachial, l'olécrane
à la main et tendon s'insère, peut être rompu
en travers d'une forte extension de l'av-bras.

La rotule et l'ép. olécrane du cubitus ont
entre elles la plus parfaite analogie, seulement la
1^{re} est fixée au tibia, par un ligament, tandis q.
l'olécrane tient au cubitus par continuité de
substance. Produite par l'action musculaire,
la solution de continuité est transversible, l'ép.
detachée est entraînée par le triceps brachial,

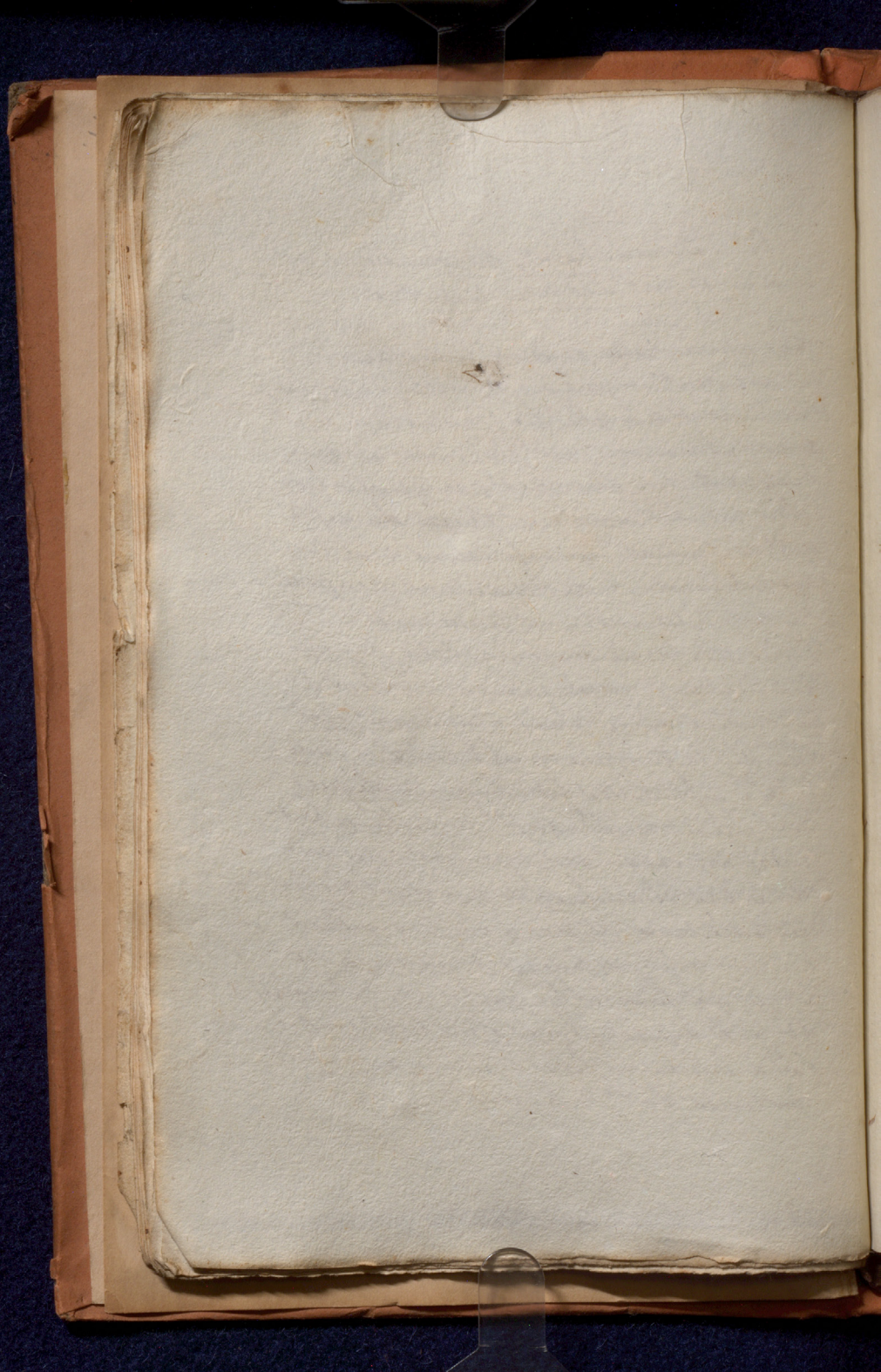
en même temps q le cubitus est fléchi. L'intervalle augmente ou diminue suivant q l'avant bras est étendu ou fléchi; L'olécrane peut être une indep^e de l'os du coude: elle est élevée au dessus des tubérosités ou condyles de l'autre inférieurement de l'humérus tendu. P^r l'état sain elle reste au niveau de ces éminences. Enfin on peut lui imprinter des mouvem^{ts} latéraux auxquels le cubitus ne prend aucune part.

On réduit la fracture, on étend fortement l'avant bras, tandis qu'on ramène l'olécrane vers le cubitus. P^r maintenir ces parties rapprochées on entoure le membre d'un bandage roulé, et l'on prévient la flexion. L'arcature immédiate est impossible surtout lorsqu'on a soin de faire comme p^r la rotule une ceinture de s^e de chevre autour du coude, & si l'on a placé derrière cette éminence le milieu d'une compresse longue & les extrémités & ensuite ramennées et croisées vers la partie antérieure du bras. On doit prévenir le gonflement inflammatoire & douloureux & exiger l'emploi des antiphlogistiques.

B. Dénudations, Exfoliations et
Déchirement des aponeuroses.

Les aponeuroses empêchent le déplacement et augmentent la force des muscles. Leur structure semblable à celle des tendons n'en diffère que par la forme, elles peuvent être mises à nu, s'exfolient et se décomposent par le contact de l'air; leur destruction est suivie du déplacement des tendons. Les exfoliations sont heureusement rares. — Les divisions des aponeuroses par les instrumens tranchants et suivies de la hernie des chairs voisines, si la division présente une certaine étendue, les muscles ainsi placés s'enflamment, sont étranglés, la gangrène en est bientôt la suite.

La rupture des fibres aponeurotiques soit être un accident excessivement rare, elle ne peut guère arriver qu'aux aponeuroses des muscles du bas ventre, lors ceux-ci étant violemment contractés. Alors on a vu des écaillements survenir le long de la ligne blanche, et des hernies s'y former. Plus tard il y a séparation des fibres aponeurotiques, et on déchireront, et c'est à travers ces fibres écartées que les parties antérieures sortent de la cavité.



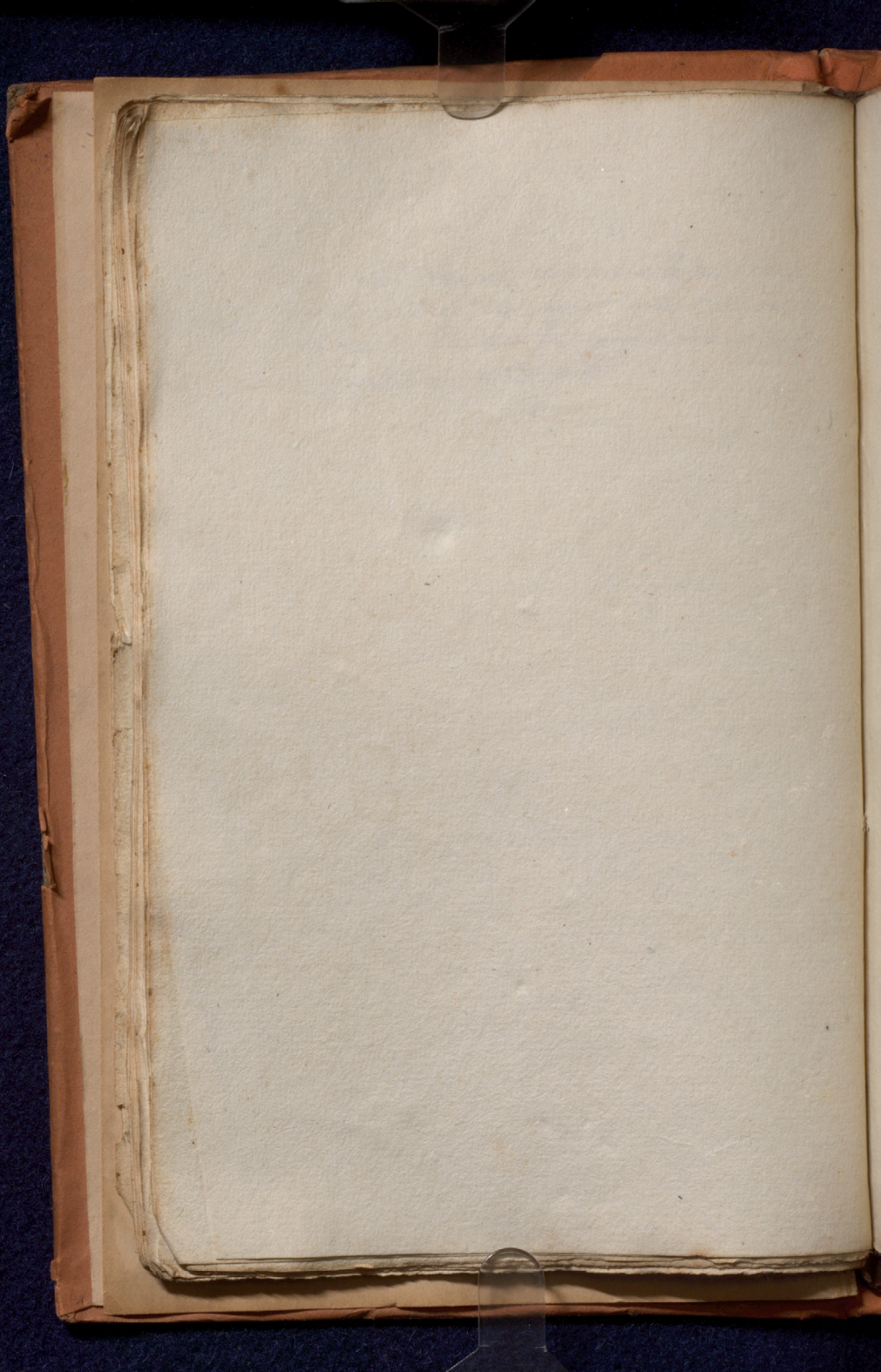
Ordre 2^e
 Maladies du système
 osseux
 par genre

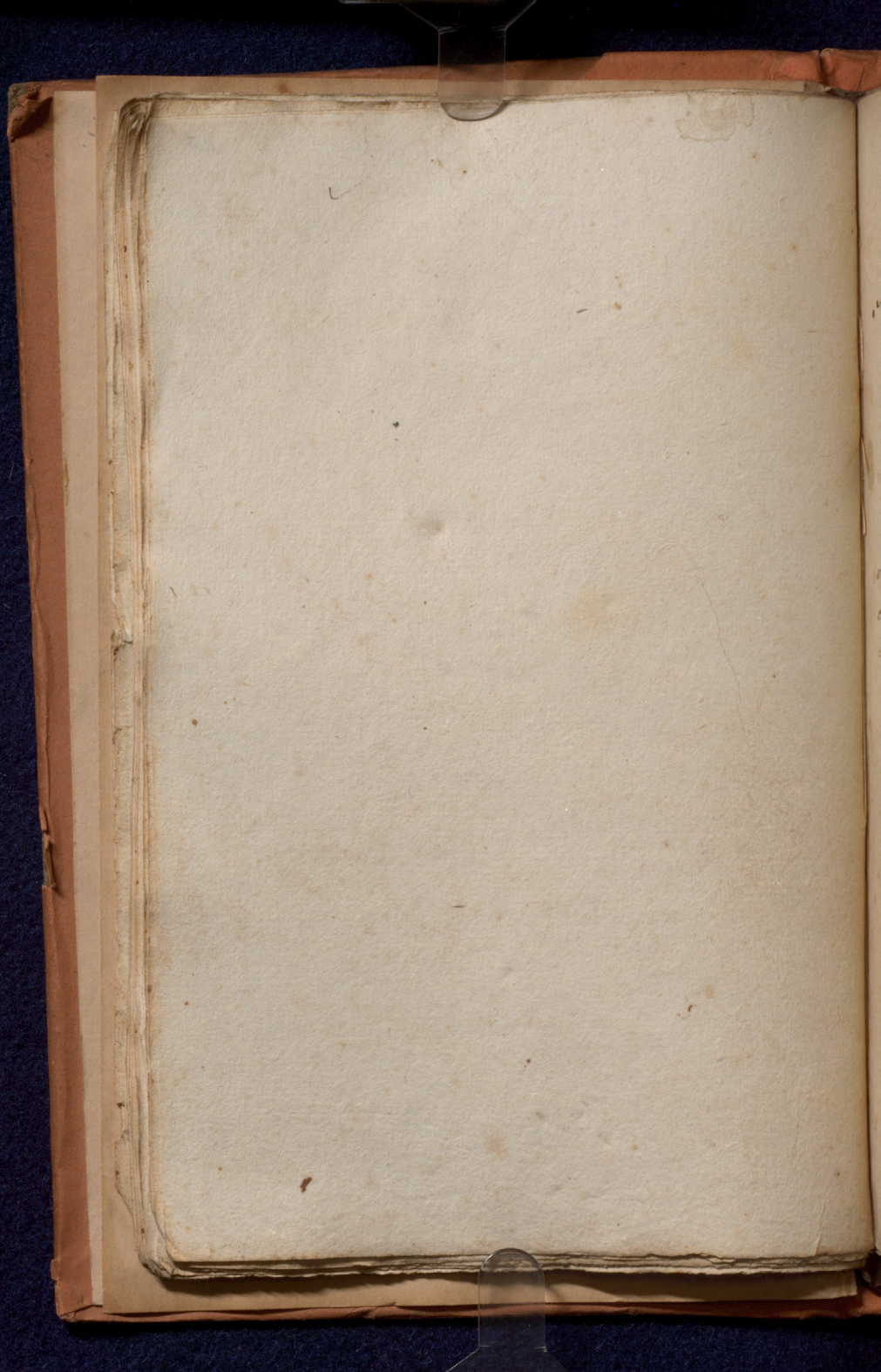
Lésions des os.

Toutes les maladies des substances osseuses parcourent leur période avec lenteur et celle-ci leur donne le caractère chronique ce qui tient au phosphate de chaux.

A. Exostoses. Elles sont de même nature q. les phlegmons du tissu cellulaire; toutes dépendent de l'exaltation de la sensibilité et de contractilité, dont l'afflux des humeurs est la suite. D. les unes et les autres le gonflement peut se terminer par résolution, suppuration, induration et gangrène. Des exostoses vénéreuses finissent et se dissipent par le traitement mercuriel. Les exost. d'arthritides ne viennent-elles pas constamment à suppuration? Les caries qui les suivent ont reçu de plus d'auteurs le nom d'exostoses suppurées. L'exostose éburnée dont les progrès s'arrêtent et s'arrêtent par une

durissent ébourné, ne peut-elle pas être
considérée sous ses degrés, tantôt comme une
induration, d'autrès fois comme une vicriole
ou gangrène du testis affuté.





Classe 3^e

Maladies de l'appareil locomoteur

Ordre 1^{er}Maladies du système
musculairegenre 1^{er} Lésions des muscles.

A. La contusion engourdit momentanément. Si elle est légère: si elle déchire le tissu l'inflammation en est la suite, enfin la chair est elle réduite en bouillie, des dépôts se forment, un pus s'élève, en découle après l'ouverture.

B. Divisions. La contractilité est brisée la plus puissante de l'écartement des lèvres d'une plaie. La réunion qq soient les bandages ne s'opère qu'au moyen d'une intersection cellulaire, à la faveur de laquelle le muscle reprend ses fonctions sans perdre sensiblement de sa force. Les 2^{es} plaies attachées vont à la réunion les plus exactes des bouts séparés. Le muscle est-il adhérent à l'os, la cicatrice forme, après la guérison, une bride adhérente.

C. La rupture spontanée des muscles

dépend de leur contraction violente: leurs fibres
se déchirent, il en résulte une plaie inter-
grave. Une vive douleur se fait sentir au
moment où la rupture s'effectue, tout un cra-
quement est entendu; la partie blessée perd la
faulté d'agir. — Un vinaigrier tâche de sou-
lever un baquet et n'y parvient qu'au redou-
blant d'efforts: au moment où il surmontera
résistante. Douleur vive de la région lombaire,
elle s'apaise, puis redouble et cause l'indom-
nie. On le saigne, la région lombaire offre
une petite tumeur à l'ouverture de laquelle
s'écoula une 1/2 pinte de pus: la ciste du
même côté se tuméfia, enfin le malade mou-
ra. Ouverture. Rupture considérable de
le psoas droit. — Un plâtrier tombe à
la renverse entraîné par un fardeau, se
rompt ^{en travers} les fibres de la partie sup.^e des muscles
droits. Enfoncement de la peau, à la sépara-
tion des fibres. Cataplasmes émolliens,
et narcotiques, une saignée proportion-
née à la force de l'individu, le repos de 3
semaines, la flexion du tronc, suffiront.

Obtenir une guérison complète. - Un officier
 fait des efforts p^r chauffer des bates, et qu'il
 un craquement d^r la région lombaire, suivi de
 vives douleurs. La saignée, un bain tiède ou
 il resta 2 6^{es} diminuer les douleurs. Un
 large cataplasme renfermant un gros ext^r gomm^e
 d'opium; d^r l'application fut continuée pendant
 3 jours, dissipa les douleurs et le gonflement:
 des embrocations huileuses achevèrent la cure.
 Les douleurs doivent être rapportées à la
 fibre charnue.

D. Déplacements. Hernies musculaires.
 Les muscles peuvent-ils se déplacer, changer de direction
 au même éprouver des luxations? Les luxations
 des muscles de Pouteau peuvent plutôt recevoir le
 nom d'entorses. Le véritable déplacement
 des muscles est touj^r la suite de l'arrachement des
 aponeuroses; d'où résulte la hernie à travers la
 plaie; de là la nécessité du débridement & les plaies
 d'armes à feu. Tout autre déplacement est
 difficile à concevoir. Pouteau s'est trompé sur
 la possibilité des luxations spontanées des muscles.
 Les expressions vulgaires de nerf croisés l'est
 l'autre, serraines sont dues à ce que le p^r tend
 les emplacements aident à sentir sous les doigts.

E. Augmentation de contractilité
Tétanos, trismus, ophisthonos, etc.

Opérateurs ont fait considérer le tétanos l'as-
traction spasmodique de tout le syst. muscul.
l'oppe l'entier rendement des phénomènes et
des lois de l'économie vivante. Le tétanos in-
fecte point tous les muscles à la fois: m^s finit
par les envahir comment par les ébranler de la
marche, puis ceux du dos, de la nuque enfin aux
extenseurs de t^{te} les memb^s. La contr^o spas-
modique des flexeurs est un accid^t différent
du tétanos. Un chagrin prof^t, les vers, les
intestinaux, l'irritation exercée par l'air atmos-
phérique, le climat des Antilles, les blessures
où la douleur est vive, les filets nerveux im-
paires, les parties molles de l'urètre
s^t ses causes. Le tétanos traumatique est
le plus fréquent. — Le mal se borne g^o au
serrement des mach^s. la construction augmente
les mâchoires s^t durs et gonflés aints q^l les
temp^s. Le plus court s^t douleurs, d'autre
s^t très-vives. Enfin les muscles qui relèvent
la tête s^t atteints, cette partie s'incline sur la
nuque et les chairs s^t gonflées et duries
et le tronc se courbe en arrière. Le mal

se propage aux extrémités des membres; les vertébraux de reins etc. Pouls dur, fréq. élevé, le spasme s'étend aux organes de la digestion: chaleur brûlante, figure animée; yeux brillants, sueur abondante et visqueuse. Il y a ou il n'y a pas délire; d ce dernier cas il est suivi de la mort ou à 5-6 j^{rs} à dater du resserrement des muscles.

Les bains, les calmans à haute dose, l'opium tout est inutile si le tétanos est bien décidé.

Le resserrement des muscles a cédé à l'opium et au camphre administrés à la dose d'un drachme, aux bains tièdes de plus hautes.

On ne peut q^{ue} prévenir ce mal rebelle: il faut préserver les blessures du contact de l'air, les panser avec des substances douces et emollientes, tenir le ventre libre, donner de l'espérance, etc. La douleur est-elle vive et cuisante, repos, narcotiques, une ou deux saignées. - L'usage des remèdes qui a fait disparaître un tremblement doit être continué pour prévenir la récidive. - Préservez l'enfant nouveau né de l'impression trop vive de l'air, surtout du vent de mer plus irritant et plus frais si fatal à un grand nombre de Nègrillons - Les éructans et les antispasmodiques préviennent le tétanos produit par la saignée.

F. Diminution. Asthénie musculaire
Il se survient p. ex: une trop longue inaction
peut y conduire: l'exercice est le meilleur remède.
Les talons treuils gâtent la fesse et les genoux à
la poitrine: il faut s'appuyer par des moyens
mécaniques.

G. Abolition: paralytique
Celle suite de la section d'un nerf ou ligature
est incurable. — Celle des nerfs inférieurs
du rectum et de la vessie, suite d'une chute
sur la portion lombaire, ou de la commotion
vers. maladies du centre d'endites. — L'hé-
miplégie (1/2 du corps) est la suite d'affec-
tion cérébrale: la compression du cerveau
y donne lieu. L'apoplexie sanguine ou
serreuse en est une cause encore plus fré-
quente. Dans le dernier cas elle n'est que l'annonce de
la mort. Le côté du corps qui peut encore se
mouvoir tombe d'un engourdissement, puis ex-
tinction totale des propriétés vitales. Les
saignées du pied, les hydropismes vésicatoires
sur le stérile en lavage, purgatif drastique
clystères irritants, électrocité et galvanisme
sont les remèdes de l'hémiplégie. — Si la langue
redevient libre, la paralysie commence à se
dissiper: continuez le traitement. Si la parole

est agée, etc. elle est presque toujours incurable.

La paralysie doit être combattue par des symptômes d'annonciation: ils sont la faiblesse, l'engourdissement de la partie menacée, déformation des traits du visage, bouche de travers, les irritations à l'estomac, au tube intestinal, à la peau, la paralysie peut ne frapper qu'un muscle à la fois: les sterno-cléido-mastoïdiens par ex: il ne faut pas confondre cela avec le torticolis son gonflement, raccourcissement, dureté, la douleur sont caractéristiques. C'est sur les muscles convulsés qu'il faut appliquer les émoulliens, calmants et narcotiques. Tandis que sur le muscle paralysé il faut des irritations.

I. Aberrations. Convulsions. Très nombreuses, depuis le hoquet aux soubresauts de l'agonie: Causes très variées: La dentition difficile, la repoussure d'un exanthème, une frayeur, les vers int: l'abus des liqueurs, les vapeurs du plomb et du mercure etc. produisent la danse de St Guy, les convulsions des muscles de la voix, les crampes spasmodiques de la poitrine, asthme et toux convulsive, vomissements spasmodiques, la colique des peintres, affections vaporeuses etc.

Trait: Calmants et la saignée.

genre 2^e

Lésions des parties tendineuses

Les tendons doivent être rarement malades, et les organes doués de la vie au plus faible degré, mais leur continuité peut être détruite, et il devient incapable de transmettre l'effort du muscle.

A Divisions Le tendon commun aux muscles jumeaux et soléaire, est le plus sujet aux ruptures. Elles arrivent d'une contraction forte et subite des extenseurs du pied: la force immense des m. jumeaux et soléaire, exerce la possibilité de cette rupture, malgré l'épaisseur du tendon d'Achille. Lorsqu'il talon porte à faux la contraction des m. du mollet peut fracturer en travers le calcaneum, m. s. rompt plus court le tendon d'Achille. Un g^r nombre d'exemples attestent la possibilité de cette rupture.

L. Petit vit un danseur qui se rompit à la fois les 2 tend^s d'Achille, celui du côté droit à 2 p^{cs} du calcaneum, et celui du côté gauche à un pouce. Les bouts éloignés sont à la distance d'environ 3 trav. de doigt. Aucune douleur, ne pouvant tenir debout, pour tenir le pied. - Le cas. Monro de cassa le tendon d'Achille: brist d'une noix corallée assés

^{droit}
 pied: il éprouva une élévation qui lui fit croire
 q le talon de son boulier s'enfonçait dans le trou.
 Aussitôt il prit son pied de la main droite, l'entem-
 -dit avec force et pressant le mollet de l'autre
 main, il attendit ainsi du secours.

Cet acci^t est commun aux tendeurs. La rupture
 est tout^t incomplète: le malade entend un bruit
 semblable à un coup de fouet et éprouve une
 douleur plus marquée q l'écart de la rupture
 totale. Les malades conservent la faculté de mar-
 cher non sans douleur et sans gêne.

Donc si le tact (à la suite de ces symptômes)
 fait reconnaître l'écartement des bouts du tendon,
 si l'extension du pied et la flexion de la jambe
 diminuent l'intervalle en rapprochant les extré-
 mités, nul doute qu'il n'y ait rupture du tendon
 d'achille. - On recuint et étend fortement le pied
 sur la jambe, on fléchit légèrement celle-ci sur la
 cuisse, afin de relâcher les jarrets. La pantoufle
 de J. L. Petit ou tout autre appareil doit main-
 tenir en contact les bouts séparés, même les
 faire anticiper l'un sur l'autre. Monro fit
 autre à la partie post^é d'un chaubon sur une
 lanière qui il attachait à une queue laçée qui
 environnait son gras de jambe. De simples
 bandes de toiles peuvent suffire p^r faire un appareil.

B Ruptures

du tendon d'Achille et du calcaneum

Les fractures transvercales du calcaneum arrivent absolument par le même mécanisme et d^s les mêmes circonstances q^l les ruptures du tendon d'Achille qui s'opèrent les plus fréquentes. Delant^e étoit l'histoire d'une femme qui voulut échapper de la Salpêtrière, se laissa tomber les pieds fort étendus. A l'instant craquement violent d'un des talons et ne put se relever. La douleur, la mobilité du fragment postérieur remonta achemin^t le diagnostic. La pantoufle de J. d. Petit fut appliquée. On peut substituer à cet appareil le bandage unissant des plaies entravées ms modifié.

au bout de 30-40 jrs la rupture du tendon d'Achille est guérie. Il faut éviter de fléchir le pied, de l'étendre ms elevé sur la pointe.

Memoire 6 mois après son accident portoit encore un oulier dont le talon étoit élevé de 2 pouces: un bandage s'approchoit à la fin du pied. — Il ne lui est resté ni douleur, niroid^e ni faiblesse, ni marque sensible de son accident.

La section de ce tendon par un instrument tranchant exige l'emploi des mêmes appareils. Celui de J. d. Petit est préférable.

Marsupiaux (Genf. 2^{de}. Felaire sect. ge.
nat. t. 28. p. 206. Ordre entier en Mammifères
L'ord. enti. aux. surt par l'organ. d'une bourse sous
le ventre des femelles. Marsupium est le nom latin
de cette bourse d'où on a fait ens. marsupialium, ani-
malia marsupialia. Les françois se servent aussi
surt de la periphrase anim^e à bourse.

Art. 1^{er} Zoologie. On ne connut d'abord d'ani-
m^e à bourse qu'en Amérique, et comme toutes les
espèces s'auoient merveilleusement enti. elles par des modi-
fications, etc. & par le système de l'appareil génital.
Linnaeus trouva tant de rapports, les élémens d'un seul
genre, qu'il nomma Didelphis. On ~~arr~~ vit ensui le
arriver des Indes orientales et plus tard des régions
australes, des anim^e également caractérisées par
une bourse abdominale. Gmelin donna ces espèces les
noms de Did. Orientalis, D. Brunii, D. gigantea,
et comme il étoit de plus embarrassé de l'anim^e
aux long. tardses le Pander de Daubenton il l'ont-
trouvé de même parmi les Didelphes sous le nom
de D. macrotarsus.

Cependant toutes ces anim^e avoient moins de 10 incisives
en haut, et moins de 8 en bas, etc. m^e s'en vint pr
établir ce fait Pallas, Camper, Trimmermann se
servirent néanmoins des dénominations de Gmelin.

ou de correspondantes, *D. asiatica*, *D. molucca*
il prolongèrent l'abus. Sur ces entre faites
des Anglois visit^{rs} la Nouv. Hollande, et en deui^{rs}
les anim^{rs}. Après les célèbres naturalistes
Ramb^{rs} et Solander, ce st le cap^e Phillips et le
chirurgien de la marine, John Wittse. L'onom
de *Didelphis* est traduit chez les Anglois
par celui d'*opossum*.

Une reforme étoit nécessaire et j'osai l'entre-
prendre, ce fut l'objet de la dissertation sur les
anim^{rs}. à Bourb^e & je publiai en 1796 (Mag.
encyclopédique T. 3 p. 445)

mon ser^{rs} soin fut de rendre le genre *Di-
delphis* de Linnéus à la ressemblance, ainsi qu'il
est.

1^o *Didelphe* Dents incis. $\frac{10}{8}$ canin. $\frac{2}{2}$
mol. $\frac{7}{7}$ - $\frac{7}{7}$, queue nue et prenante; doigts $\frac{5}{3}$;
aux pié^{rs} de der^{rs}, un pouce sans ongle; les
autres doigts libres.

2^o *Dasyure* Dents incis. $\frac{8}{6}$ can. $\frac{2}{2}$
mol. $\frac{7}{7}$ - $\frac{7}{7}$, queue lâche fournie de longs poils;
doigts $\frac{5}{5}$; le pouce de derriere très-court et sans
ongle; les autres doigts libres.

3^o *Phalanger* Dents incis. $\frac{6}{2}$, can. $\frac{2-2}{0-0}$
mol. $\frac{6-6}{8-8}$ queue nue et prenante; doigts $\frac{5}{5}$;
aux pié^{rs} de der^{rs}, le pouce renversé en ar^{rs}

les doigts médians et indicateurs réunis.

2^o *Managuro* Dents incis: $\frac{6}{2}$; can: $\frac{0}{0}$;
mol: $\frac{5-5}{5-5}$ queue forte, longue, velue et non pré-
nante; doigts $\frac{5}{5}$. Aux pieds de terre point de paille;
les doigts médians et indicateurs grêles et réunis.

L'espèce *Did.* *macrotaurus* fut reportée parmi
les quadrumanes et devint le type du g. *Tardius*.

Le qui semblerait ^{en 1806} ~~disproportionner~~ le syst. d'une seule
échelle organique fut infirmé en 1804 par l'ex-
pédition de Baudouin à la N^{le} Hollande et les soins
infatigables de Peron et Lesueur. Je donnai
en 1804 l'autorité au genre *Dasyurus* en le mon-
trant composé de 3 espèces et plus tard de 4.

Enfin j'établis les nouv^{es} genres suiv^{ants}:

Peramote Dents incis $\frac{16}{6}$; canin: $\frac{2}{2}$;
mol. $\frac{7-7}{7-7}$ queue forte, velue et non pré-nante;
doigts $\frac{7-7}{7-7}$ Sur le doigt 2 doigts externes très-croisés
et en arrière, un fourreau très-court sans ongle,
les doigts médians et indicateurs réunis.

Phascolome Dents incis: $\frac{2}{2}$; can: $\frac{0}{0}$; mol.
 $\frac{5-5}{5-5}$ queue très-courte, cachée d^{ans} les poils; doigts
 $\frac{5}{5}$ sur le doigt à grandes ongles, et en arrière un
fourreau court et sans ongle, les 3 doigts intermédiaires
engagés d^{ans} les membranes communes.

Ann. mus. 2. 3. set 15. Illiger en
1811 distribua les animaux à bourse en deux fam:
les uns, sous le nom de *Marsupialia* furent

reunis aux singes et aux matris à cause
de leur pose des pieds de derre quand les autres
serment en ordre à part, salientia sur la
considération de leurs pieds plus longo derriere
q. dext.

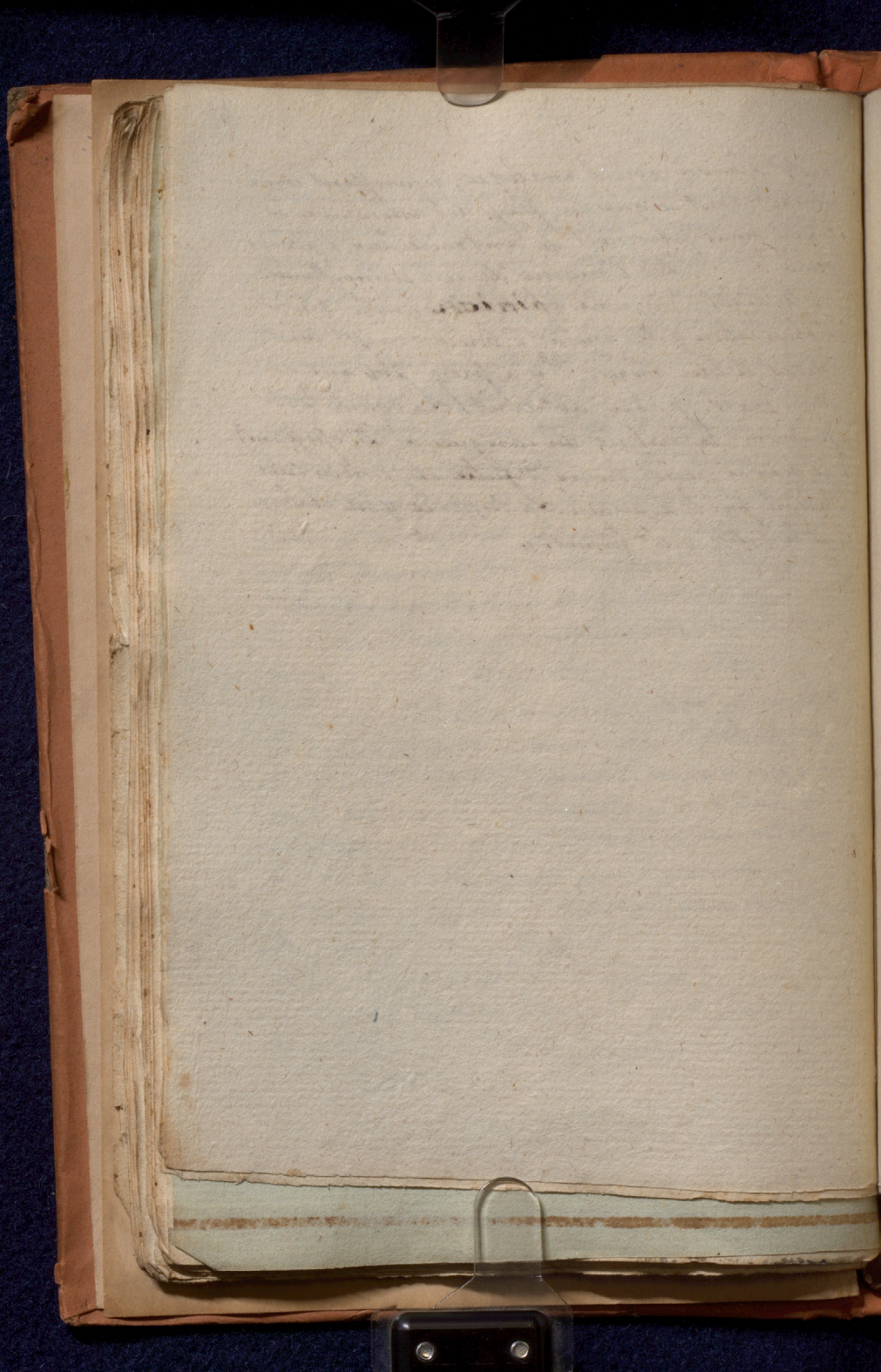
En 1817 la famille des Marsu-
pians fut reproduite par m^r le Baron Cuvier
aux genres preced^s decrits, m^r Cuvier ajouta
celui du Phascala que m^r de Blainville a aussi
nommé Phascosarctos. m^r Desmarest
donna 3 ans plus tard le tableau complet des
genres et des especes. De nouveaux phalangiers
ont été decouverts par MM. Quoy et Gaimard
d leur voyage autour du monde. Enfin m^r
A. Cuvier a encore modifié ce travail d son
ouvrage intitulé dents des mammiferes.

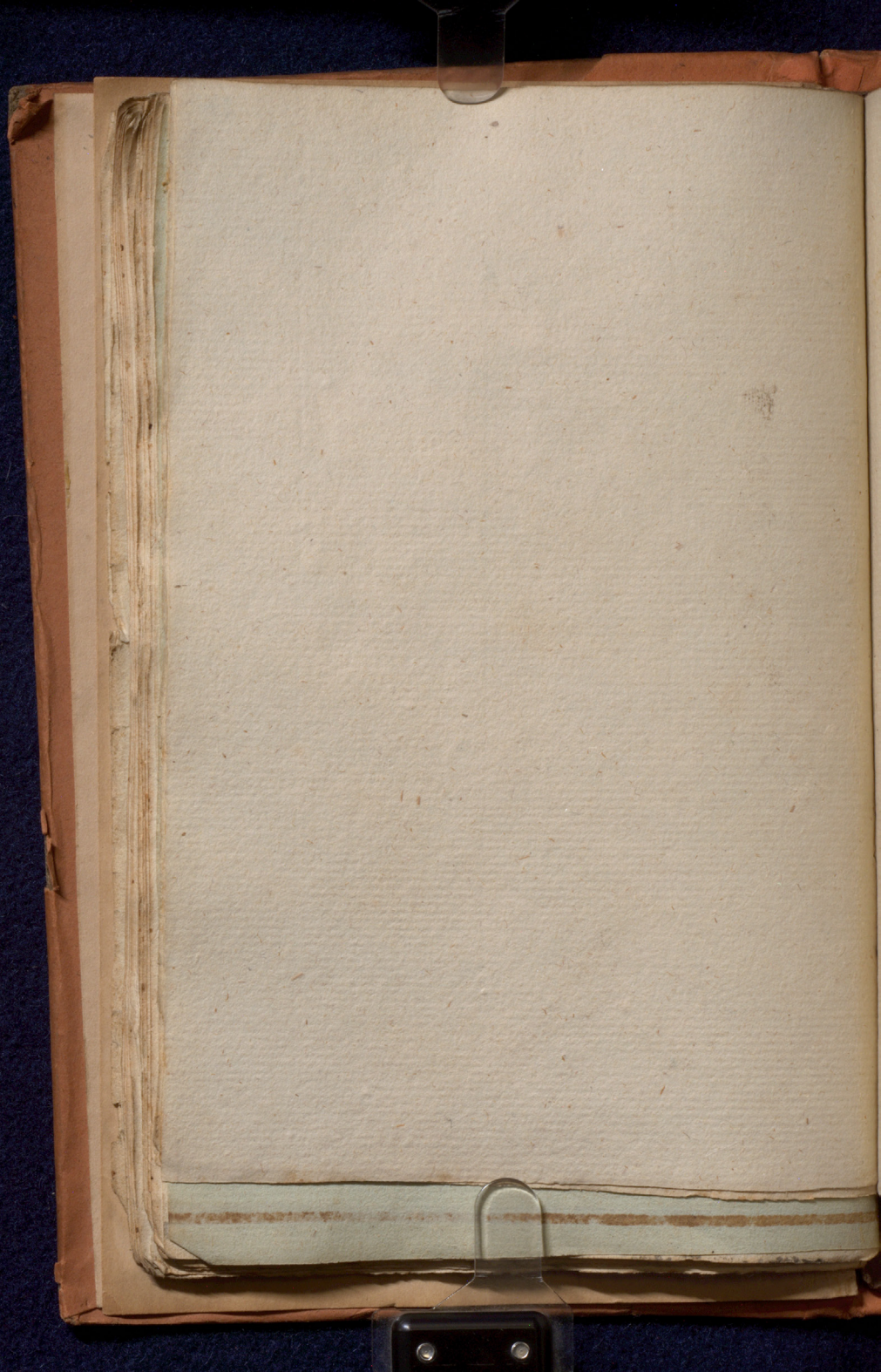
Art. 11. Anatomie. Les femelles
des marsup^s ont une bourse sous le ventre, au
fond de laquelle est l'appareil mammaire. Les
petits y sont nourris. L'immensité y voit naître et
entretenir comme d'une 2^e matrice, ena été plus
bien puisqu'on a ajouté qu'ils y prenoient
naissance. Cette bourse est devenue donc la matrice
elle même.

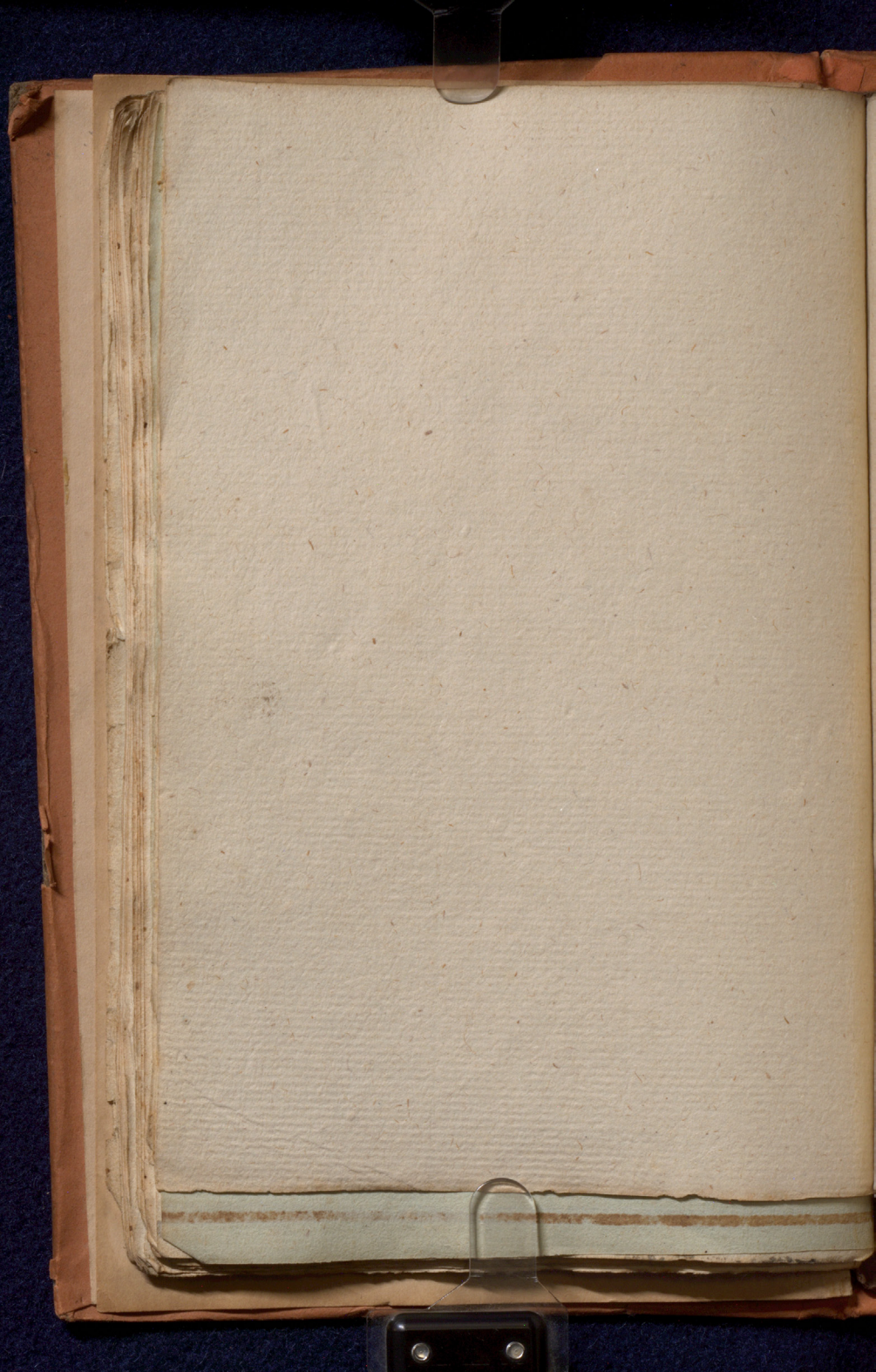
Que de questions d cet enonce ! Mais, pour
les traiter q de preventions il faut s'écarter !
on n'admit comme vrais q les faits qui pa-

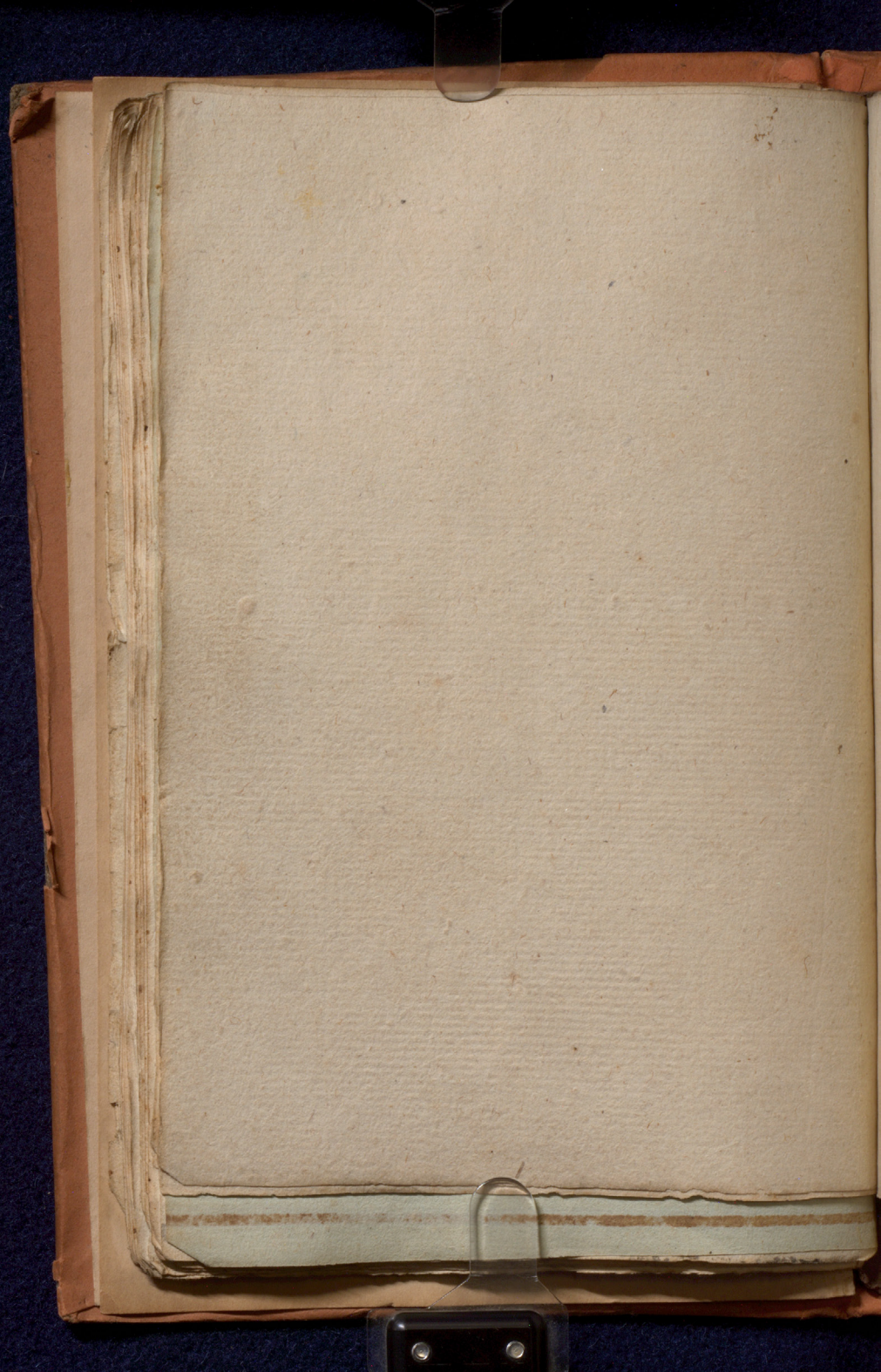
doit d'abord avec l'analogie, repoussant comme
inexact tout ce qui du pays des animaux à
bourse nous parvenoit de l'entraine aux doctrines
seules.

Dès l'origine de nos connaissances
sur les didelpes, une ~~opinion~~ ^{opinion} fondée sur
l'observation q les animaux à bourse naissent avec
tétines de leur mère. Il y a presq 200 ans que
Maregravi. p. 223 a écrit "La bourse est
" proprement la matrice du cariguaya (D. opossum)
" je n'en ai point trouvé d'autre, et je m'en suis
" assuré par la dissection. La semence y est élaborée
" et les petits y se forment. "









Empoisonnement par des moules, et réflexions
sur le poison ichthyique par. George Man
Burrows memb. du collège royal des Chi-
rurgiens: (trad. A. Roche M. D. C.)

Biblioth. médicale. tom. XLIX

p. 289.

ann. 1815

Deux enfants sont morts à Gravesend
arrivés de Kent après avoir mangé des moules
Rogers chir. l'exprime de la manière suiv.
Je fus appelé le 4 J^{uillet} à 4 h du soir p^r
visiter le jeune Beardon âgé de 14 ans. Je
le trouvai à l'art. de la mort: visage pâle
et plombé; dilatation extrême des pupilles;
respiration laborieuse; soif inextinguible;
pouls accéléré, petit, saillant accompagné
de soufrements des tendons. Son père âgé de
69 ans, avait éprouvé à peu près les mêmes
symptômes, et étoit mort 3 h. art. mon arri-
vée. Je soupçonnai un empoisonnement, je
fais alors évacuer l'estomac et les inter-
stinaux il expira 99 h après. L'ouverture
fut refusée par.

Résultat des recherches

Il parait q^d 2 h après midi du samedi 2 J^{uillet}

Les 2 enf^s se sentent indisp^{os}és et eurent q^{el}
meaux de vœux. Le plus jeune mal à l'été,
vomit quantité de matières noires: l'air
en fit tant & la soixée. Dans le 3 violens
meaux de vœux: ils vomirent & eurent un
fluide noir formé; une éruption semblable
à l'urticaire leur couvrit tout le corps:
de mangeais^s intolérables. Difficulté ex-
trême de respirer; tranchées & coliques
gonflement de la face et de l'abdomen ext^{er}
froides et presq^{ue} engourdis. Le plus jeune
eut du délire, et tomba ensuite d'un état
comateux, avec de fr^équentes convulsions de t^{out}
le corps, qui durèrent plus^{ieurs} heures avant la
mort. L'air fut plus tranquille, et con-
serva sa connoissance jusqu'au dernier
moment. Ils n'eurent presq^{ue} pt de déjections
alvines.

« Je découvris q^{ue} les deux jeunes Pearson
av^{aient} été le vendredi 1^{er} 11^{et} vers midi, j^{us}qu'
avec d'autres enf^s dans le bassin du canal
où il y av^{ait} un bateau de pêcheur à vendre
& le fond étoit très sale et couvert de moules
fixes. L'eau du bassin av^{ait} baissé depuis
99⁹ jours, le bateau est tombé de côté, le

côté opposé sortint de l'eau, les moules
 étoient bord de leur élement donc mortes et
 gâtées, ils en prirent chacun une 12^e des plus
 petites et les avalèrent. Ils le cachèrent à leur
 mère. Ils ne mangèrent ce jour à dîner qu'un
 peu de pudding aux groseilles à maguerneau
 et d'après-midi 99 crevettes (lancer squid-
 la 2.) mais ils ne se trouvèrent incommodés q.
 le jour suiv^t. Il y avait 67 68 jours qu'ils av^t
 mangé les moules lorsqu'ils virent l'air et on ne
 leur avait rien donné: c'est à quoi j'attribue
 exclusivement cette fatale catastrophe.

"J'ai traité des personnes affectées des
 mêmes sympt^{tes}, et avoir mangé du maguerneau
 gâté, et tué des moules. Les vomitifs et les
 purgatifs les soulageoient promptem^t; mais je
 n'avois jamais jusqu'alors vu personne en
 mourir."

Ces 2 faits prouvent q. les poissons à coquilles
 et d'autres circonstances ne rendent pas
 notre pays, et q. leur effet est 99 fois mortel, verité
 q. l'on a dû antécédemment.

Le doct. Hone (On the disease of the sto-
 mach. p. 80. 1809) est porté à croire q. les effets
 dépendent de l'état de l'estomac des malades

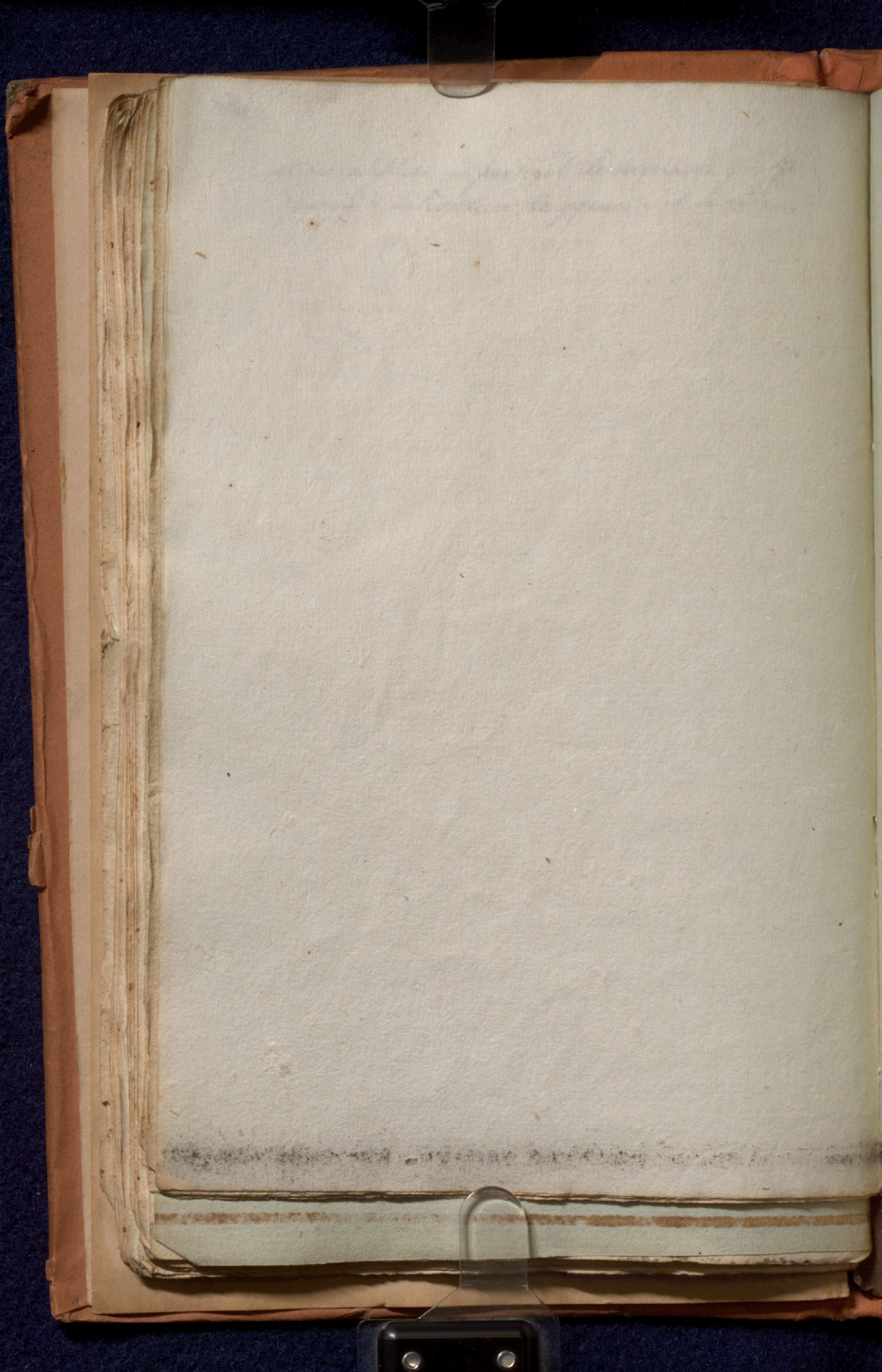
ou d'une idiosyncrasie particulière. cette
dern^{re} cause est souvt la vraie, m^l pas touj^{rs}
on a vu des mêmes personnes affectées des
mêmes accidens m^l à des degrés différens.

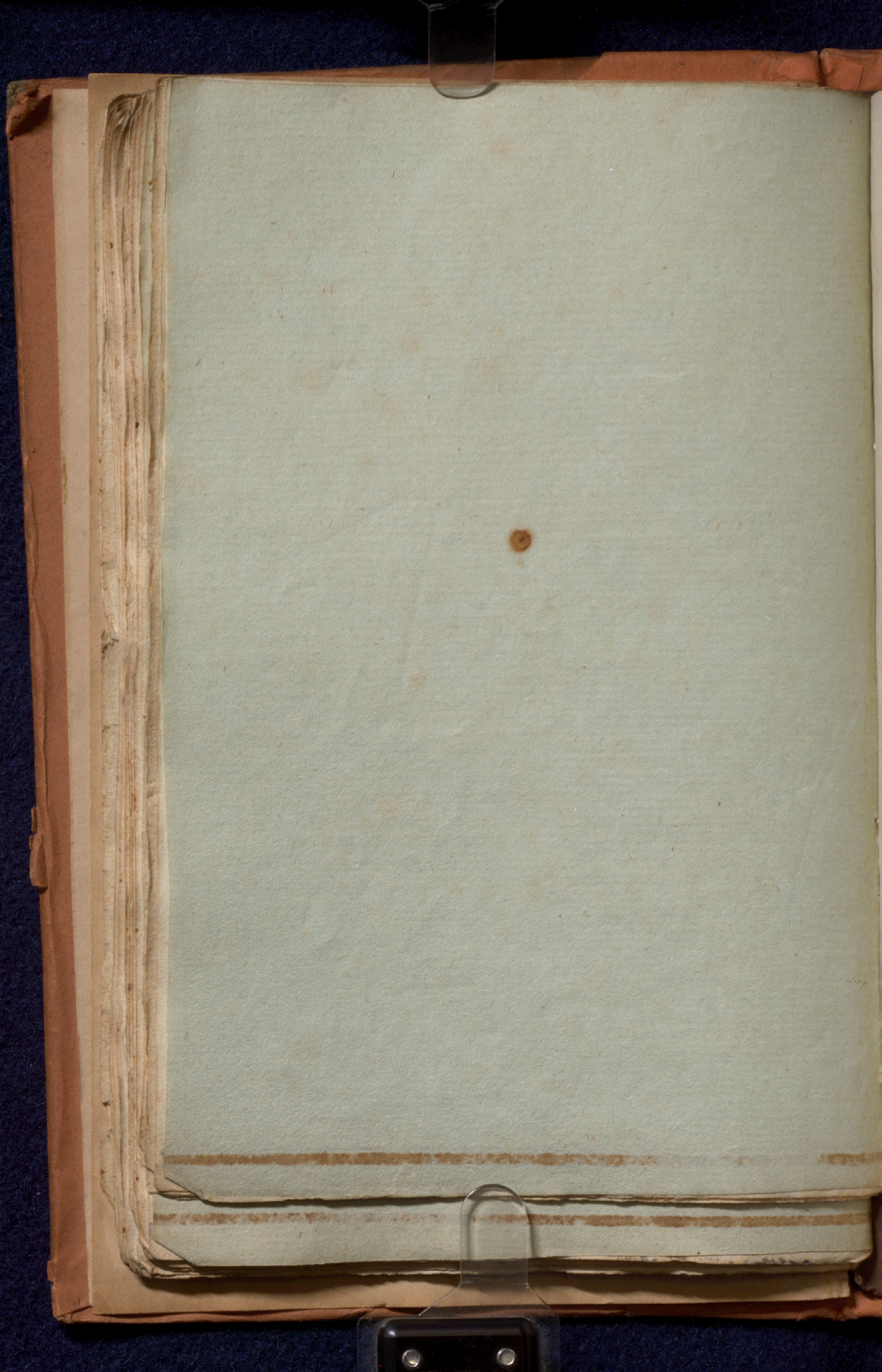
Critérium Antidote.

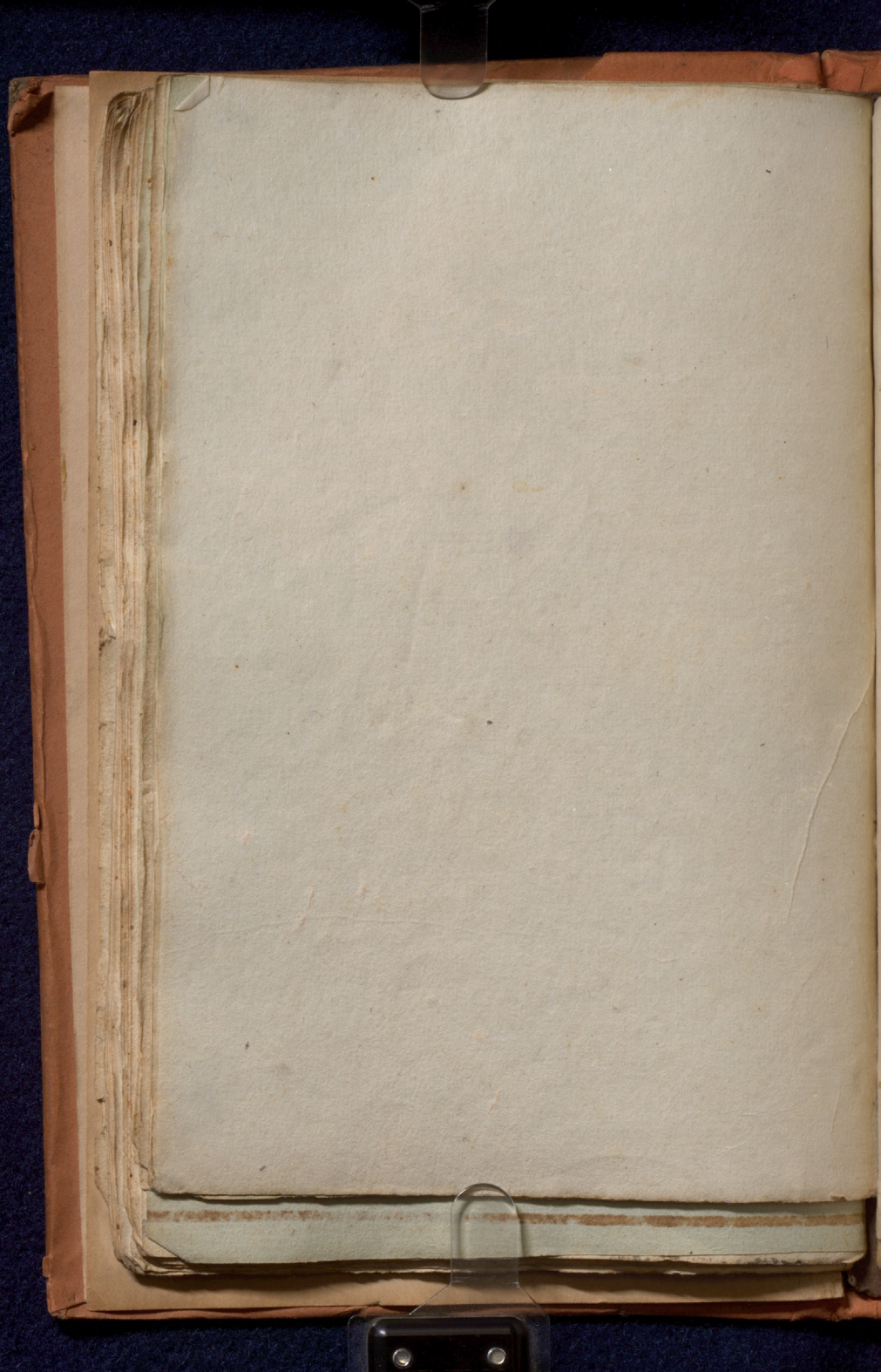
Qu'on a mangé d'un poisson venimeux, au bout de 1-2 h^{rs} on éprouve un poids au creux de l'estomac, des nausées, de légers vertiges, un malaise général, on engourdit l'esprit, resserment de la gorge, chaleur à la tête et aux yeux, soif immodérée, enfin éruption et démangeaison à la peau. Si ce sont des moules durs la nature se débarrasse de ce qui l'incommode.

On doit donc ouvrir les voies par l'émétique puis par le purgatif. Si l'on est l'un de ces remèdes, il faut étirer la gorge avec le doigt. On a conseillé de boire des aides végétales, jus de limon, citron, vinaigre, aide citrique et qu'il y a erythème laver le corps avec de l'eau et du vinaigre. Se doit. Chisholm recommande, qu'après les accidents et la suite des effets du poison citrique, les alcalis dissous d'eau, s'il y a spasme après les évacuations, laudanum à haute dose. On éprouve qu'il sous la plante des pieds un sentiment pénible que l'on dissipe par des pétiluxes d'alcool ou de vin, qu'il se forme du pus à la peau: on a alors recours au quinquina à l'intérieur et extérieurement avec le végétal-minéral. S'il y a ulcération du corps

et paralysie on prescrit le mercure a pousse
jusqu'a salivation, le quinquina et le vin.







De la Chirapeutique

Elle donne la connoissance des règles générales qu'il faut observer, et des moyens qu'on emploie d la cure des maladies.

Il faut toujours se proposer d la cure des maladies, d'en détruire les causes, les maladies qui n'en font que les effets, cessent.

§ 1. L'indication est le jugement que le chirurgien porte sur le choix des moyens de guérir une maladie : les circonstances qui y contribuent se tirent, des causes, des symptômes, des accidens, de la simplicité, de la composition, de la complication de la maladie, de l'âge, des forces, du sexe, du malade, et de la structure du corps.

Les circonstances qui accompagnent une maladie, s'appellent l'indicant : le jugement que l'on porte en conséquence de ces circonstances, se nomme l'indication : les moyens ou les remèdes que les circonstances déterminent à employer, s'appellent l'indiqué.

44

Des remèdes en général
au nombre de trois
régime de vivre
médicaments
opérations.

§ 1. Du régime de vivre ou la
Diète.

Elle consiste d^e le choix et la quantité des choses ^{non} naturelles qui contiennent à la guérison. - qqfois seule elle opère des guérisons et jamais les remèdes ne peuvent réussir sans elle.

§ II Des médicaments

Substances qui étant prises intérieurement ou appliquées ext^{er} chang^t la mauvaise disposition de notre corps en une meilleure.

Ils agissent sur les solides et les fluides et sont simples ou composés, alimentaires ou non alimentaires. Ces médicaments sont internes ou externes, ces derniers sont aussi nommés topiques.

médicaments internes Ils évacuent les humeurs ou extraient les substances du corps.

m. évacuans

1^o Les crachins existent l'œternement et la sortie des humeurs filtrées par les glandes & la membrane pituitaire.

2° Les siliagogues qui procurent la salivation ou le flux de la bave.

3° Les expectorans ou béchiques dissolvent les humeurs épaissies et visqueuses des poulmons et en procurent la sortie par les crachats.

4° Les émétiques font rejeter par le bouche les matières contenues d^l l'estomac.

5° Les purgatifs, en irritant ou en relaxant les fibres des intestins, procurent l'écoulement des humeurs par l'anus.

6° Les carminatifs dissipent les vents

7° Les anti-vermineux tuent les vers engendrés d^l l'estomac ou d^l les intestins.

8° Les diurétiques procurent une filtration abondante des urines.

9° Les diaphorétiques augmentent la transpiration.

10° Les sudorifiques causent une filtration et une sortie abondante de la matière de la sueur.

11° Les emménagogues procurent les règles et les lochies.

m. alterans

Ils changent la mauvaise disposition des solides et des fluides, ne procurent point d'évacuation sensible de nos humeurs.

1° Les attringens, absorbent la densité

donne du ressort aux vaisseaux et en appro-
che les parois.

2° Les incrassans et rafraichissans i-
paississent le sang, et en modèrent le mouvemt.

3° Les atténuans augmentent la fluidité des
humeurs, en les fondant et en les dissolvant.

4° Les délaysans rendent les humeurs plus
fluides, sans les changer.

5° Les anodins, les narcotiques et les hypo-
notiques appaisent la douleur, et provoquent le
sommeil.

6° Les apérifs lèvent les obstructions.

7° Les vulnérinaires consolident les plaies in-
ternes et externes: on les distingue en astrin-
gens, détensifs et apéritifs.

8° Les fébrifuges guérissent les fièvres intermit-
tentes.

9° Les céphaliques sont propres aux mala-
dies de la tête.

10° Les stomachiques guérissent les maladies de
l'estomac et le fortifient.

11° Les hépatiques et les spléniques con-
viennent aux maladies du foie et de la rate.

12° Les cardiaques augmentent les forces

13° Les alexitéres conviennent à des maladies
contagieuses et malignes.

14° Les antidyscorbutiques détruisent le vice
scorbutique

15° Les anti-venériens combattent le
seruin sérolique.

Des médicaments externes

Aussi nommés topiques, ils agissent sur les solides
ou sur les fluides, et se partagent en plusieurs classes
suivant les différents effets qu'ils produisent.

Anodins et narcotiques

La douleur, accident urgent et à craindre après
l'hémorragie, consiste dans la tension des fibres
nerveuses, les anodins étant des emollients, ils
les relâchent et tempèrent la pétulance des humeurs.
Si l'anodin n'appaise point par son application
on a recours aux narcotiques.

Anodins simples

Bains d'eau tiède.

Fleurs et feuilles de plantes emollientes en
fomentation et en cataplasme.

Farines de lin, fenugrec, etc.

Décoctions de tritiques

mêlé de Pain

Jaunes d'œufs

Safran

Pulpe de Laje

Lait, Beurre frais, Graisse de Grenouille

Anodins composés

Onguent Populeum
 d'althéa
 cerat de gahen
 emplâtre de muilage
 huile d'œufs, de vers, etc.

Narcotiques simples

Utes de parot blanc en décoction
 Jusquiame, mandragore, lique, Belladonna, morelle, Pomme épineuse, opium
 en cataplasmes.

Narcotiques composés

Baume tranquille
 Gouttes anodines.

Répercussifs

Donnant du report aux solides, ils empêchent les liqueurs de séjourner d'une partie, et les déterminent à couler d'autres vaisseaux.

Ils piquent les fibres et augmentent le report des vaisseaux: Ils ne conviennent pas aux apôtèmes où la tension est considérable, l'humeur maligne aussi on ne les emploie qu'au premier temps de la tumeur, alors l'humeur rentre d'les vaisseaux. Ils conviennent aux plaies, aux contusions légères, et aux tendons.

Repercussifs simples

Eau froide	Linasons
Vin aigre	Petit lait
Terre amolée	Roses rouges
Laitue	Argentaine
Morelle	Sang de Dragon
Lentille d'eau	Pol d'arménie
Joubarbe	Pierre hematite et Vin rouge.

Reperc. composés

Eau de rose, de platain, de morelle et de joubarbe et de frai de grenouille : Onguent de Rosat.

Emolliens

Rebais et amoliss^t les parties solides trop tendues, augment^t la fluidité des liqueurs. Appliqués sur les tumeurs dures, ils ne peuvent être suivis d'aucun accident, au lieu q^{ue} les repercussifs, les résolutifs, etc, augment^t les inflammations, font dégénérer les Ulcères en cancrs, s'ils ne sont pas appliqués d^u le tems convenable.

E. Simples

Bains et douches d'eau tiède
 althea, feuilles, fleurs et racines, Sulph^r de sa-
 -une en cataplasme — mauve, feuilles et fleurs.
 — Bouillon blanc, feuilles et fleurs — Parietaire.
 — Poiree — mercuriale — Seneçon, — Epinard —
 Belle-Dame — Bram Ursine — Bette — Bon-

47

- Hermin - Violette - oignon de Lys - Scaphier
graine de lin - son - boudillon de Tripes.

C. composées.

huiles d'amandes douces, de lin, d'olives,
de noix, etc. onguent d'althea, etc.

Résolutifs

Ils divisent et atténuent les fluides épais, et arrêtés, et augmentent le ressort des solides. Ils remettent les liqueurs stagnantes et coagulées à leur état naturel, les disposent à passer par les pores ou à rentrer dans la voie de la circulation.

On les emploie seuls ou mêlés avec les imolliens: souvent leur usage doit être précédé par ces derniers: par ex: on doit songer à résoudre les tumeurs dures et éphémères avant qu'on songe à les résoudre: on passe par tout d'un coup des résolutifs imolliens seuls aux résolutifs seuls; on en fait un mélange.

Si on mettoit d'abord en usage les résolutifs sur des tumeurs dures; ils dissiperoient le plus subtil des humeurs, ce qui resteroit pourroit être si grossier et si épais qu'il seroit peut être impossible d'en procurer la résolution.

R. Simples

Sang de pigeon	Cigue.
lait chaude en bain	fleurs de melilot
ou en douche	— Camomille

Semence de Daucus, d'Aneth, de cummin
d'anis, de fenouil.

Poivre	Sureau
gingembre	Hyssop
Safran	Menthe
Marrube	Calament
	Eau vegeto-minerale

Ceux-ci sont aromatiques

Origan	Hyssop	Beau de salomon
Pouliot	Laurier	signon de lys
Thym	Marjolaine	Perdicaine
Romarin	Bardane	Mar de vin
Sauge	Scrophulaire	Lestrie de andré de
Serpolet	Herbe de St Etienne	Perment.
Souasse	Millepertuis	

autres

Urine	Gomme ammoniac	Sel ammoniac
Soufre	Saron	— Marin
Castoreum	galbanum	Benjoin
Melaure	bdellium	Miel de d'animac

farines résolutives

de seigle, d'orge, fenu grec
de seigle, seigle arbrin
Lupin, froment, lentille et lin

résolutes composées

Eau marinée Eau de vie
esprit de vin — de la reine de Hongrie

L'eau vulneraire	huile de camomille
Baume de Fioraventi	- d'aspie
Onguent marthanum	- romarin
- styrax	- pétrole
- de la mère	- terebenth.
huile de laurier	emplâtre de cigüe
- surpurg	- bitume
- vers	- mélilot
emplâtre Divin	- Diachylum simple.
- manus Dei	- ——— compose
- d'André de la croix	- de Vigo cum mercurio
- de Savon	- Diabolum
- Triapharmacum de melle, et celui de Diachylum avec les gommes, fondus ensemble en partie égale, ou l'on ajoute ensuite du Cis- nabre naturel en poudre	

Suppuratifs et maturatifs

Quand les émollients et les résolutifs n'ont
pu résoudre une humeur arrêtée trop épaisse
ou extravasée et qui ne peut être résorbée, et
que la tumeur se dispose à la suppuration, on est
critique, on applique les maturatifs ou les sup-
purants. — Les suppuratifs appliqués sur

Le corps vivant changent en pus les humeurs
arrêtées.

Les maturatifs disposent les humeurs à
supprimer et à se rassembler en un foyer.

Le foyon le pus en occasionnant la rupture des
petits vaisseaux, mêlent le liquide épanché
avec les débris des solides, donnent du mouve-
ment à l'humeur, la cuist, etc.

On applique les maturatifs les plus doux
sur les tumeurs formées promptement et les plus
forts sur celles formées lentement.

Maturatifs simples

Tous les émolliens	graine de moutarde
fleurs de camomille	le beurre
— mélilot	grâmpes et fiente des
feuilles d'oseille	animaux
— poirée	levain
— d'épinard	gommess digérées d'huile.
vignons de legs	

Les 4 suités sous la cendre

Maturatifs composés

Onguent basilicum	gommess, seul ou fondue
— noir ou de la mère	avec l'onguent de la
Emplâtre diachylum	mère, et mêlé en
Simple ou avec les gommess	parties égales
Empl: diachylum avec les	huile commune

huile de lys huile de mililot,
 — camomille — laurier et de vers.

Suppuratifs

on les applique sur les plaies ou sur les ulcères
 où il faut procurer la suppuration des sucs
 arrêtés.

gommes onguent l'asibium terebenthine
 huiles — d'ariens jaune d'oeuff
 graisses — styrax etc.

Détersifs et mondificatifs

Appliqués sur une plaie ou sur un ulcère, ils
 les débarrassent des sucs épais et des chairs baveuses,
 en augmentant le ressort des vaisseaux. Ils con-
 viennent surtout lorsqu'une suppuration abondante
 relâche les vaisseaux, ce qui produit des chairs mol-
 les et baveuses, et empêche qu'il ne s'en forme de
 nouvelles.

Détersifs et mondificatifs simples

milieu-feuille	les romich	sel ammoniac
aigremoine	la petite serpentine	Verdet
milieu-pertuis	la myrrhe	alun.
(feuilles et fleurs)	l'aloes	vitriol
l'orge	le sucre	—
feuilles de noyer	— miel	
Pisonnald	— vin rouge	
la Savonière	la terebenthine	
le liere	le camphre	

Détensifs et mondificatifs composés

Eau de vie emplâtre triaphemacum de Medus
 — phagédénique — Nuremberg
 — vulnéraire Onguent d'Egypte
 Esprit de vin Baume de Madame Triaulet
 Huile de fuyas — Fioravanti
 Infusé de Canham huile d'œufs et d'hypericum
 Onguent des apôtres miel rosat
 Ongt mondificatifs d'ache Baume d'aiguille

Les Starcotiques

Les auteurs disant propres à faire revenir les chairs, sont des médicaments détensifs, qui ne repart pas eux-mêmes, la perte des chairs, mais qui en font la régénération en entretenant la circulation du sang aux environs de la plaie, en empêchant l'air d'y pénétrer, et en retenant les sucs nourriciers.

Starcotiques simples

Lirebenthine Baume Colu
 Baume de l'opai blanc — du Perou

Sars composés

Baume d'aricous
 — me Thaudet
 — du Commandeur

Les corrosifs et caustiques

Les corrosifs ou rongeurs, les caustiques ou escarrotiques rongent les chairs sur lesquelles

on les applique.

Les *corrosifs* et *rongeans* corrompent les humeurs visqueuses et les chairs baveuses, en produisant une escarre légère.

Les *caustiques* et les *escharrotiques* rongent, et détruisent les parties sur lesquelles ils sont appliqués, en faisant une escarre plus ou moins considérable, selon le tems qu'on les y laisse.

On emploie les *vers* p^r détruire les chairs baveuses et superflues d'un ulcère. — On se sert des autres pour ouvrir certaines tumeurs, p^r consumer les bords durs de certains ulcères, les glandes qu'on ne veut point emporter avec un instrument tranchant, et les chairs fongueuses; p^r détruire certaines fistules, p^r dépêcher les caries, et en accélérer l'exfoliation, etc.

Corrosifs ou rongeans légers

Poudre de salin

Vire

Vitriol blanc

Corrosifs et escharrotiques

Chaux

arsenic

Précipité rouge

Alun brûlé

sublimé corrosif

— blanc

Caustiques et escharrotiques

Eau forte

Eau mercurielle

Beurre d'antimoine Pierre infernale
 huile de vitriol et — à cauter
 de tartre par défautaine Les trochisques de
 l'Esprit de nitre minium et escharotiques
 Ces 5 derniers caustiques sont les
 plus en usage.

Les Cicatrisans ou despitifs
 procurent la cicatrice des plaies.

q^d les chairs s^t venues presque au niveau de
 la superficie de la peau, et qu'elles s^t fermes,
 grenues et rouges; on applique alors les des-
 pitifs ou cicatrisans qui en absorbant les
 humidités, repèrent les petites embouchures des
 vaisseaux, retiennent et despitent les sucs échappés
 et répandus, dont se forme cette pellicule
 ou membrane qu'on appelle cicatrice et qui
 supplée à la peau sans en avoir les qualités

Cicatris. Simples

Charpie sèche et	Ceruse	Miel, etc
— rapée	Pierre hermétique	
Plomb brûlé	— calamine	
Litharge	Minium	

Cicat. composés

Sel de saturne	Emplâtre de diapalme
Eau de chaux	— de ceruse

Emplâtre de litharge	Onguent de Semplicior
Nuremberg et	Eau vulnéraire
de Triapparmacum de	les Trochisques blancs
maïne, et de Charpie	de Rhasis
Baume de Saturne	l'eau végeto-minérale.
Onguent blanc de Rhasis	

Les Astringens

Ils arrêtent l'hémorragie. Ils sont de trois espèces, astringens, caustiques et styptiques.

Astringens ou absorbans resserrent les fibres des vaisseaux, en absorbant les humidités qui se trouvent entre les chairs et les fibres des vaisseaux.

Caustiques et les cautères brûlent les extrémités des vaisseaux et forment une escarre.

Styptiques crispent les vaisseaux sans faire d'escarre et coagulent le sang qui y est contenu.

Ces derniers méritent la préférence. Les astringens n'ont point assez de vertu pour arrêter une hémorragie considérable, et font avec le sang un mâté qui contond et meurt sous la plaie. Les caustiques arrêtent pour un tems l'hémorragie par le moyen de l'escarre.

qu'ils forment, mais fort d'autelle recom-
mende lorsque l'escarre vient à tomber. Les
styptiques, en retirant l'ouverture du
vaisseau, arrêtent sans danger de p^r toujours
l'hémorragie.

Astringens ou absorbans
Vessie de loup Sang de Dragon
Bol d'arménie Craie
terre sigillée Plâtre
— Amolée Amidon et Agaric de Chine.

Cautères actuels
Métaux rougis Plomb fondu
Charbons rouges Huile très-chaude

Cautères potentiels
Huile de vitriol pierre infernale
Esprit de nitre — à hauteurs
eau mercurielle

Styptiques
eau styptique Vitriol Roman
— alumineuse eau de Rabel et alun

Les Ophthalmiques
sont propres aux affections des yeux
Ophth. prop. dits
feuilles de Psilidaine feuilles d'Euphraise
— toute bonne — centinade

feuilles de Verveine fleurs de bruyère
 — et fleurs de Bleuet — rose
 fleurs de pied de Pied d'a-
 — louette

Ophth: anadins

mélée de casse et de pomone cuite
 lait de femme mucilages de lin
 eau de quinauve — fenugrec
 mucilages de Psyllium — gomme arabique

Ophth: résolutifs

eau de fenouil maïs
 — Chelidone sang de Pigeon
 Camphre Crocus metellorum
 safran aloès
 sel ammoniac
 Esprit de vin

Ophth: astringens

Eaux des plantain alun
 — de roses cristal minéral
 vin rouge blanc d'œuf.

Ophth: détensifs

Oléon sucre candi Pierre admirable
 Myrthe nitrol blanc

Ophth: desiccatifs

Les trochisques blanc de Rhubarbe
 Ceruse Eau de chaux Pomade de Tutie.
 Tutie sel de saturne

On choisit Des médicamens ceux q l'expérience ou l'analogie fait connoître propres aux maladies q l'on traite, convenables au sexe à l'âge, du malade et aux autres circonstances on les combine, on les mêle et on les prescrit sous différentes formes.

Abreviat.

Prenez	℥	une pincée	P j.
une livre	℔ j.	une paignée	M j.
1/2 livre	℔ ʒ	nombre un	N ^o 1
1 once	℥ j.	laine	Rac.
1/2 once	℥ ʒ	cuisinerie	cochl.
1 dragme ou gros	℥ j.	faites	℥.
un scrupule	℥ j.	selon l'art	℥. l.
un grain	℥ j.	quantité suffisante	q. s.
une goutte	gout. j.	de chacun	2 a

formules de médicamens
topiques les plus utiles

1. Cataplasme anadon

℥ Muc de pain blanc ℥ iv lait de vache ℥ j
faites cuire le ℥ jusqu'à consistance de cataplasme
ajoute ensuite jaune d'œuf N^o ij safran
en poudre ℥ j on peut y joindre en
certains cas du baume tranquille ℥ ʒ opium ℥ ʒ
ou des gouttes anodines ℥ ʒ - ou de la dissolution

Opium 3j.

2. Cataplasme anodin p^r la brûlure
des yeux

4 Pulpe de 2 pommes bien cuites p^r de l'eau
d'euphrase, et mêlez-y.

Sucre candi 3 ij camphre g xv safran
pulverisé g vi

3. Cataplasmes répercussifs

4 feuilles de morelle, de laitue et de plan-
tain, à a Mj. feuilles de joubarbe Mj.

faites bouillir le tout p^r q. s. d'unguent; ajou-
tez farine de fèves 3 iij onguent vasat
3 ij

4 Cataplasme émollient

4 Raisins d'althéa et de lis a a. 3j
feuilles de mauve, de guimauve, de mercuriale,
de bouillon blanc, de parietaire et de violette,
à a une poignée

fleurs camomille, de mélilot à a Mj.
f. cuire le tout p^r q. s. d'eau, ensuite passe
par le tamis, et ajoutez à la pulpe.

Onguent d'althéa 3 ij

5 autre catapl. émollient

4 farines de graine de lin s jß, mie de

pain d'β. F. cuire le tout en consistance
de catap. d'une decoction de plantes emollientes
en q. s. ou d'une decoction de racines de guai-
=mauve.

6. Cataplasme résolutif.

4 Des 4 farines résolutives ℥ ix

F. cuire d'une q. s. d'oxycrat. ou de bière: a-
jouter ensuite l'huile de lis

Onguent Styrac 2 a ℥ j

7. Catap. emollient et résolutif

Mélanger d'un emollient et d'un résolutif.

8. Catap. maturatif

4 feuilles d'oselle et de poiree, 2 a M j

signon de lys n° j

f. cuire le tout sous les cendres chaudes, pi-
lez-le d'un mortier et ajoutez ensuite.

Onguent basilicum ℥ j

on peut y joindre du vieux levain, du vieux
oing. ou de l'onguent de la mère ℥ j

9. Cat. résolutif

4 miē de pain d'β j

farine de graine de lin ℥ ii

vin rouge. ou vin aromatique d'j

f. cuire le tout jusqu'à consistance de cat.
on peut y ajouter de l'eau de vie.

10. Catapo. confortatif

℥ss Poudre de plantes aromatiques & ij
 farines résolutive $\frac{1}{2}$ lb
 ff. bouillir 8 q. s. vin rouge jusqu'à con-
 sistance de cataplasme, et ajoutez-
 Miel commun $\frac{3}{4}$ ij
 Styrax $\frac{3}{4}$ iv
 Onguent martiatum $\frac{3}{4}$ ij

11. Cat. p^r redoubler les fortes unitu-
 = sions.

farine de graine de lin, f. en avec q. s.
 d'eau un catapo. Et tendu sur un linge on le
 poudre avec du sel ammoniac

12 fomentation émolliente

℥ss Racines d'althéa et de lis blanc à a
 ℥ij - feuilles d'althéa, de mauve, de seneçon
 de pariétaire, de bouillon blanc, à a Mj
 fleurs de sureau, de camomille et de mélilot
 à a trois poignées.

semence de gr. de lin et de fenugrec
 à a $\frac{1}{2}$ poignée

f. bouillir le tout d d d d'eau jusqu'à
 la réduction de 6: on trempe d cette décoction
 chaude un morceau de flanelle qu'on applique
 sur la partie malade.

13. fomentation résolutive
ou aromatique

℥ feuilles de lavande, de romarin, de thym,
à l'hyssop, de menthe, de sauge, à à Mj
fleurs de camomille et de mélilot, à à
trois poignées.

Bâtes de laurier et de genièvre à à ℥j
le tout bœuilli d 10 lb Eau com^e ajout^e
d 1/3 vin

Si on fait bœuillir ces simples d du vin au
lieu de l'eau, on fera ce qu'on appelle vin aro-
matique

14 fomentation ophtalmique

℥ feuilles d'euphrase

— plantain

— fenouil à à m j

grande chélidoine m β

fleurs de roses, de bleuet à à p. j

faites bœuillir, le tout d l'eau d iij

et réduite à d ij

Passez et clarifiez

15 fomentation résolutive

℥ eau com^e d 7x sel commun m β

feuilles de lavande, de sauge à à p. ij

le tout bœuilli et réduit aux 3/4 puis passez

pour endouber la partie malade.

16. Eau phagédénique

4 Eau de rose
sublimé corrosif 3 7 7

17. Embrocation simple

4 Huile de rosat, huile d'hypericum et
eau de vie, en parties égales et battues ensemble.

qqs on y ajoute un jaune d'œuf.

18. Embrocation résolutive

4 Savon blanc en telle quantité q verra
Drez; faites le fondre d l'eau de vie.

19. Pommade anodine

4 Onguent d'althea 3 j
gouttes anodines gouttes 7 7
Castoreum 3 7

Mélez le tout.

20. Liniment anodin

4 Onguent populeum 3 viij
Baume tranquille 3 ij
huile d'œuf 3 ij

Mélez le tout.

21. autre lin. anodin

4 et mélez Onguent populeum 3 j
huile d'olives, - baume tranquille a a 3 3
teinture anodine 3 gouttes xv.

22 Liniment pour la brûlure

4 Beurre frais fondu 9 à 10 fois et lavé
autant d'eau de frai de grenouille. $\frac{3}{4}$ ij
huile d'œufs $\frac{3}{4}$ ij melé le tout.

23 Injection anodine

4 Du lait. melé avec du sirop de parrot blanc

24 Lotion détensive pour les plaies
et les ulcères.

4 feuilles de noyer, bœuf de D^g. & d'eau
commune; ajouty - y du sucre.

25 Injection vulnèraire

4 Eau d'orge $\frac{1}{2}$ j
fautes y bœuf m^j feuilles vulnèraires
ou ajouty - y eau vulnèraire $\frac{3}{4}$ j
miel rosat $\frac{3}{4}$ ij

26 Lotion détensive

4 Decoction d'orge $\frac{1}{2}$ j
miel rosat $\frac{3}{4}$ j $\frac{1}{2}$ ajouty y D^g cer-
tain cas, eau vulnèraire $\frac{3}{4}$ ij

27 Lotion résolutive

4 eau de vie $\frac{1}{2}$ j sel ammoniac et cam-
phre aⁿ $\frac{3}{4}$ j. melé le tout. on y ajoute
99 fois onguent égyptiac $\frac{3}{4}$ lb.

28. Onguent digestif simple

2 Cérébenthine de Venise 3 lb

Jaune d'œuf n° ij

Mélez le tout avec l'huile d'Hypericum 3 lb

29 Onguent digestif composé

4 Cérébenthine de Venise 3 lb

Baume d'Arcus 3 lb

Onguent suppuratif 3 lb

Huile d'Hypericum 3 lb

Mélez le tout avec 2-3 cuill. eau de vie

30 Onguent digestif anémie contre la pourriture.

Ajoutez au précédent,

Spirax

aloes et arictalocke ronde à 3 lb ou myrrhe, 3 lb

31. Onguent digestif consommé.

4 Baume d'Arcus, onguent basilicum
à 3 lb Alun brulé et précipité rouge à 3 lb
3 lb mélez le tout.

32. Baume d'air pour consumer les chairs fongueuses des ulcères charnus.

4 Esprit de nitre, une certaine quantité mettez y des aiguilles autant qu'il pourra en dissoudre. q la dissolution sera faite on le y le double d'huile d'olives. mettez à mélange d'un lieu frais, jusqu'à ce qu'il ait pris une consistence de baume épais, et lavez le plus

froid de l'eau. Plus on le lavera, plus il sera
corroïé.

33 Onguent dessicatif et adoucissant
pour les crevasses et les gerçures du cuir.

Pommade de concombre simple ℥ij

Uire neuve ℥β

Impregnation de Saturne ℥j

Le tout fondu ensemble.

34. Onguent pour résoudre les tu-
meurs lymphatiques des articulations.

℥ Onguent de styrax ℥ij

Sel ammoniac, camphre, safran; à à ℥ij

Mélez le tout.

35 Nutritum pour les ulcères ma-
lins et pour les érysipèles.

℥ Litharge en poudre bien fine ℥iv

Huile d'amandes douces crues et sèches ℥β

eau distillée de morelle ℥iv

36 Onguent mercuriel.

℥ mercure cru purifié par le vinaigre ℥iv

Eteignez le dans un mortier de fonte avec une
petite quantité d'ancien onguent mercuriel
puis ajoutez-y un poids égal de graisse de
porc fondue.

alms
adit
tu
ij
es ma
iv
β
xii
ee me
curial
do de

37 Onguent de Tutie pour desfeicher
les petits ulcères des paupières, et empêcher
qu'elles ne se collent pendant la nuit.

℥ Beurre bien frais 3j
Tutie préparée et en poudre 3jβ
Mêlez le tout ensemble, et mettez en gros cornes
une tète d'épingle d'le grand angle de l'œil
du malade, art qu'il se couche, et recomman-
dez lui de tenir les paupières fermées.

38 Autant onguent de Tutie plus
composé p^r les ulcères des paupières.

℥ Tutie préparée. Sang de Dragon,
Œl de Saturne a a 3j
Crochisques de blanc de Rhasis ʒ xij
Vert de gris ʒ xiv
Onguent rosat 3j
Mêlez le t^t d'un mortier de marbre, et on-
guent s'étend sur un petit linge afin qu'on
applique, en se couchant, sur les bords des
paupières.

39. Emplâtre agglutinatif p^r main-
tenir les lèvres d'une plaie rapprochées.

℥ Colle forte ordinaire
Teinture de benjoin a a ʒ iv

faites fondre le tout ensemble à petit feu
 dans une terrine; trempez l'a mélange bien
 fondu une brosse de crin fin, et avec cette brosse,
 appliquez cet emplâtre sur du taffetas noir
 tendu. Et s'en servir, il faut mouiller un peu
 l'emplâtre avec de l'eau.

40. Autre emplâtre agglutinatif pour le
 même usage et fort bon pour cicatriser les plaies
 et les ulcères simples.

4 Emplâtre triapharmacum de Mesuë
 et celui de Nuremberg, en parties égales.

faites-les fondre ensemble, et étendez-le sur
 des bandes de linge plus ou moins étroites.

41 Emplâtre balsamique urinaire

4 Bugle - Sanicle - aigremoine - Mou-
 ron à fleurs rouges - Pimprenelle - Verveine
 Eclaire à poig. ij

Le tout ensemble bien lavé et essoré

faites fondre en sorte qu'il reste d'ij 3 xj

Hachez et pilez grossièrement les herbes; mettez-les
 dans un pot de terre vernissée, avec 3 pintes de
 bon vin blanc; couvrez le pot et faites bouillir
 le tout à petit feu pendant 7 à 8 heures. Ex-

prenez le tout; mettez d'une saffine de cuivre
le su qui proviendra de cette expression; faites
le bouillir à petit feu, et jetez-y peu à peu,
et par petits morceaux

Poix noire, poix blanche, poix de Bourgogne
et cire vierge à a d j

q^d le tout commencera un peu à s'épaissir
mettez-y Térébenthine de Venise d j

Prenez aussitôt après le pot du feu, et met-
tez-y petit-à-petit, Martre en larmes, passée
au travers d'un tamis de crin d j

Pend^t tous ces mélanges, et jusqu'à ce q^d
le tout soit refroidi ayez soin de remuer sans
cesse avec une spatule de bois: vous en ferez
ensuite des rouleaux.

42. Emplâtre fondant se faire des sangues

4 huile d'olives . . . d j

vin rouge d B

Pigeonneau ~~vivant~~ et plumé n^o j

Faites bouillir le tout d'une terrine
neuve, sur un feu de braise, pend^t 1/2 - 3/4
heures: lorsqu' l'animal sera bien cuit, ôtez
le après quoi jetez peu à peu et l'un après

l'autre, pent^e qu'on remuera bien le tout
avec une spatule de bois

Minium et litharge d'or à à 3 ij
faites bouillir le tout le mélange pent environ
2 heures, en observant de le remuer sans cesse
après cela faites fondre

lire jaune, Poix de Bourgogne à à 3 iv
Blanc de balline 3 ij

Emplâtre diachylum 3 j

q^d l'emplâtre aura la consistance convenable, on retire la terrine du feu, on remue le mélange jusqu'à ce qu'il soit refroidi: on trempe ensuite plus^{rs} fois sur le champ des morceaux de toile fine et à demi usée. La toile bien imbibée est suspendue à l'air et forme une espèce d'emplâtre sparadrapp. on en coupe des languettes plus ou moins larges selon q^l on veut faire la bougie plus ou moins grosse, mais de la longueur environ d'un pied et représente une espèce de triangle du sommet duquel on aura coupé la pointe. on roule ces languettes et on fait ainsi une languette bien liée et pyramidale

13. autre emplâtre pendant q^d
faire des bougies.

4 Emplâtre tripharmacum de mesue.

Dejaubilum simple
faites les foudre ensemble et en parties égales
on y joint un peu d'huile p^r rendre le mé-
lange bien su; ensuite ajoutez du vin aigre en
poudre une suffisante quantité p^r y donner
la couleur rouge.

44. Emplâtre émollient et adouciss^t
p^r faire des bougies

4 lièr verge $\frac{3}{4}$ IV huile d'olives $\frac{3}{4}$ ijß
faites foudre le tout et ajoutez-y
Blanc de balaine $\frac{3}{4}$ j

45. Lotions p^r résoudre les fortes
contusions.

4 sel ammoniac 3j
Sel de Saturne, terre sigillée a a 3ß
Le tout en poudre, melé avec une pinte
d'eau commune, une chopine d'eau de vie
simple ou camphrée

Faites chauffer cette lotion, trempez-y des
compresses et appliquez-les sur la contusion.

46. Caustique solide

4 Gomme arabique $\frac{3}{4}$ ß
Mettez-la d'un mortier avec 2 cuill. Eau
de roses, faites-la dissoudre
au bout de 24 heures ajoutez
farine d'orge fine $\frac{3}{4}$ j

Sublimé corrosif en poudre $\frac{3}{\beta}$
 mêlé le tout exactement et fait en une pâte.
 Formez ensuite des petits trochisques de diffé-
 rentes figures et grosseurs, faites-les sécher à
 l'ombre sur du papier.

47 Autre caustique

4 mie de pain chaud $\frac{3}{ij}$

sublimé corrosif $\frac{3}{\beta}$

mêlé le tout et fait en des trochisques

48. Collyre répercussif

4 Pierre divine $\frac{3}{\gamma}$

Dissolvez-la dans de l'eau de rose et de plantain
 $\frac{3}{iv}$

49 Collyre pour rétablir la cornée
 et la conjonctive relâchées et abracées
 par la sécheresse.

4 alun cru $\frac{3}{\beta}$

Dissout dans l'eau de plantain $\frac{3}{ij}$

On laisse couler de temps en temps 99 gouttes
 de ce collyre sur l'œil malade.

50 Collyre pour l'inflammation des yeux

4 Une cuillerée mesurée sacrifiée

ajouter y plain un denier à chaud d'esprit de
 vin camphré, puis $\frac{3}{2}$ setier eau de rivière
 le tout remué. On prend une cuillerée à bouche
 de ce collyre mêlé avec autant d'eau et on

en baigne l'œil malade plus fois 3^{es} la
journée.

51. Collyre anodin

4 Eau de frai de grenouilles, de rose,
de myrte a a 3j

Infusez y graine de psyllium et de lin,
p^r rendre l'eau un peu mucilagineuse, et
15 grains safran

52. Collyre d'eterdief ou de
Lanfranc.

4 Orpiment pulvérisé 3j

Verdet en poudre 3j

Myrte et aloès

Dissolvez le p^r du vin blanc 4j

Eau de plantain et de roses 3j

on l'adonit q^d on s'en sert en le mêlant
avec de l'eau de plantain

54 Gargarisme rafraichissant

4 Eau de font. ou du lait 4j

Sirope de mares 3j

Cristal minéral 3β

mely le tout.

55. Gargarisme d'eterdief

4 Orge entier 3j

feuilles d'aigremoine, sommités de rhue
a a Mj - faites bouillir d d ij
d'eau communet - ajoutez
Miel rosat 3 j
Sel de prunelle 3 p.

56 Gargarisme propre à donner
du report aux glandes amygdales gonflées
par relachement.

4 Eau de plantain, d laquelle on met
de l'eau de Thabel, jusqu'à une agréable
auidité.

57. Opiaat p^r affermir et deterrer
les genives, et p^r guérir les ulcères fongueux

4 Poudre de feuilles d'aniolie, de sauge
frisée et de menthe a a 3 ij

Noix muscade, - Myrrhe - et alun
de roche a a 3 ij

Mélez ces drogues sur un feu doux et
ajoutez p^r s'en servir, on étend cet opiaat
sur une petite lanière de linge

De qq. autres secours exters.

La saignée par le prompt soulagement
qu'elle procure d presq toutes les maladies
doit être regardée comme le plus important

des secours. Elle diminue la masse du sang, détend les parties, rend aux solides leur élasticité, et fait par conséquent que les liquides circulent mieux.

L'application des ventouses scarifiées
des sangsues et les mouchebétures et des saignées locales qui procurent l'évacuation du sang arrêté d'une partie.

La ventouse humide ou scarifiée s'applique derrière la tête, ou à la nuque, ou entre les épaules, ou depuis qu'on guérit les douleurs rebelles de la tête, les fluxions opiniâtres des yeux et des oreilles, et aux cuisses, pour rappeler les hémorroïdes, les menstrues ou les lochies.

Des sangsues — Pour les appliquer il faut laver avec du lait l'endroit sur lequel on veut les mettre. On les applique autour des paupières des yeux, et des inflammations des yeux, et surtout de l'ophthalmie appelée Trémolade, à la tempe pour les douleurs de tête rebelles, aux lèvres, au nez, pour le gonflement opiniâtre de ces parties; aux hémorroïdes, lorsqu'elles sont fort grosses et fort tendues.

Mouchebétures aux gencives pour les

décharger du sang épais dont leurs vaisseaux
sont pleins, et rétablir le report des petits vaisseaux
fins.

à la conjonctive (saignée de l'œil)
pour décharger le sang qui en gonfle les vaisseaux
et les violentes ophtalmies, et l'on coupe les petits
vaisseaux qui sont restés variqueux.

Les vésicatoires, les setons et les cautères
détournent et évacuent l'humeur qui se
porte sur une partie.

Les épiscopatiques ou vésicatoires déterminent
sur la peau par leurs parties aérées, une
plus grande sécheresse à la porter et les petits vaisseaux
de la peau. Ils s'utiles et les migraines, les
rhumatismes, les ophtalmies scrophuleuses
et humides, les fluxions rebelles des yeux, des
oreilles, des dents et de la tête, etc. Ils servent
aussi à lever les embarras et les obstructions
des petits vaisseaux, parer les parties volatiles
des mouches cantharides, passant et le sang
en augmentant le mouvement, quoiqu'ils se fassent
sur la vessie et causent des erreurs d'urine, et
même la rétention. On prévient ces accidents
en faisant prendre au malade du lait d'ânesse,
de l'orgeat ou des émulsions: on peut même

les prévenir en mêlant à l'emplâtre un peu de camphre en poudre, ou en en donnant au malade tous les soirs 2 ou 3 gr dont on forme une petite pilule avec un peu de conserve de rose.

Cautère. l'instrument de fer ^{ou} conjoincteur ^{ou} médiate caustique avec lequel on brûle certaines parties, enfin on nomme aussi cautère l'ulcère formé et qui entrebient pendant un certain temps on le nomme aussi fongicide.

Le fer brûlant se nomme cautère actuel le remède caustique cautère potentiel.

Actuel. on l'applique sur les caries, les escarres: p^o conserver les parties voisines n^o p^o la profondeur des chairs p^o arrêter les hémorrhagies p^o calmer certaines douleurs

Potentiel détruit en formant une escarre — on s'en sert p^o braver l'exfoliation de certaines caries profondes, p^o consumer les durités et les callosités de certaines fistules. La pierre infernale, l'eau mercurielle, etc. unguent p^o les caries légères et superficielles, p^o détruire des glandes squirrheuses ou des loupes. Il est utile p^o établir un cautère, moyen q^u la nature n'a indiqué p^o détourner une humeur superflue et viciée, il convient d'les.

6

fluxions opiniâtres des yeux, des oreilles,
des ophthalmies scrophuleuses et humides,
la goutte seréine, les sauteurs de tête opiniâtres,
le rhumatisme, la teigne, la gale, &c. après
l'opération du cancer.

Endroits où on l'établit. L'interstie de
2 muscles, là où se trouve le plus de graisse,
ou il n'y a pas d'arteres, de veines ou de nerfs.
à la nuque, au dessous du tendon du deltoïde,
à la partie interne et inférieure de la cuisse, à
la jambe au dessous de l'attache des m. grêle
interne et latérale, un peu vers la partie
interne.

Le fonticule est établi ou par le moyen
de la pierre à cauter ou de l'instrument
tranchant.

Seton. ulcère formé à la peau avec
une aiguille et que l'on entretient par le moyen
d'une bande étroite et longue, nommée seton &
l'on engraisse d'un onguent suppuratif (basil.)
ne s'applique qu'à la nuque.*

Lavemens & de bains internes
des inflammations de la vessie du bas-ventre,
amoultissables matières stercorales, balent l'ac-
tion & la sortie de ce corps un peu &c.

* B. on renouvelle le seton toutes les 24 heures.

la matrice. on les fait de bouillons et
les cas d'une blessure à l'estomac ou aux
intestins grêles, etc.

Suppositoire Corps pyramidal / de
savon, ^{ou} de miet ^{cuit} de la grosseur et la lon-
gueur du petit doigt: on l'introduit d'un
procureur en l'irritant la bonte des matieres
ceux de beurre de cacao servent à adoucir des
hémorroïdes internes et irritées. ceux de
rac. guimauve ou gentiane servent à dilater
un anus à diamètre trop étroit: on en
fait aussi avec l'emplâtre no 41.

On a eu queri des petites fistules du fondement
en l'expulsant à la vapeur d'une décoction de
raïnes et de feuilles émollientes et en y in-
troduisant des suppositoires ± gros, faits de
toute trempée d'un empl: no 45 et formés avec
une tonte et trempée appliquant à l'extérieur
un même emplâtre.

Bougie Corps long, presque pyramidal,
formé de tige imbu de gomme médicamēt
emplastique, et dont la longueur et la gros-
seur s'adaptent proportionnelles à celles de l'urethre.
Elle consiste d'un corps et de la forme et les
qualités de l'emplâtre. Si on ~~desire~~ veut
qu'elle soit émolliente, ^{et pénétrante} on se sert d'emplâtre

de Nuremberg ou d'onguent de la mère,
auquel on donne la consistance d'emplâtre,
ou d'un de ceux décrits n^o. 42. 43. Si l'on
veut qu'elle soit deterſive, on emploie l'em-
plâtre Triamaphbaum de même, ou celui
de ceruse, ou celui de charpie. Si on la veut
adoucissante et emolliente, on se sert de
l'emplâtre n^o 44.

La chaude pisse bien en mal guérie saiffe
surtout de l'urèthre des impressions qui par
la suite occasionnent des rétentions d'urine.

Pour s'assujettir la bougie introduire de la
verge on prend plus de fils de coton, on en forme
un lien dont on passe le milieu sur l'ex-
tremité de la bougie et où l'on fait un dou-
ble nœud. Avec les deux bouts pendans, on
fait un autre nœud à 5-6 lignes de distance,
on découvre le gland, on couche le lien le long
du filet, et on en relève les deux bouts dont on
entoure la verge au dessus de la couronne
du gland, et avec lesquels on fait en suite un
nœud; après quoi on recouvre le gland avec
le prépuce. Des malades pourturinés dans
l'âge d'adulte ne peuvent pas: il faut la saiffe
3-4 h. le matin et autant le soir.

La bougie détruit ou applatit l'obstacle, il faut en introduire de plus grosses par degrés. Le canal est dégagé lorsque le malade urine sans douleur.

Ces maladies s'aggravent accompagnées de fistules au périnée ou aux environs, par lesquelles l'urine sort ou d'un vice vénérien qu'il faut détruire. Les fistules ne mangent pas de se guérir dès que l'urine reprend son cours. alors il n'y a plus qu'à déterger et consolider le canal avec les bougies qui ont cette vertu. Il ne faut pas négliger l'usage des boissons adoucissantes.

Bougies creuses On les fait avec un fil mince de laiton ou d'argent, dont on entoure une petite verge de fer ou laiton qui sert de mandrin. On fait couder ou bien on attache chaque bout de ce fil tourné, on le couvre d'une petite bandelette trempée d'emplâtre n° 44 on l'assure de la même manière que les bougies pleines. On retire le mandrin, et on a une bougie creuse. On ne doit pas les laisser trop longtemps dans la vessie.

Bain

Naturel se prend en été, à la rivière

65
Extraits de
Chirurgie
et de
Médecine

Jⁿ L^t Berlandier
1825

Libro de
Cuentas
14
Libros

14
Libros

66

Principes de Chirurgie

Hygiène

(G. De la Haye 1785)

L'usage modéré des choses non naturelles entretient la vie et la santé. Leur excès ou leur mauvaise qualité altère l'une et abrège l'autre.

On réduit les choses non-naturelles à six: l'air, les aliments, le travail et le repos, le sommeil et la veille, les excréments retenues ou évacuées, et les passions de l'âme.

1 L'air, substance de l'usage est indispensablement nécessaire à l'homme. Dès qu'il est né, il respire: cesse-t-il de respirer, il périt. Ainsi l'air influence-t-il sur la vie?

Il peut être sec ou épais, sec ou humide, chaud ou froid ou tempéré. Le meilleur pour la santé est un air doux et pur, c.à.d. qu'il n'est point chargé d'exhalaisons corrompues, métalliques, sulfureuses. Le printemps et l'automne sont deux saisons où l'air est le plus tempéré.

Les changements subits de l'air s^t font dan-
-gereux p^r la santé - Les hopitaux, les camps
ou les armées séjournent longtemps, les endroits
enfermés ceux où l'on remue les terres, la
ou se dégage de l'acide carbonique sont
mal-sains.

III. Les aliments et la boisson re-
-parent les pertes qui se font chez nous
aliments simples ceux naturels
alim. composés q^u on les prépare
al. médicamenteux q^u on les prend p^r la
vue de corriger qqe vice.

Les uns s^t Solides d'autres liquides
1^o Solides tirés des végétaux
La semence est la partie la mieux élaborée;
elle est farineuse, huileuse ou huileuse et
propre à faire beaucoup de chyle et à bien
nourrir.

Le pain aliment universel fait avec diverses
graines: tous les peuples en font usage.
Celui de froment est le plus nourris et ant,
le meilleur au goût, le plus léger à l'estomac.
Celui de seigle et d'orge ne conviennent pas
aux estomacs délicats: ce 1^{er} est cepen^t
laxatif et rafraîchit. En général la vertu
du pain est la plus ^{la partie} nourris sante et la

67
plus facile à digérer: la mie est plus onctueuse et plus pesante.

Les autres substances farineuses, fèves, pois, lentilles, etc. nourrissent beaucoup mais sont pesantes, ventueuses, un peu visqueuses, causent des obstructions si on en fait un long usage et peu d'exercice.

Le riz, l'Orge, le gruau sont humectants, adoucissants et restaurants.

Les fruits farineux et huileux, noix, amandes, châtaignes, etc.: ne sont pas digérés facilement.

Les fruits pulpeux et acescens, rafraichissent, humectent, calment le mouvement du sang, appaisent la soif et se digèrent facilement. Les fruits d'été, fraises, framboises, groseilles, cerises, abricots, figues, etc. et ceux d'automne ne sont pas si sains lorsqu'ils sont murs, mais engendrent des vents. Cuits ils sont aussi sains qu'agréables.

Les feuilles, tiges et racines (herbes potagères) sont moins nourissantes que les farineux. La laitue, l'arum, l'oseille, le pourpier, rafraichissent, humectent, soulagent le ventre et calment le sang. L'artichaut, le céleri, le cresson, l'estragon, l'asperge,

le persil, cibouff, mériscrent. les truffes,
les champignons, l'ail, l'échalote, le poivre,
le clou, la muscade, la moutarde, etc qui
contiennent beaucoup de sel acre & stimulans;
cibouff & altère beaucoup.

2^o Les substances animales & plus
nutritives q les s. végétales

Les poissons & les animaux qui nourrissent
le moins, il contiennent des parties superflues,
s^t boursouflés et reboursés et d'autant
plus qu'ils s^t plus jeunes. — Les vieux s^t
plus agréables au goût, mais leur chair est
dure et un peu indigeste.

3^o Alimens liquides

Le lait est proprement un chyle, aliment qui
n'a pas besoin de g^{re} préparation à l'esto-
mac: il doit être d'une odeur douce et agréa-
ble et d'une consistance ni trop épaisse
ni trop fluide. Il abonde en principes
onctueux et balsamiques, est nourrissant
et adoucissant. C'est l'aliment le plus sa-
lutaire p^r les estomacs languissans et
p^r les enfans.

Composition subst. butyreuse
— caéuse
— seruse

68

Les œufs frais et mollets forment un aliment ^{adouc} très ~~rapace~~ ^{digestif} et ^{digestif} qui nourrit promptement. - Le jaune délayé d'eau chaude forme une liqueur également adoucissante et restaurante.

Le chocolat abonde en huile essentielle, nourrit, fortifie l'estomac, aide la digestion, adoucit les humeurs acres. Il convient aux vieillards.

La boisson rafraîchit les parties solides et fluides, sert de véhicule aux aliments, rend la digestion plus facile sans elle le chyle seroit trop épais.

naturelle L'eau, la meilleure est celle limpide, légère, subtile, inodore, qui ne contient pas d'air carbonique. Celle de rivière continuellement battue est la plus légère et la plus saine: celle de puits, de neige et de glace passées par les plus mauvaises: bouillies légèrement elles s'corrigeent. L'eau est le plus grand dissolvant, sert de véhicule, rafraîchit et humecte, se charge des sels qu'emportent les sécrétions. En trop grande quantité elle relâche, affaiblit.

artificielles Le vin bien trempé d'eau produit de bons effets, il facilite

la digestion etc. son excès, comme celui
de tous les autres spiritueux, durcit les
fibres attaque les nerfs diminue les sécrétions
ôte l'appétit, et jette d' des maladies chroni-
ques et mortelles.

Le the les bonnes qualités l'emport
sur les mauvaises. Il procure la transpira-
tion et la sécrétion des urines: fortifie l'es-
tomac, q'on a trop mangé le rictage sans
l'affaiblir.

Le café (préparation) L'usage mo-
déré suit à l'usage les humeurs, et ne peut
pas être contraire à la santé: excite nuisible,
agite le sang, cause de l'insomnie, maigrit,
occasionne l'hémorrhagie, aigrit les tri-
morboïdes, etc.

III Choix des aliments

~~Depend~~ Leurs propriétés dépendent
de l'assaisonnement, quantité, délicatesse
l'estomac. L'âge, le temps, la saison et
le tempérament influent.

La préparation qui consiste d' la cuisson
et l'assaisonnement est une 1^{re} digestion.

L'eau d' la quelle on fait bouillir les
aliments tire une gelée douce, humectante
et nourrissante. La viande rôtie contient

69

un bon restaurant très-nourrissant, même aqueux.

L'huile et le beurre rend les aliments qu'on fait friter, lourds et très-indigestes.

Abaissement d'indigestion d' l'addition de certains ingrédients, épices, vinaigre, etc. En petite quantité ils corrigent le défaut de durs autres aliments, rendent la digestion plus facile, mais l'excès est nuisible.

Des alim: simples ou modérément assaisonnés en quantité raisonnable à son âge aux forces de son estomac, à son sexe, son tempérament et les moyens de se conserver en santé. Pour: qui voit et mange peu n'est jamais malade. Donc l'intempérance et l'excès s'extrêmement pernicieux.

Les convalescents et les perclus délicates, ne doivent user q' des alim: doux, légers et amis de l'estomac: les alim: acides, tenaces, visqueux (la pâtisserie) gras etc. difficiles à digérer produisent un mauvais humeur.

Les gens robustes, jeunes, qui font beaucoup d'exercice, doivent plus manger q' les autres; ils supportent et digèrent facilement les aliments un peu grossiers ceux qui se dissipent trop promptement et ne les nourrissent pas assez.

~~Les gens robustes~~

2^o L'enfance et la tendre jeunesse, l'estomac est faible, etc. la nourriture doit donc être légère, délicate, tenue, douce et facile à digérer. Il faut aux enfants un lait fluide peu épais: aussi le lait d'une nourrice nouvellement accouchée convient-il mieux aux enfans nouveau-nés. Les nourrices doivent observer un régime doux, éviter des passions violentes parce qu'elles troublent la digestion.

La viande est trop nutritive pour les enfans qui viennent de quitter la mamelle, doit pour plus accroissement, soit pour leur réparation.

3^o La vieillesse on fait peu de dissipation, les liqueurs sont plus épaisses, les sécrétions plus lentes, les solides moins souples, donc il faut aux vieillards des alimens doux, nourrissant, humectant, aidés à digérer en quantité médiocre surtout le soir.

A tout âge l'usage continuel et immodéré des viandes salées et fumées, des végétaux acides et aromatiques et des liqueurs spiritueuses durcit trop les parties du corps, au lieu de fournir de bon suc.

L'habitude estant une 2^e nature

il est dangereux p^r la sante' de s'en defaire
tout à coup: il ne faut le faire qu'insensibi-
blement. Il est bon de s'en contraindre aucune,

Lorsqu'on a un mauvais estomac il
faut observer de ne manger et de ne boire
q^{uand} lorsque la ~~derrière~~ digestion des derniers
repas est faite et généralement plus à dîner
qu'à souper.

Comme les grandes fatigues épuisent
il faut se reposer q^{uand} on est avant de mar-
cher. - D^{ans} la tristesse et le chagrin on ne
doit faire usage q^{uand} d'aliments légers et en petite
quantité.

L'été, ou l'on fait une q^{uand} de distribution des
aliments légers, humectants, fluides et
aisés à digérer conviennent p^r réparer plus
promptement ces substances. L'inverse p^r
l'hiver.

La digestion dépend de la mastication
donc résulte q^{uand} ce dernier acte doit être aussi
complet q^{uand} possible: aussi les enfants et les
vieillards prennent peu d'aliments solides.

§ III Le sommeil est utile,
il repare les forces abattues, contribue beau-
coup à la nutrition et à la digestion. La nuit
est le temps le plus favorable. Le sommeil
tranquille et non interrompu est le meilleur.

celui inquiet, agité interrompu ne rétablit point les forces, empêche la transpiration et trouble la digestion.

Le sommeil modéré (6-7 heures sur 24) rend le corps et l'esprit légers, et surtout le dernier propre au travail.

Autant le sommeil est utile à la santé, autant la veille immodérée y est-elle préjudiciable: elle occasionne de gros désordres de l'économie animale.

Le bon air contribue beaucoup à la santé: aussi le lieu où l'on couche doit être spacieux, sec, etc.

La position qu'on dort varie.

§ 18. Le mouvement et le repas ne contribuent pas moins à la santé que le sommeil: le 1^{er} augmente la circulation, procure la transpiration, atténue les humeurs, ce qui fortifie; il donne de l'appétit et aide la digestion; aussi les personnes robustes ^{ne} sont pas exposées à un grand nombre de maladies.

L'exercice immodéré surt celui de l'esprit affaiblit à la longue.

Le mouvement est

actif celui qu'on se donne en marchant, promenant, etc.

passif celui q l'on prend en carrosse
L'exercice peut être poussé jusqu'à lasso-
itude m^{te} art le repas d'un air pur (voy. la
campagne.

Repos modéré est bon et utile - celui
excessif produit des effets contraires - La vie
sédentaire est viciée et sujette à beaucoup d'in-
dispositions

§ 1. Excrétions Elles maintiennent
l'équilibre du corps: il est important de ne
point les troubler, d'éviter ce qui peut les dimi-
nuer, les supprimer ou les augmenter.

La rétention ou la suppression et l'excre-
tion trop abondante de ~~des~~ excréments ~~ou~~
sont nuisibles à la santé.

Urines Pour leur procurer une filtra-
tion aisée, il faut faire usage de boisson légère
et abondante, et il est dangereux de les retenir
lorsqu'elles s'arrêtent à la vessie.

Transpiration et sueur. Il est aisé
de les déranger, il faut chercher à les entretenir
éviter ce qui peut les supprimer.

Pour cela il faut se laver & frotter les parties qui trans-
pirent, pieds, etc. se prendre des bains tièdes
se faire des frictions sèches.

Le froid bouche les pores et diminue la
transpiration. On doit donc prendre de bonne
heure les habits d'hiver et fort tard ceux d'été
ne point passer d'un air chaud à un air froid.

Règles à leur époque ou la leur
approche le sexe doit avoir soin de ne pas
se faire saigner, d'éviter la peur, de ne pas
mettre les pieds d'eau froide.

Evacuations habituelles Les gens
sanguins sujets à un flux hémorrhoidal et
périodique et à d'autres évacuations qu'il
ne faut point supprimer doit y suppléer
par la saignée lorsqu'elles cessent.

Excréments stercoraux La diffi-
culté de les rendre altère la santé. On doit
en chercher la cause et la débarrasser et aider
de temps en temps la nature par le moyen
des lavemens.

Passions et affections de l'âme
produisent des effets bien sensibles. La joie et
la crainte sont les principales: celles violentes
dérangent beaucoup la santé: il faut n'en avoir
que de douces et de modérées.

Pathologie

Son objet: Les maladies du corps hum^{an}
leurs différences, leurs causes, leurs signes,
leurs symptômes et accidents.

Maladie Etat d'lequel une ou plusieurs
fonctions du corps s^{ont} lésées.

On doit considérer q^{ue} aux maladies

1^o Leur division en espèces Nosologie

2^o leurs causes

Étiologie

3^o — signes

Sémiologie

4^o — Symptômes et leurs accidents

Symptomalogie

Chap. 1^{er} Nosologie

Les noms et les différences des maladies
s^{ont} tirés des substances auxquelles elles arriv^{ent}
et de qq^{es} autres circonstances qui les accom=
pagnent.

1^o Par rapport aux substances (solides
et les fluides) les maladies qui attaq^{uent} les
solides, s^{ont} dites éliminaires et organiques.
on nomme pléthore et cacochymie celles
qui attaq^{uent} les fluides.

Maladies éliminaires. Elles consist^{ent} d^{ans}
le retachement ou l'atonie des fibres, d'autres

de leur rupture.

maladies organiques 2 espèces

la 1^{re} vient de la mauvaise conformation

la 2^e de la solution de continuité

La 1^{re} se subdivise en 4 classes

1^{re} cl. maladies qui viennent de la grande disproportionnée d'une partie: tumours, et celles qui viennent de la petitesse ex: les maladies ou les parties atrophiées

2^e cl. mal: qui vient de la mauvaise figure d'une partie: elle peut être de naissance ex: le bec de lièvre; ou causée par un accident ex: le déplacement des pièces d'une partie fracturée.

3^e cl. mal. qui consiste d le nombre extraordinaire de certaines parties - ex 6 ou 4 doigts.

4^e cl. mal. qui consiste d la situation des parties ex: les luxations, les hernies, etc.

La solution de continuité est une division des parties, soit simples soit organiques qui doivent être réunies: ex les plaies les ulcères, les fractures etc.

Des maladies des fluides.
2 espèces

1^e Plethore abondance d'humours qui gêne les fonctions: d tout le corps ou une partie.

2^e Crachymie altération de toutes ou de qqunes des humeurs.

2^o On donne differens noms aux maladies suivant les différentes circonstances qui les accompagnent.

1 On les divise par rapport à leurs causes
a sporadiques celles qui viennent de diverses causes à différentes ~~seins~~ personnes en même tems ex: l'érysipèle à l'une, le phlegmon à l'autre.

b. pandémiques celles qui s'étendent d'un pays. Elles sont

a. endémiques si elle regnent toujours dans une même contrée; causeres air, terrain, goître en Savoie, Ceruvelles (Espace) phica (Pologne) scorbut (Nord) dragonau (Amérique)

B. épidémiques si elles affligent un pays mais sont passagères (peste, petite verole, etc.)

C. bénignes celles accompagnées d'aucun symptôme facheux.

d. malignes accompagnées de symptômes dangereux et extraordinaires.

II. On les divise aussi par rapport à leur origine.

a. idiopathiques celles qui dépendent du propre vice de la partie où on les rencontre ex: un érysipèle, un phlegmon simple.

b. Symptomatiques celles qui dépendent d'un vice de qq^e autre partie & celle où elles se manifestent. ex: l'inflammation de la conjonctive à la suite des plaies du cerveau une lésion de la dure mère.

c. critiques celles qui tirent leur origine de qq^e autre maladie & elles se terminent en: ex les parotides & les fièvres malignes.

d. héréditaires dépendent d'un vice de liqueurs de nos parents: la goutte, la pierre, etc.

e. aiguës la vérole, etc.

III. Par rapport à leur événement
Il y a des maladies curables & d'autres incurables & mortelles.

III Par rapport à leur communication
il y en a de contagieuses et d'autres qui ne le sont pas.

IV Par rapport à leur effet

a simples celles qui ne présentent^t qu'une indication p^r la cure: une division qui ne demande q^e réunion.

b composées qui présentent^t plusieurs indications p^r la cure auxquelles on peut satisfaire en même temps: une plaie avec légère hémorrhagie.

c compliquées qui présentent^t plusieurs indications, qui toutes demandent une cure particulière: ex: une plaie avec contusion, plaie, cloué avec considérable.

a ampl: avec leurs causes

b compl: avec maladies différentes

c — avec accidents

V. Par rapport à la durée des maladies

a aigues celles qui se terminent promptement en bien ou en mal: l'inflammation

b chroniques qui durent long temps jusqu'à toute la vie, squinche, les icterus, etc.

VI Par rapport à leur temps, excepté celles qui se terminent par la mort.

1^{er} temps le commencement de la maladie: jusqu'au progrès des symptômes.

2nd temps celui de l'augmentation les symptômes deviennent plus considérables.

3^e celui où les symptômes sont à leur plus haut degré.

Le temps celui du déclin &c. a. d. où
les symptômes diminuent & semblent et
disparoissent par degrés.

VII

Par rapport à l'âge et au
sexe

a les maladies des enfants s. la gale
sauteuse, la teigne, le scintement des oreilles,
la chute de l'annus, les ophtalmies, les
écrouelles, rachitis, la pierre.

b. des adultes squinancie, pré-
morphaïdes, engorgement des glandes et
inflammations.

c vieillards goutte, cataracte,
rétention d'urine, la gravelle, la pierre,
ulcères des reins et de la vessie, la gangrène
sèche, les hernies, etc.

au sexe

a a femmes imperforation de la
vulve, suppression des règles, la grossesse,
les varices, l'aucouchement naturel ou dif-
ficile, les dépôts lactéus, le lait répandu,
la gerçure du sein, la chute du vagin,
et de la matrice, les moles, les cancers
de la mamelle, et de la matrice.

b b hommes tumeurs des
testicules, cancers de ces parties et de la
verge, le phymosis et le paraphymosis.

Il s'y plus exposés q les femmes à la
retention d'urine & à la pierre.

VIII Par rapport à la situation
des parties.

a internes: ex: cerveau, poussons,
etc.

b externes: après celles ci les in-
ternes sont lésés.

Chap. II

Causes des maladies

Ce sont toutes les choses qui blesst l'action
en produisant un dérangement des solides
ou des fluides ou de tous les deux ensemble.

Elles sont

1^o internes se trouvant d les fluides et les
solides, 2^o externes les effets des causes externes.

a report augmenté. La tension
excessive des fibres des solides occasionne un
trouble de la circulation: d'où l'engorgement
des vaisseaux, la fièvre l'inflammation, la gon-
grière, la convulsion etc. Elles produisent aussi
la compression de certaines parties, le resserrement
des membranes, la diminution ou la suppression
de certaines évacuations (retention d'urine)

b. report des solides perdu De la diminution de l'organe, ex: la paralysie de la vessie, et q^q l'engorgement des liqueurs & les parties, ex: la grenouillette.

c. intégrité perdue c'est la solution de continuité - quoiqu'il s'agisse des fluides, soit lui même malade, on doit le considérer ici comme cause de la maladie.

d. vices des fluides. Naît contrainte dès le ventre de la mère, si son sang est empreint de q^q vice. ex: du v. vénérien, scrophuleux, etc: on a vu la naissance de ces fluides ont perdu leurs bonnes qualités par q^q cause ext^{re}, ou par le défaut des solides.

e. vices du chyle. La trop ^{de} ou trop petite quantité, son épaisseur, la trop ^{de} fluidité et son acrimonie.

f. vices du sang L'abondance ou la petite quantité, la dissolution, son épaisissement, son acreté, l'augmentation, la diminution ou la perte de son mouvement, le développement ou l'impression de différens virus, q^u le vénérien, le scorbutique, le cancéreux, le scrophuleux, le psorique, le gonorrhéique, l'hydropique, etc.

§ rapport des Vices des humeurs
imprimées du sang. Leur trop grande ou
trop petite quantité, leur épaisseur ou leur
trop g^e fluidité et leur aréte.

§ 11. Causes externes :
les coups, les efforts violents, les fortes ligatures
ou compressions, l'action du feu, le contact,
l'introduction de qq corps, et le mauvais
usage des 6 choses ^{propre} naturelles

a les coups

b les efforts

c les fortes ligatures ou compressions
peuvent détruire l'intégrité des parties

d. le feu et les substances caustiques
divisent les solides et accélèrent le mouvement des
fluides : leur action est donc cause des maladies.

e. corps étrangers. Introduits d^s les
oreilles, le vagin, la vessie par l'urètre, d^s
l'œil blep^t et produisent des accidents

§ choses non naturelles : elles sont
utiles à la santé et ne nuisent pas leurexies

a l'air trop chaud, il raréfie les
liqueurs, augmente leur mouvement, empêche
les sécrétions - trop froid, condense les fluides
reperce les pores, augmente la force des fibres
si la froideur est excessive, il éteint le prin-
cipe

vital en congelant les parties les plus
éloignées du corps - Trop sec, il dissipe
les parties les plus fluides du sang - Trop
humide il relâche les fibres et diminue
la transpiration pulmonaire et cutanée.
- Infecté il cause des maladies malignes.
- Les variations subites produisent aussi
des maladies; en supprimant ou accélérant
la transpiration etc.

B. aliments Ils nuist par
leur qualité, s'ils s'acres, salés, spiritueux
trop épais ou trop fluides - par leur quantité
en trop ou pas assez

C. mouvement trop grand il
dissipe les parties fluides et spiritueuses;
le repos, pourvu qu'il altère la souplesse des
muscles qui ne peut être entretenue par
un exercice modéré.

D. Sommeil et veille produit
des maladies - le sur en occasionnent
l'épaississement des liqueurs - le long en
cause trop de fatigues d'esprit

E. Humeurs retenues D'elles
de santé, elles imant en certaine quantité
de la masse du sang, la bile, les urines,
la transpiration, les hémorrhées, les lues,

etc qui deviennent la source d'une infinité de maladies lorsqu'il y a une évacuation est trop abondante ou supprimée.

§ Passions de l'âme celles violentes causent une dépravation qui produit différentes maladies, etc.

η. Causes éloignées on remarque qu'elles disposent aux maladies pourvu qu'elles y concourent.

§ Causes immédiates ou prochaines sont celles qui produisent le mal présent et sont inséparables des maladies: ex: le passage du sang & les vaisseaux lymphatiques est inséparable de l'inflammation.

i. Causes primitives ou provocatrices des Anciens & les causes externes des Modernes et les internes de ces derniers étendent les antécédentes ils entendent par là les liqueurs qui arrivent & les vaisseaux et perforantes ces memes liqueurs arrêtées & les parties malades.

Chap. III

Des Signes des Maladies

Ce qui fait connaître et distinguer les causes de son approche, la nature, la durée et son issue. On en distingue 3 espèces.

§ I. Commemoratifs - Ils apprennent ce qui s'est passé av^t la maladie et se tirent de tout ce qui l'a précédé: savoir la manière de vivre du malade, du pays qu'il a habité, la constitution de ses père et mère, de la situation ou il étoit au temps de la blessure, s'il s'agit d'une plaie, des maladies auxquelles il a été sujet ou de celles qu'il a contractées, etc.

Ils indiquent avec les diagnostics les remèdes convenables

§ II. Diagnostics - Ils découvrent l'état présent du malade et font juger de ses causes et de sa nature.

On les divise en

α. communs qui se rencontrent à une même espèce de maladie: ex: la tumeur à tous les apostèmes.

β. propres particuliers à chaque maladie: ex la fluctuation qui distingue une tumeur et la matière est fluide et une vésicle ne l'est pas

γ. positifs ceux qui déterminent sûrement de quelle espèce est une maladie: ex l'hémorrhagie indique un vaisseau ouvert

δ. exclusifs ceux qui en faisant connaître qu'une maladie n'est pas d'une telle espèce donnent lieu de connaître de quelle

après elle est effectivement: ex: volutus
 2. equivocues qui paroît d'plus
 espèces de maladies: ex: la douleur, la difficulté
 de remuer: luxations, fractures, etc.

3. univoques qui se remontent à
 une seule espèce de maladie et la caractérisent:
 un corps dur d' la vessie:

4. Sensuels qui se présentent à nos
 sens: à la vue la solution de continuité exte-
 rieure - à l'ouïe la décrepitation - à l'odorat la
 mortification - au toucher l'étendue, la profon-
 deur d'une plaie, sensus, etc: Les artères qui il
 seroit dangereux de couper, etc.

5. Rationels sont ceux q' le rais-
 onnement découvre: ce sont plutôt des conclusions
 q' l'on tire de signes extérieurs: il faut observer
 1° les fonctions lésées 2° la partie affectée 3°
 les évacuations supprimées ou contre nature 4°
 la situation et l'espèce de douleur q' sent le
 malade 5° les choses qui soulagent ou augmentent
 le mal.

6. Pathognomoniques sont in-
 séparables de la maladie et se tiennent de son
 essence: ex: l'issue de l'urine est un signe q' la
 vessie est perçue.

III. Prognostics Ceux qui se
provoir la durée et l'issue d'une maladie. Ils
se tirent du degré, de la différence, et de la com-
plication des maladies, de leurs causes, de
la nature des parties malades, et de leur né-
cessité pour la vie et la santé, des accidents de
l'âge du malade, de son tempérament, de son
sex, de la difficulté d'appliquer les remèdes etc.

Il faut observer les signes sensibles
urines, sueurs, et autres excréments, la situa-
tion où se trouve le malade, le couché, l'état
de la peau, du visage, des yeux, de la langue
et du poulx.

Le poulx est

grand si l'artère se fait sentir fort dilatée
petit si l'artère se dilate peu
vite lent

fort lorsqu'il est vite et étalé
faible petit et lent

La dureté du poulx vient de la roideur des
parois de l'artère, qualité ord^{re} de la jeunesse,
les gens bilieux, les vieillards, etc.

La mollesse du poulx, les parois des
artères s^{ont} faibles: ex: ord^{re} de les enfans, les
sanguins, les phlegmatiques.

L'âge, le sexe, les saisons, l'exercice, l'air,
les passions de l'âme le boire et le manger,
font varier le pouls.

Il indique la fièvre: lorsqu'il est d'une vi-
tesse extraordinaire: qu'elle est précédée de frissons
et accompagnée d'une chaleur plus ou moins
considérable. Cette vélocité n'indique ordinairement
de dangereux, lorsqu'elle est jointe à la force à
l'égalité et à la grandeur.

Pouls fort mauvais Il est vite, petit, dur,
inégal, intermittent ou convulsif.

Le pouls dur indique un sang épais et
une plénitude des vaisseaux des parois de l'artère
l'obstruction et l'embarras des vaisseaux capillaires
la difficulté des sécrétions, etc.

Pouls inégal montre que le sang passe
difficilement du cœur dans les vaisseaux.

Pouls intermittent les pulsations se
interrompent.

Pouls convulsif les battements se font par
soubresauts avec tremblement et tiraillement (morib.)

Le pouls à la fois dur, petit, inégal
fréquent et intermittent, est très mauvais c'est
le signe d'une mort prochaine.

Pour bien juger de l'état du pouls on doit
toucher aux deux bras, observer la personne
si jeune, qu'elle n'ait pas fait de mouvement.

Il est des personnes & le poulx a touz^{es} ^{eggs}
désaut, des vieillards l'ont intermitten^t, les
vapeurs inégal etc.

Chap. IV.

Des Symptomes ou accidens

S. I. Symptome affection contre nature
produite par la maladie de laquelle elle peut
être distinguée.

ils sont: primitifs ou consécutifs

Primitifs ou essentiels arrivent
à l'instant q^{ue} la maladie commence ne sont
qu'une suite immédiate et prochaine: ex
l'hémorrhagie & les pleurées et les gros vais^{seaux},
la rougeur, la forte pulsation & l'inflammation,
la paralysie & la compression du cerveau.

Consécutifs ou secondaires ils succèdent
à la complication d'une maladie, ou au cou-
rurs de plusieurs autres: ex l'aspersion & l'inflammation des méninges.

Ex S. II. Accidens Tout ce qui
peut survenir mais qui n'a pas de caractère
ex: la douleur, l'hémorrhagie, l'insomnie, la
fièvre, la convulsion, paralysie, de viém^t, mé-
tastase

— & douleur perception insupportable

produite par la distension de qq fibres nerveuses.
 elle est d'autant plus grande, & les fibres st
 plus près de leur rupture.

La douleur trouble la digestion, les secré-
 tions, la circulation, cause l'indignité, l'agita-
 tion, l'acalcul, la fièvre, la soif, la sèche-
 la convulsion, l'inflammation, les dépôts, la
 gangrène, & p^r la mort, de q^ui on peut la calmer.

On doit considérer 3 choses d^r la douleur.
 L'agent, ce qui distend les fibres nerveuses.
 Le patient, ce qui rapporte à l'âme, le juge
 l'âme.

Les anciens disting^t 4 esp. douleurs
 1. a. d. la manière d^r la douleur se fait sentir
pulsative, ponctive ou lançante
tensive, gravative.

β. l'hémorragie effusion considé-
 rable de sang, suivie de fièvre puis de la
 mort.

γ. l'insomnie, est occasionnée par
 tout ce qui peut gêner la circulation.

δ. fièvre simple, d'inflammation,
 de douleur, de suppuration qui se forme

ε. convulsion contraction des muscles,
 violente, involontaire, répétée et cause p^r irritation

ζ. paralysie privation de mouvement
 et qq fois de sentiment

q. devient vient de ce qu'on a trop
mangé, de l'irritation ou de la faiblesse des
organes destinés à la digestion.

R. métastase transport d'humour
morbidique d'une partie d'une autre. - Elle
survient aux plaies et aux ulcères, on l'appelle
reflux de matière purulente: elle survient
aux apustèmes, déistescence. Elle trans-
port se fait des parties internes aux extérieures
il est salutaire et qqfois guérit. Ex: Pharynx
malignes, pestilentiellles, la petite vérole, l'hu-
meur, etc. se dépose qqfois d'les parotides, les glan-
des aisselles, etc. et fait abcès. - Si le trans-
port se fait d'le sens inverse, il est dan gereux,
qqfois mortel: Ex. longue lagoritto, la gale, des
parties, etc. qqfois elles reit toujours à l'ext.
L'humour de la gonorrhée se porte qqfois
aux testicules, au péricée, ad'œil, aux articu-
lations, aux membranes, etc. cela cause de
vives douleurs mais et ~~est~~ ^{est} moins d'anger
occasionnent inflammation, abcès, qqfois la perte
de la partie.

causes de métastase: l'application
des médicaments repereusifs fait mal à propos
purgatifs mal administrés, froid, les ai-
ghes faites à contretemps etc.

De l'inflammation

Maladie dont la nature est inconnue, définissable q par l'exposition de ses symptômes.

Une partie est enflammée, q elle est rouge, tuméfiée, douloureuse, tendue et chaude

Le mot qui correspond au mot françois inflammation exprime la même idée d toutes les langues $\phi\upsilon\gamma\eta\sigma\iota\varsigma$ ($\phi\upsilon\delta\epsilon\gamma\omega$ je brûle) en grec inflammation des Latins, etc.

Le siège de la maladie est d le tissu cellulaire et durt d le réseau vasculaire

au 1^{er} rang des parties disposées à cette maladie sont 1^o le tissu cellulaire 2^o la peau

3^o rang d les membranes sereuses et muqueuses.

Viennent ensuite les viscéres: même le cerveau quoiqu'on n'ait pu encore y démontrer le tissu cellulaire.

Les muscles, les gros vaisseaux, les ligaments tendons les cartilages, même les os peuvent s'enflammer: à l'égard des tendons ceux courts, courts, ne paroissent pas susceptibles d'inflammⁿ. D^s le panaris, le tendon du doigt qui en est le siège, reste intact: vaient trop tard, le tendon est isolé et a sa couleur nat^{lle}. le contact de l'air détermine l'infestation.

les memes tendons, tels q le tendon d'Achille qui
s'inflamme, ou le muscle en travers etc) ne s'en-
flamment pas lorsqu'ils ont été dépouillés de
leur tissu cellulaire, comme s'il erysipèle phlegmo-
neux ou la gangrene a détruit ce tissu, etc.

L'épidorme, les ongles, les cheveux et les
poils ne s't jamais attaqués d'inflammation.

L'inflammation est nommée ophtalmi-
que, lorsqu'elle attaque l'œil, angine
la gorge ou le larynx, péricraunie, les
poumons; hepatite, le foie, etc.

Elle présente des variétés q^{te} à sa marche,
son intensité, sa durée, à l'âge, au temperam^t
saisons, climats, etc.

Marche L'inflam^t est aigue ou chroniq^{ue}.
ses phénomènes se succèd^t avec rapidité ou le
tissu cellulaire: elle est lente d'les os.

intensité présente nuances infinies
(à la peau) depuis la phlogose la plus légère
jusqu'à l'erysipèle phlegmonieux intense:
(membranes muqueuses) depuis la catarrhe
simple à l'angine gangreneuse, etc.

Âge: s'il l'enfance son siège est princi-
pale^{ment} la peau, les gl^{and}es des lymphatiques, les mem^{br}
muqueuses: d'où les éruptions, les rhumes, etc.
— à la puberté, et la virilité commençante

les organes contenus de la poitrine: de là les
pneumonies pleurétiques. — De la virilité con-
formée et surt décroissant, les organes conte-
nus de l'abdomen: d'où les entérites, les dyssen-
teries, l'hépatite, la néphrite, les hémorrhoides,
etc. — De la vieillesse, sont les parties du corps
d'infl: de le système lymphatique.

Saisons et climat: saisons et régions
froides: beaucoup de pneumonies, d'affec-
tions catarrhales et de rhumatismes. — Sai-
sons et régions chaudes, inflammations, (dys-
senteries, éruptions cutanées)

L'inflammation est idiopathique ou
essentielle, et symptomatique ou essentielle.

Les causes sont prochaines ou éloignées.

prochaine c'est l'afflux du sang et son
engorgement de les vaisseaux. On a imaginé
plus de théories p^r s'en rendre raison: la plus
celebre est celle de Boërhaave. — L'opinion
la plus gen^l reçue est q l'inflammation est
produite par l'irritation (Vanhelmont) ubi
dolor, ubi fluxus disoit le père de la médecine.
L'irritation se propage d'un centre (sein irrité) à la
circonférence, piqure, brûlure, etc. la forme de l'en-
gorgement est vague (erysipèle) ou circonscrite
(phlegmon.)

Il n'est gueres possible de dire comment cette cause agit. seulement.

1^o L'irritation attire le sang de tous les points de la circonférence au centre: les artères se dilatent & s'enflamment. — 2^o L'irritation point bornée, par le nerf s'étend & s'agit aux vaisseaux sanguins: d'où l'agitation, les oscillations, les pulsations. — 3^o Elle augmente l'action des solides, la vie y est plus active.

Les causes éloignées de l'inflammation
occasionnelles, ou prédisposantes.

Occasionnelles & qui peuvent irriter.

+ externes

chimiques action du feu, sub-

stances caustiques ou corrosives.

mécaniques blessures, contu-

sions, distensions violentes,

corps étrangers, etc.

+ internes, humeurs dépravées,
des produits de g^{te} sécrétion, rendus,
de la torrens de circulation, ou des
émanations, introduites d^{ns} le corps
ou par les voies de la respiration,
de la digestion, de la peau, et mêlées
avec nos humeurs.

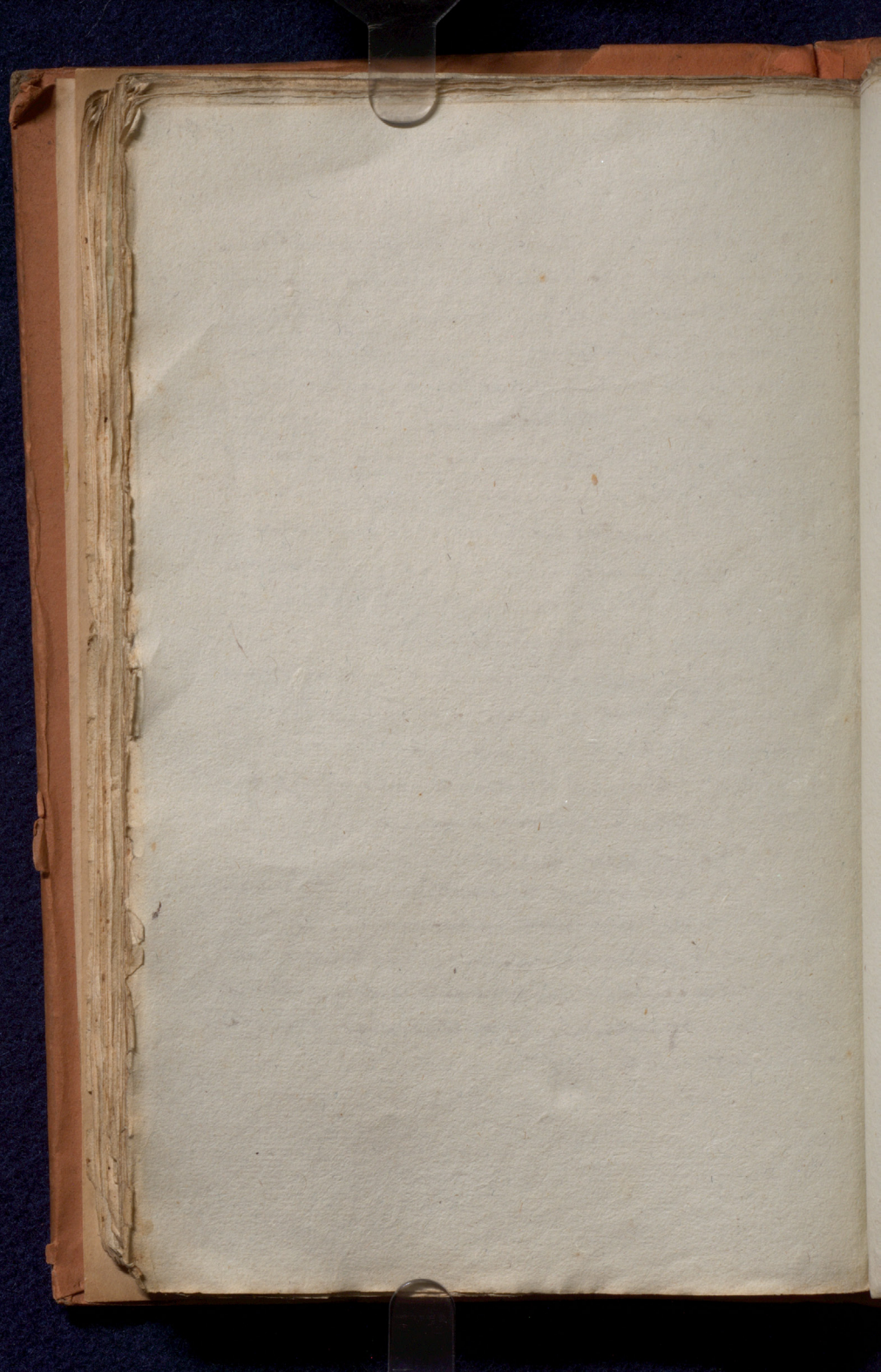
La maladie est donc précédée
d'un trouble d'économie animale,
comme d^{ns} l'ergéisme, la peste, verole,
la rage, le mal exanthématique.

Les personnes douées d'un tempérament sanguin, d'une constitution athlétique, qui ont supprimé l'évacuation habituelle, qui se nourrissent d'aliments succulents et font un usage immodéré des liqueurs spiritueuses, etc. et très-disposées aux affections inflammatoires. Cette disposition a été appelée diathèse inflammatoire ou phlogistique. Leur sang contient plus de fibrine et de cruor & chez les personnes pas disposées à ces maladies.

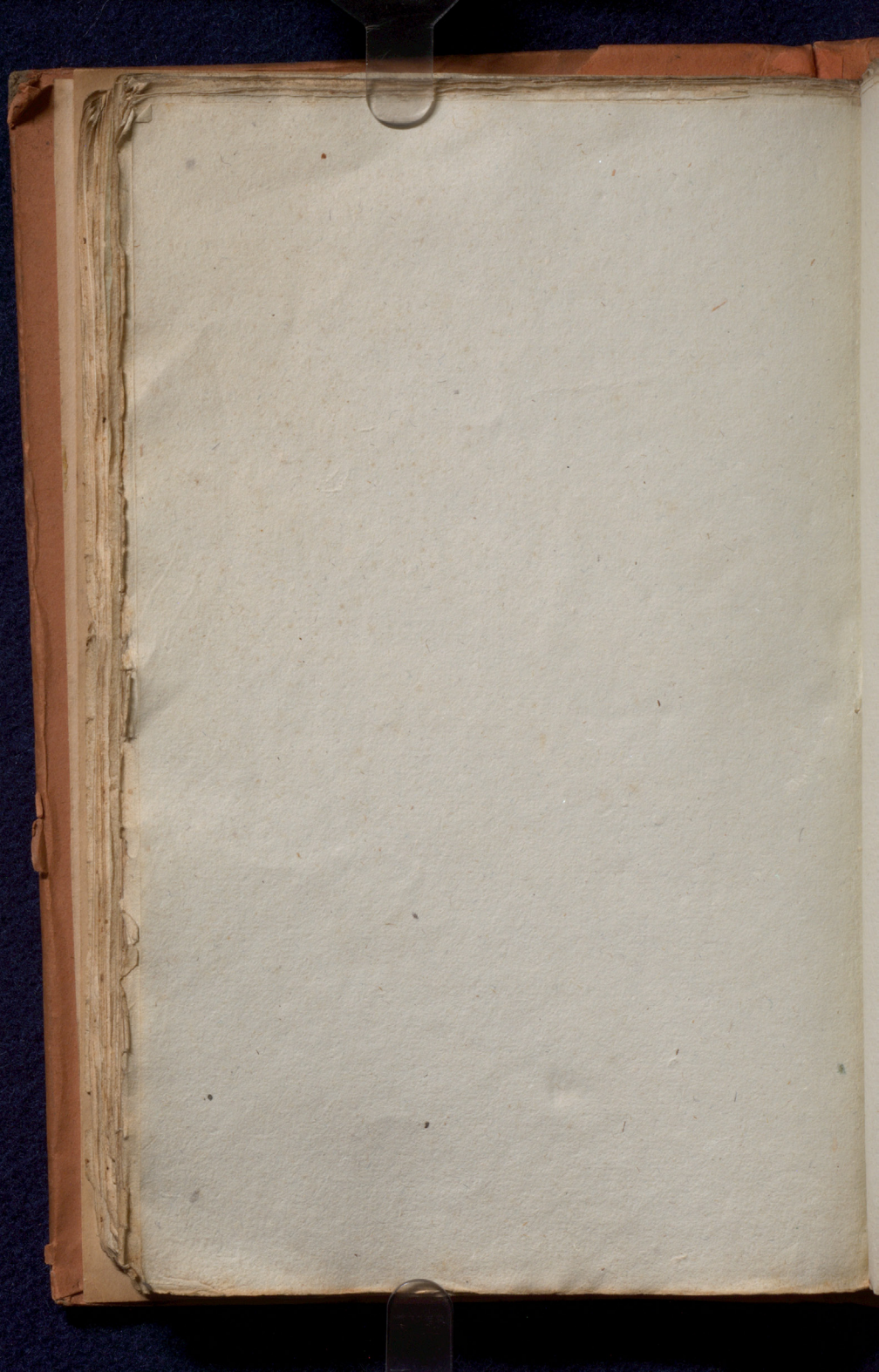
Les symptômes, si elle n'attaq. q. des organes externes peu sensibles, se bornent à la rougeur, la tumefaction, l'augmentation de chaleur et à une douleur plus ou moins vive. — Si l'organe est sensible, interne, essentiel à la vie (le cerveau, les poumons, etc.) & l'inflammation est considérable ou médiocre, dépend d'une cause interne, il y a trouble général de l'économie animale.

Symptômes locaux

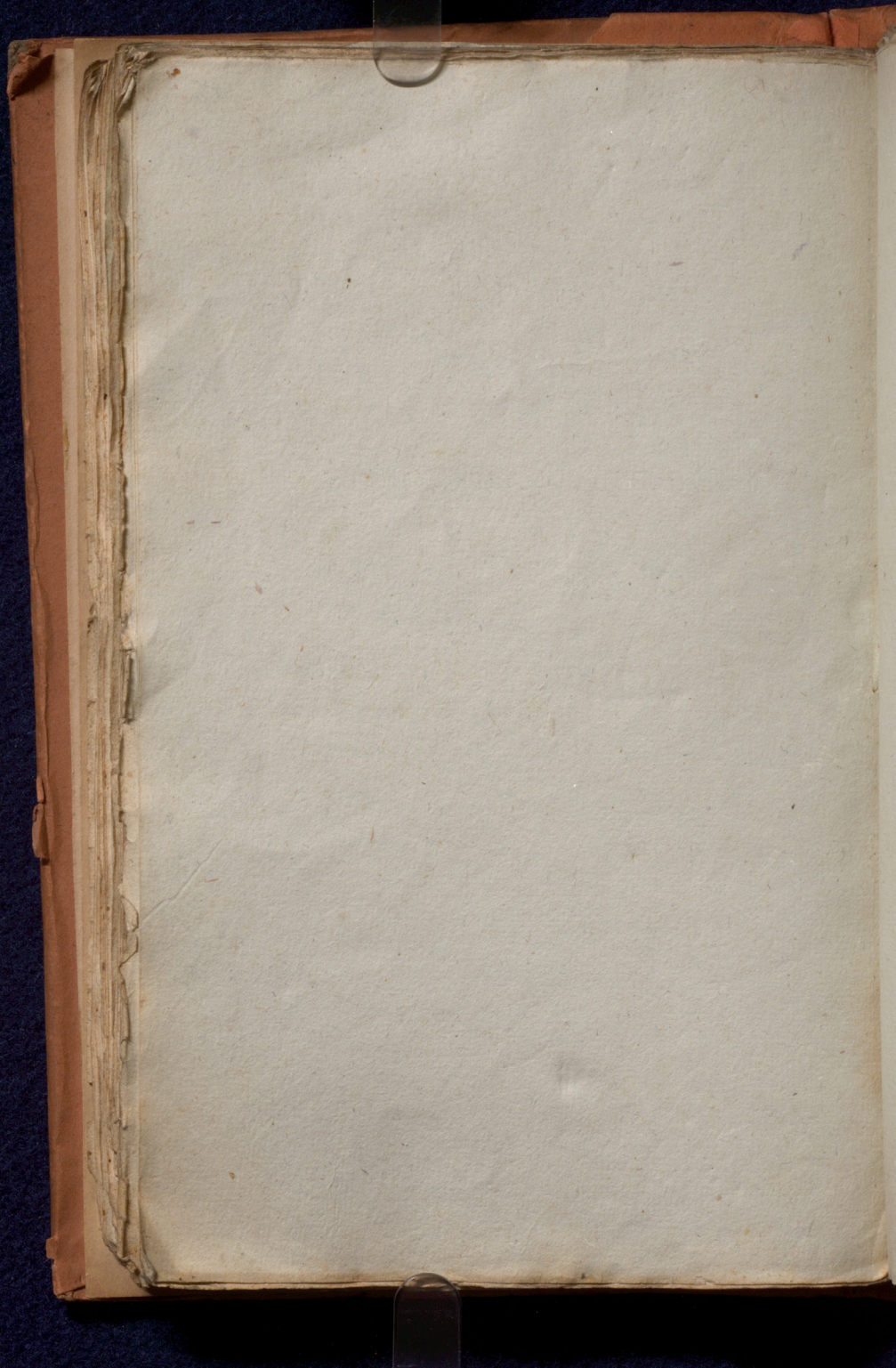
La rougeur phénomène constant (visible ou non visible), augmente en intensité: lorsq. l'inflammation est arrivée au plus haut degré la rougeur tire sur le violet (ex le charbon, certains phlegmons, les érysipèles menacés de gangrène, etc.). La tumeur existe toujours.

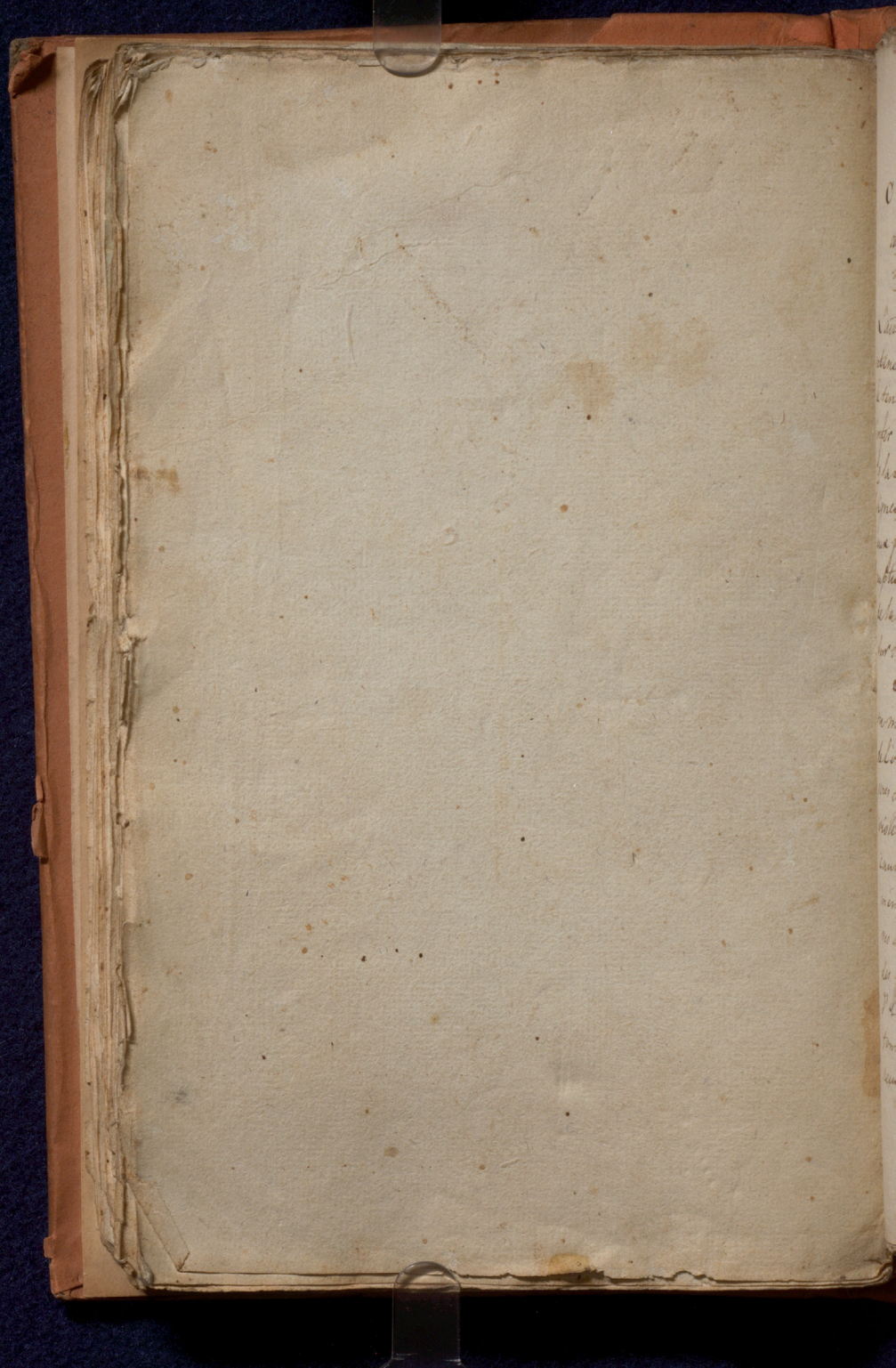


84



83





C. Ruptures

du tendon des extenseurs de la jambe, de la rotule et de son ligament inferieur.

L'action violente et instantanee des muscles extenseurs de la jambe peut rompre en travers le tendon de ces muscles, la rotule et le ligament infer^r de cet os. La rotule se rompt moins souvent que la corde tendin^{se} dont elle fait partie. Les signes, le pronostic, et le traitement qui convi^{ent} aux fractures de l'os est ent^{ierement} applicable aux ruptures du tendon et du ligament. La fracture de la rotule est une maladie ancienne, connue long^{temps} avant qu'on a peu de données exactes.

Les fractures s^{ont} transversales ou plies ou moins obliques, fort rarement selon la long^{ueur} de l'os, car il est brisé en plus^{ieurs} fragments. Les os sont frequemment produits par une traction violente. Les chutes sur le genou s^{ont} une cause non moins frequente des fr. transvers. même parfois la rotule est brisée. Les fractures de la rotule s^{ont} toujours suivies de l'ecartement des fragments. L'os se rompt en travers et l'extension forcée de la jambe, le malade tombe et ne peut se relever: marchant à reculons, il traîne les jambes en batuy^{ant} le sol.

Un commis se tombe sur la glace le 11 Nivôse
an VIII se fracture transvers^{te} la rotule; il ne peut
se relever se traîne sur le dos on lui donne le
bras il fait 3 ou pas à reculons, est ensuite porté
à la Charité: le 11 gonflement autour des articu-
lation, catapl^s: émollients: accidens inflamm^{atoires}:
disparus le 8^e jour, la jambe d'abord main-
tenue en extension parfaite, puis remuée chaq^{ue}
jour vers la fin du traitement. Après les 3^e
j^{rs} se sentit: un écartement de 6 lig: se fait
sentir. On assure q^{ue} les fragments ne sont
unis l'un à l'autre, au moyen d'une substance
fibreuse interm^{édiaire}, longue, mince et très-ex-
tensible. Mais on n'a point maintenue les
fragments: courts, épais et résistants, lorsqu'on
a prévenu l'écartement.

Le but principal d^u le traitement de ces
fractures, est de maintenir les fragments
le plus rapprochés possible, la rupture du
tendon et des extenseurs de la rotule étant
bien constatée il faut rapprocher les bouts
de la division et les maintenir rapprochés.
établir un plan incliné du tendon vers
la fesse.

Le bandage unissant des plaies en travers réunit à lui seul tous les avantages.

Pour faire l'application, un aide assujettit le bassin, un autre soulève & l'autre s'étend soulevé. Le Chirurgien, pourvu d'une bande plus longue q. le membre, et un peu plus large q. la rotule l'étend le long de la partie, au-dessus de la jambe, la fixe par plusieurs circonvolutions autour de la partie inférieure du membre en relevant l'orteil inférieur et fait d'elle de nouveaux tours, puis remonte par des doigres le long de la jambe, jusqu'à son articulation avec la cuisse. Arrivé à cet endroit, il enfonce la bande soulevée à un aide, et faisant tendre la peau qui recouvre la rotule, de peur que plissée en travers elle ne s'engage dans l'intervalle des fragms, il les met en contact, et place obliquement autour d'eux 2 compresses longuettes dont les extrémités ramonnées en arrière se croisent vers le jarret. Cela fait il étend la banderlette au devant du genou et de la cuisse, reprenant la bande soulevée, assujettit les compresses, en faisant autour du genou plusieurs croisées obliques en manière de brachette, puis continue l'application du bandage, en entourant la cuisse de circonvolutions par lesquels la portion de banderlette étendue au

devant de ce membre, se trouve adhésive.
Parvenu non loin du pli de l'aîne on renverse
l'extrémité sup^{re} de cette bandellette après l'avoir
ramenée en haut avec force; on descend ensuite
en faisant sur ce renverse de nou^{veaux} circonvolutions
que l'on continue autour du genou puis de
la jambe jusqu'à ce que la bande s'est entièrement
roulée. On finit en entourant le pied avec
une petite bande roulée, et en plaçant sur
un paillason de balle d'osier, étendu le long
de la partie post^{érieure} du membre, une sorte d'attelle
qui se portant de la fesse au talon, appliquée
par une n^{bre} de bandes moindres longue que la 1^{re}, em-
pêche le malade de fléchir la jambe sur la
cuisse. La douleur qui cause la constriction de
l'appareil et l'extension continuelle de la jambe
en gu^{érit} le malade de la flexion. Si l'homme
du membre diminuant les bandes se relâche,
les muscles sur lesquels elles agissent perpendic^{ulairement}
sont moins comprimés et écartés le fragment sup^{érieur}
de celui qui tient à la jambe. Il faut donc
visiter fréq^{uement} l'appareil.

On prévientra toujours l'arthrose, si au
2^e ou 3^e jour de la maladie on commence
à faire exécuter au genou de légers mouvements

Essai

89.

Sur les Moyens
de perfectionner l'art de l'anatomiste
par: C. C. Dumenil.
— . — . 1803.

I De la Dissection.

1^o Des Os Pour distinguer et rendre
apparent la Distribution de l'Arterie
et de. Nerfs; Injecter l'artere, plonger
l'os 9 an. en acide mineral affaibli
lacher lentement à l'ombre, puis imbibé
d'huida volatile et Vernir, l'os sera
alors transparent et se conservera à
l'air lib. Si l'on veut disséquer une
pareille pièce il faut la plonger dans
une dissolution de Sars-carbonate
de potasse pour neutraliser l'acide
qui attaquerait les instruments.
Pour démontrer la structure de os
recourir à la Pathologie en produisant
sur des animaux des Maladies de
os attacher leur période, les nerfs le
Système de os. par le Système

faire voir à l'état parfait de parties
qui ne sont que rudement unies dans
l'homme et chez l'animal. Pourvu
par le. Es du Moricard de l'humaine
qui le. es longs ne sont que de parties
collées, soudées, confondues &c. -
enfin l'aide de la Chimie en décomposant
les. es. -

2^o Des Parties Molles. Pour
dissoudre le. Nerfs et le. Nerveaux il
est bon de plonger la pièce dans
l'Eau bouillante qui ouvre les parties
qui ne sont alors mieux aux pressions
indispensables. Les nerfs avoués
d'acide muriatique étendu d'Eau
sont plus fermes plus blancs. Pour
le. Nerveaux lymphatiques une
liqueur macératée y de gomme d'ajonc
qui injectent naturellement leur.
Nerveaux.

II. Des Injections.

1^o Des Tubes. Ceux de métal pour
leur poids laissent les parties, leur

conductibilité du Calorigue refroidit
 les Injections. Liqueur de main solidifiée,
 Coriellon. Endes de Gommé élastique, en
 de saie, de laine imprégné d'une
 huile siccatrice. Les Endes de Gommé
 élastique sont tant simplement des
 Bonto de Sando.

2°. De Substances employées. Ce sont
 de Nitrates portant des Matières
 colorantes en suspension. L'ictycolle
 qui se coagule à 25° ou 26° est
 le meilleur véhicule on en fait
 foudre une once au Bain marie
 dans le double de son poids
 d'Eau et on étend ensuite
 dans 2 Onces d'Alcool tiède.
 Les Matières colorantes bryées
 à la Gommé sont les meilleures.
 Pour les parties de Bateau de Carmin
 de Delafosse on se sert de laque carminée
 de Bonbert; pour les Noms du
 Bleu de Prusse bryé au Nitrage,
 ou de celui d'écailles d'huîtres

bien purifié.

Les liqeurs qui se solidifient par certains reactifs, telles que la Gelatine par 2 jours d'immersion dans une dissolution de Lait en de Mij de Salu et qu'on ne peut conserver. Le lait dans le vaisseau chylifere en versant dessus du Vinaigre ou un Acide affaibli.

Les couleurs usines dissoutes dans l'huile d'Esprit de Vin, le Vinis s'employent dans les parties qu'on veut conserver desechées. Le gras gras, le Roux à bois, la Copale unissent très bien. il faut pour la premiere faire brayer la substance colorante avec l'essence et pour les autres avec de l'Alcool et les incorporer avec le Vinis après les avoir fait légèrement chauffer. Le Cantcharu Lait en se dissolvant dans les huiles Volatiles en se

faisant chauffer au Bain Marie dans un matras à long col, en ajoutant petit à petit l'huile pour rendre le Mase fluide et en y incorporant des Matières colorantes bruyés d'avance avec une huile volatile. Les injections sont utiles dans les parties qui deivent rester sèches comme le flanka, le Cystiglon. On emploie aussi le plâtre dissous dans une Eau gélativeuse.

III. Des Macérations.

On met à l'Acide diuine Dissolvant l'Acide d'alumine marneuse qu'on met alternativement secher au soleil et ramollir pour faire absorber par l'Acide les huiles fetides dont les os sont imprégnés. Faire macérer dans de l'Eau bouillante les oses de la corne. Dont on veut découvrir les nœuds. Pour corroder une membrane

c'est à dire mettre à nuit en le
deseau vasculaire on la met dans
un Van neu' au bas d'un trind
pour faire ecouler sans danger
les pieces t'acide muriatique qui
doit se corroder. d'abord on la
laine 2-3 heures dans t'acide;
puis 5-8 jours dans t'eau, ensuite
on la plaw sous le filot d'une fen-
estaine pour est enlever les parties
detachees. Preparation d'officel.

IV. De la Conservation.

Pour descherer à l'air libre on fait
deposer puis on plonge plus ou
moins longtemps dans une
dissolution saline qui tend les
lames d'insectes. t'acide nitrique
dilué d'eau est ce qu'il y a
de mieux. la Distillation de l'essence
de mollusques pour empêcher la
pieces de se corrompre on de le

raccomir doit être plongé dans
l'alcool pur sur lequel on fait monter
vapeur lentement. L'insufflation est
le moyen dans une atmosphère chaude
de conserver aux Castées leurs formes
naturelles. En trois hebes en éloignant
de parties du feu à fur et mesure qu'elles
sèchent, on étie en plaçant la préparation
dans une Cage couverte d'un linge à
tissu lâche pour éloigner de mouche,
dans un endroit où il y ait un
Courant d'air.

des Liqeurs. - 1^o le Acide étendu
d'eau le Sulphurique est préférable,
les proportions ne peuvent être indiquées
que par l'expérience. 2^o le Sel de
Nitrate de Potasse, le muriate d'ammon.
= niagre, de chaux, de soude concernent
tous la Myologie; la Dissolution
de Sulfate d'Alumine est préférable
pour les Membranes. - Les Huiles
Volatiles surtout celle de Turbenthine

est indiqué dans tous le Cas on
dissout et d'une Matière soluble
dans l'alcool, on le seche et
rendu transparentes des membranes
dessechées au paravant. - les Alcool
de Cereales, de grains, de cides, de Vins
sont les meilleurs et le plus d'eau
suffit à en guérir marquant 22-30°
de l'Acromètre de Baumé. Au plus
d'eau saturée flanche le
pieds si un long séjour dans l'alcool
aurait gâché.

Ch. Martins

Heath

93

pour une Injection pour d'usage

Suif en tranche. 5 Parties

Pois. 2.

huile d'Olive ou de Riz 2.

Cherubethin liquide

contenant le matico

colorante. 1.

1840

My dear friend

I have just received

your letter

and am glad to hear

from you

I am well and hope

you are the same

I am very much interested

in the progress of the

work

I am very much interested

in the progress of the

work

I am very much interested

in the progress of the

work

I am very much interested

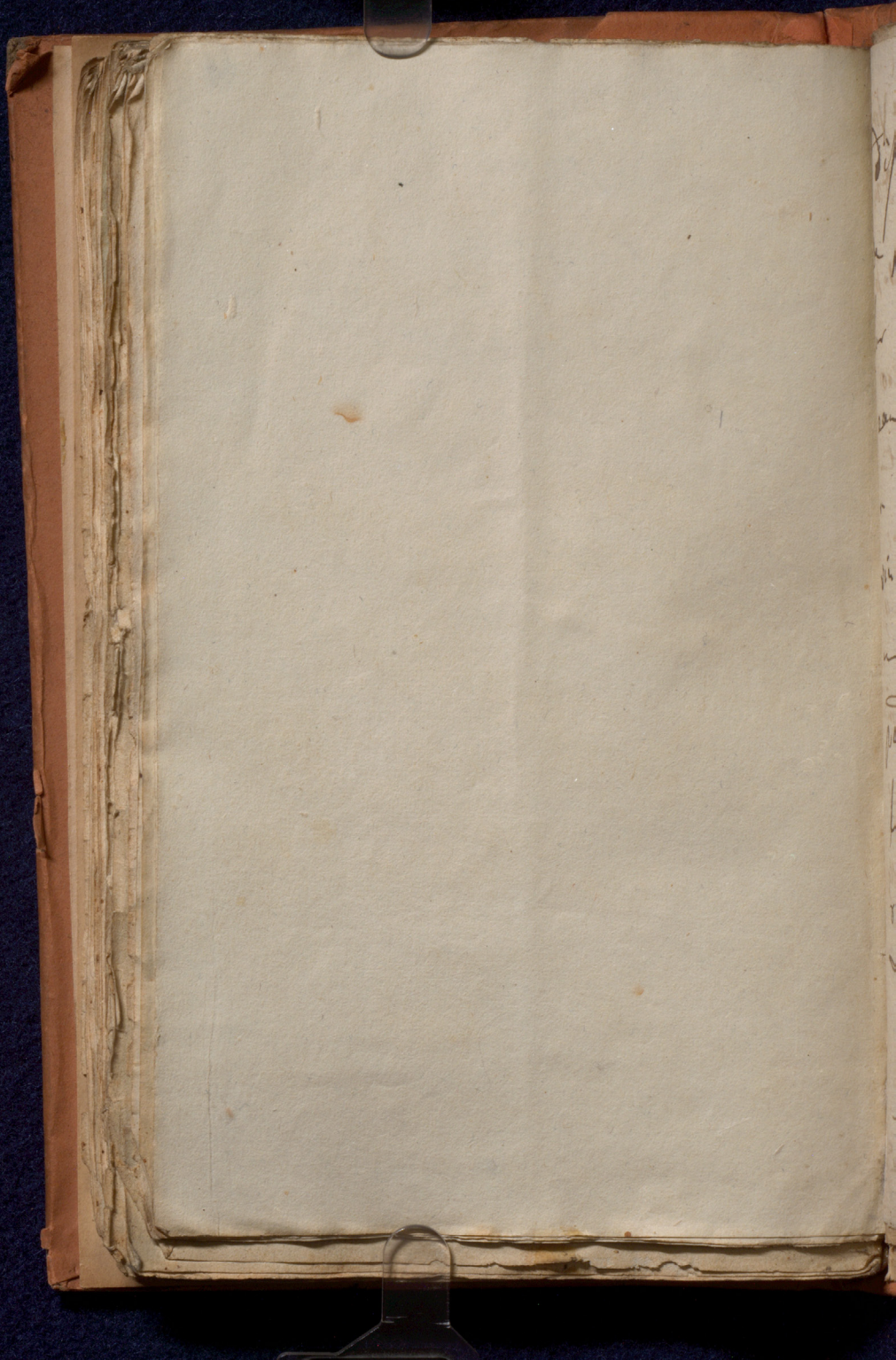
in the progress of the

work

I am very much interested

in the progress of the

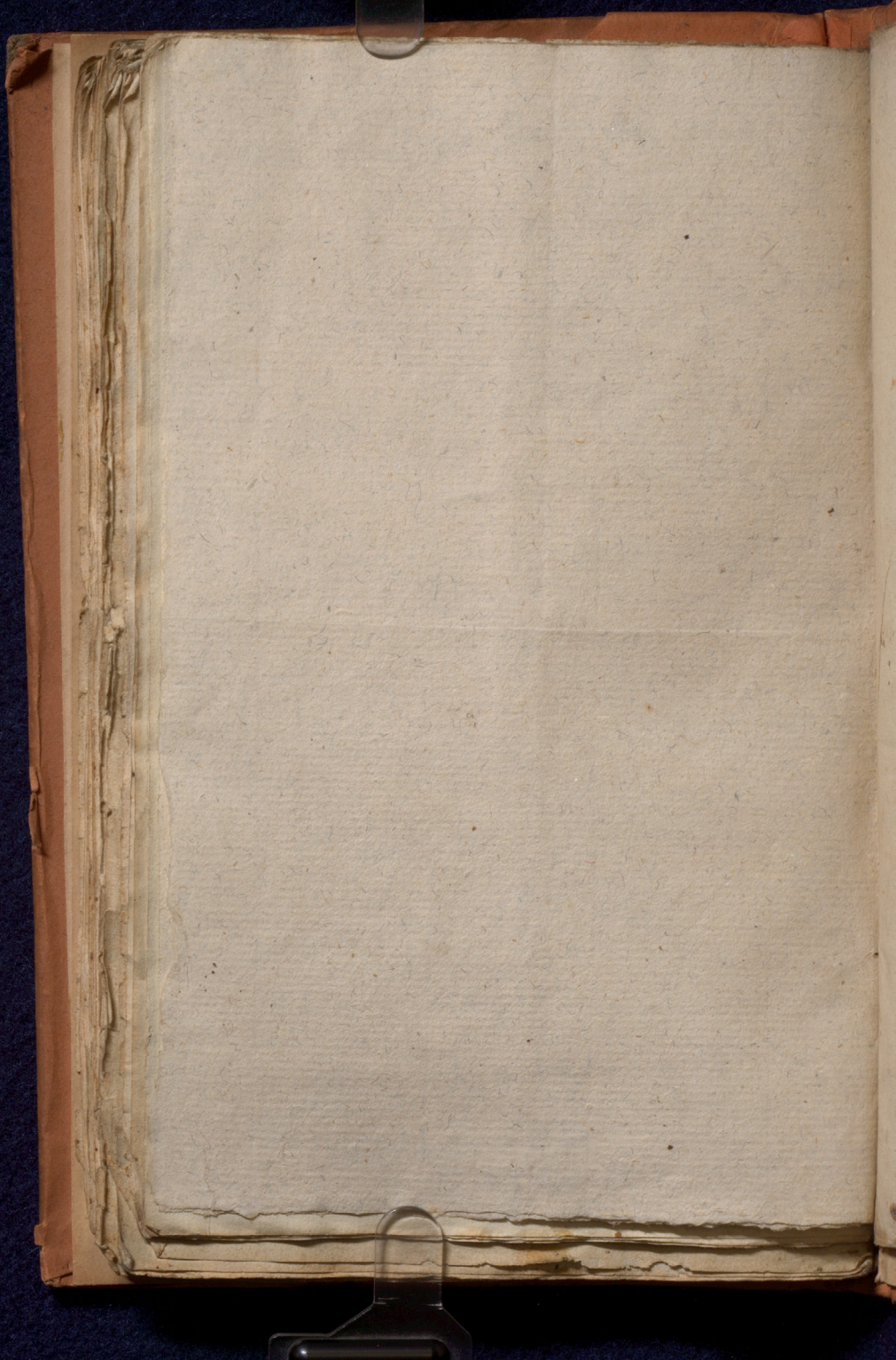
work



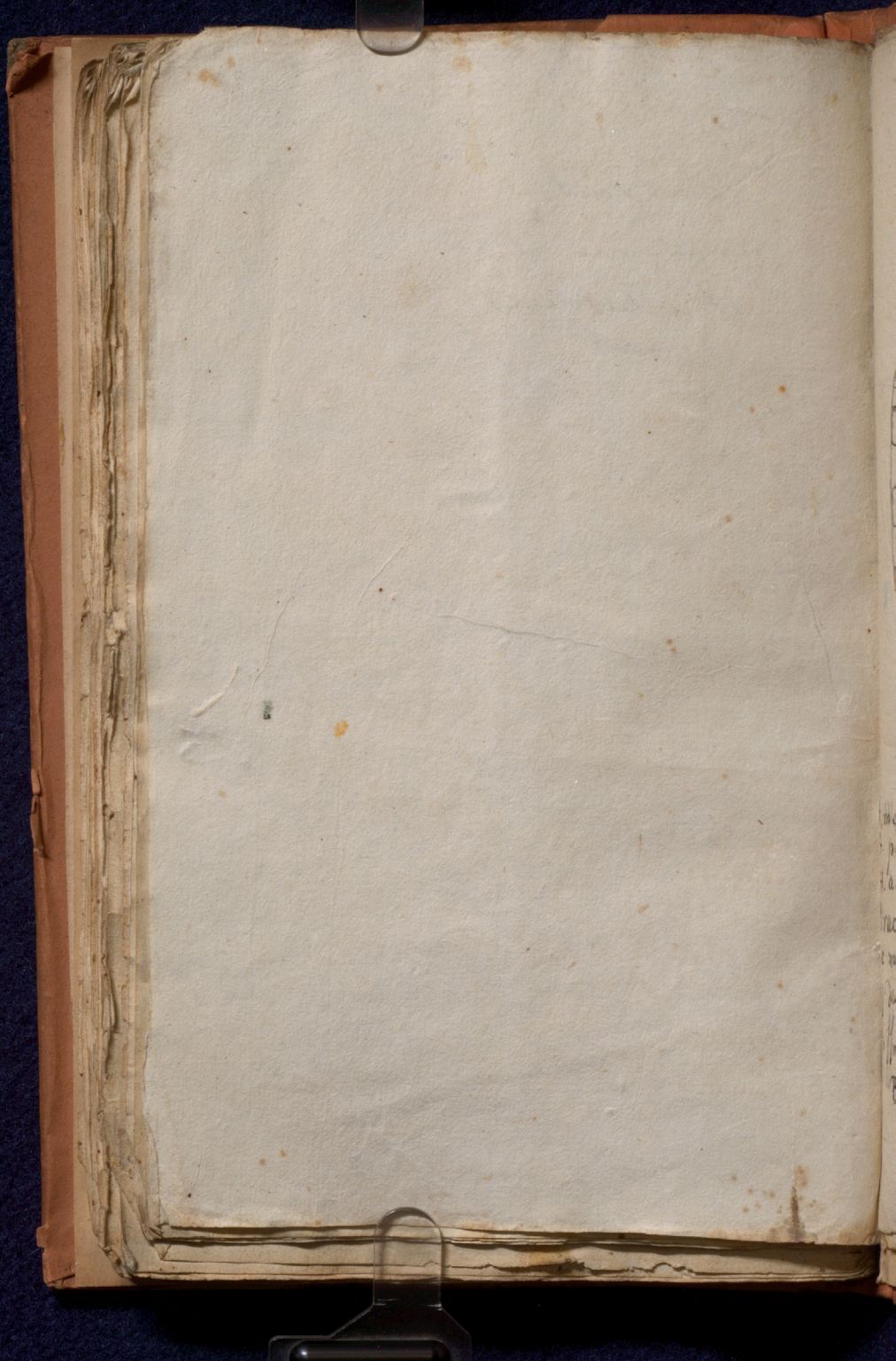
Sipoudre le grain $\frac{1}{2}$ dr. 1/2
de p. p. cristall. - p. p.
sur de la p. p. (sans $\frac{1}{2}$ gros
eau de cologne - ou d'essence
de Lavande - ou d'essence
de $\frac{1}{2}$ gros essence de lavande
viii - mettre le goute pour
un matin avec 30 gouttes
pendant 10 jours - après
le friction pendant 8 jours -
reprenre 4 10 - après - reprenre

~~1/2~~ 1/2 dr. 1/2 30 grains $\frac{1}{2}$ dr.
1. p. p. avec p. p. 30 gouttes d'essence
de $\frac{1}{2}$ dr. 1/2. mélanger avec

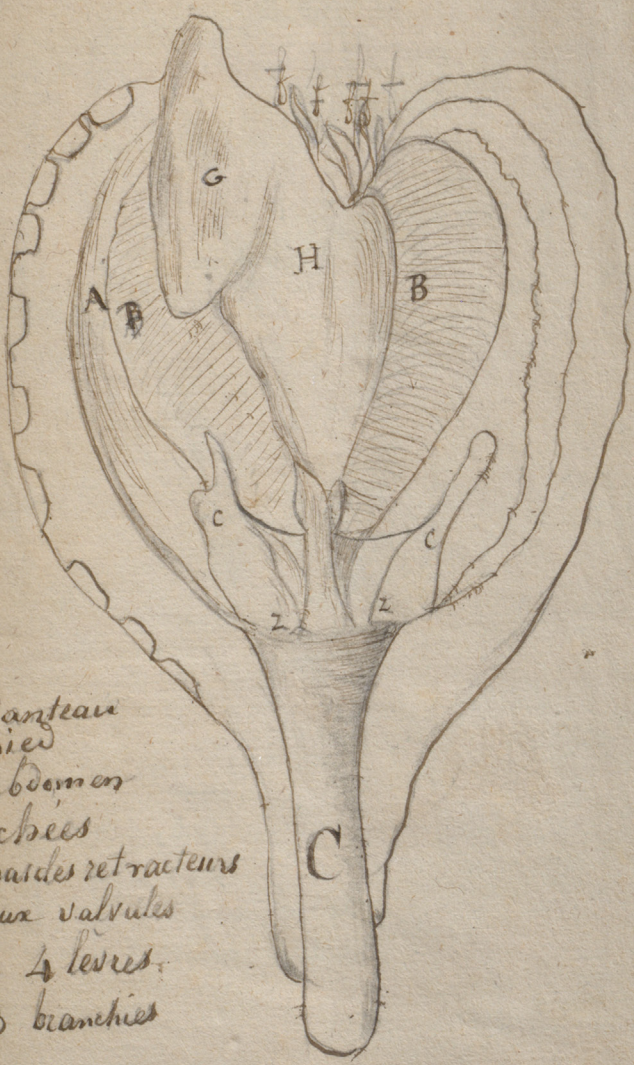
une once et demi de cerat simple
— cela se fait en triturant dans
un vase quelconque y faire de petits
ou en frotter le goître avec gros
comme une noix sèche soir et
matin — pendant 10 jours
après le on s'— reprend — après
M-D. Si que le goître diminue
on suspend le traitement par lequel
continue de se aller l'année
si il y a ^{survécu} maigreur — mal interne
Remède de même — après
pour tout fait
26 / 100 1826 7 / 100 1826



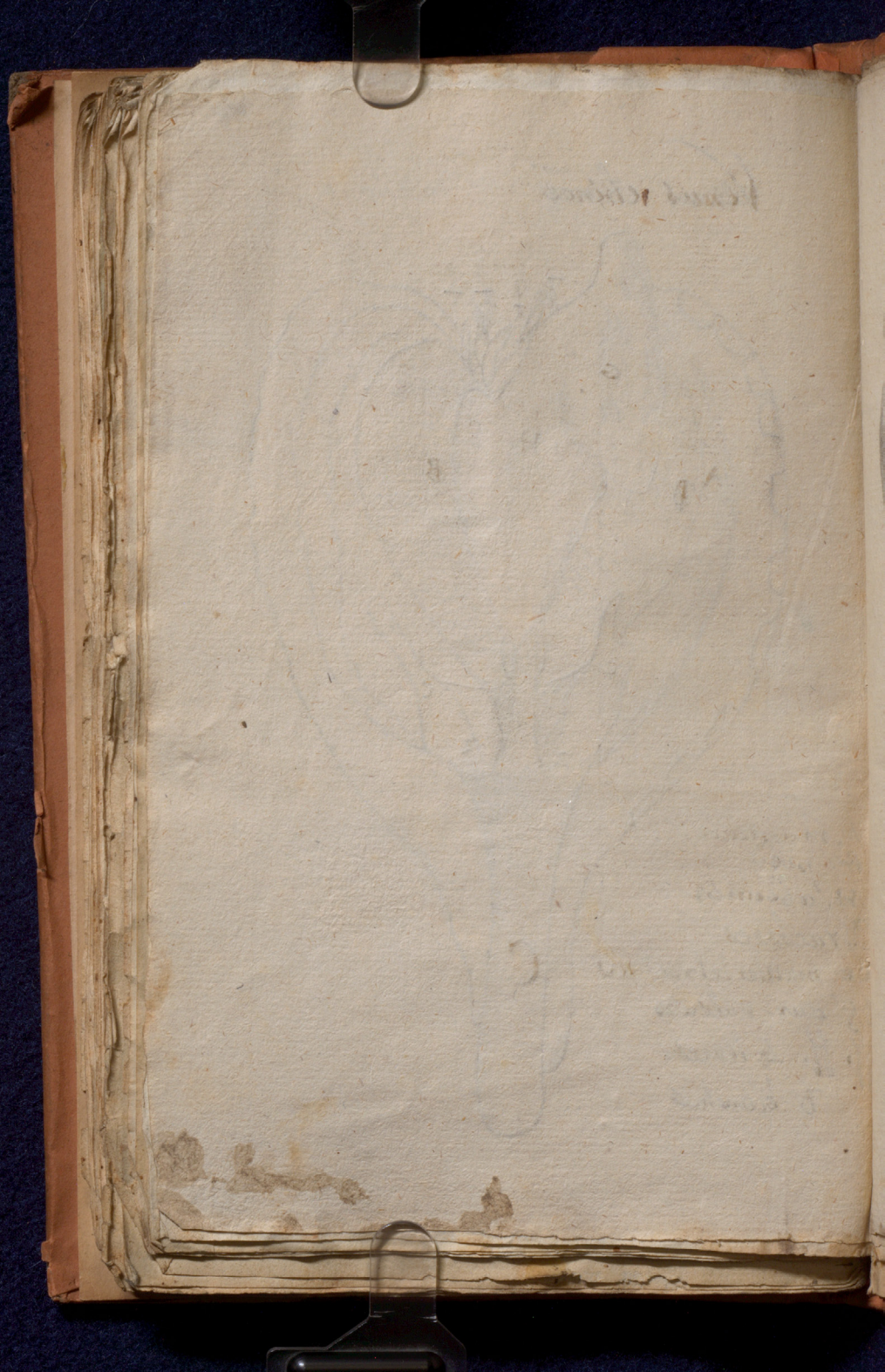
Extraits
Anatomie de
Mollusques
—



Venus chinœ chione



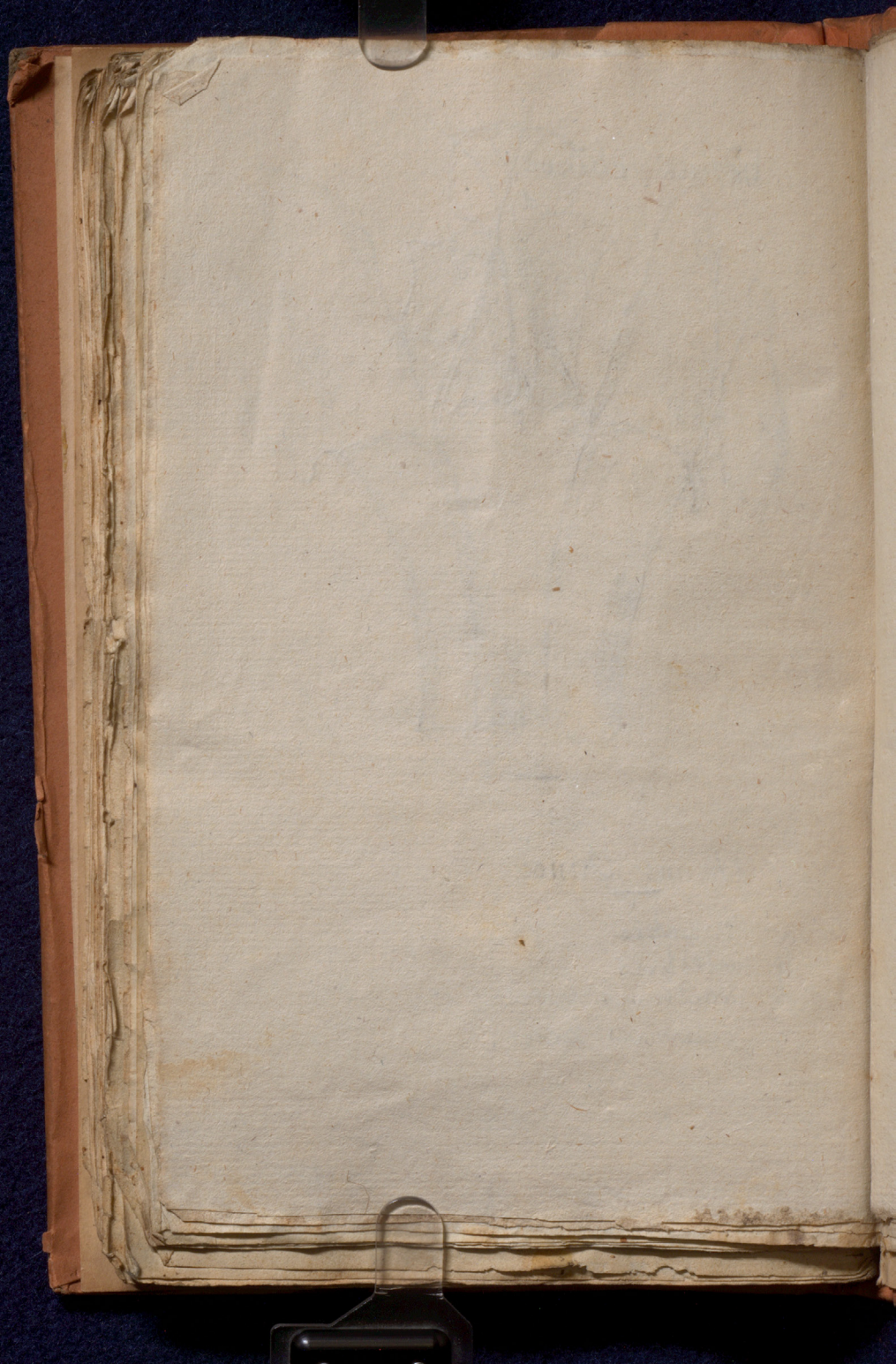
A. manteau
 G. pied
 H. abdomen
 C. trachées
 c. muscles retracteurs
 z. deux valvules
 ff. 4 lèvres
 B. branchies

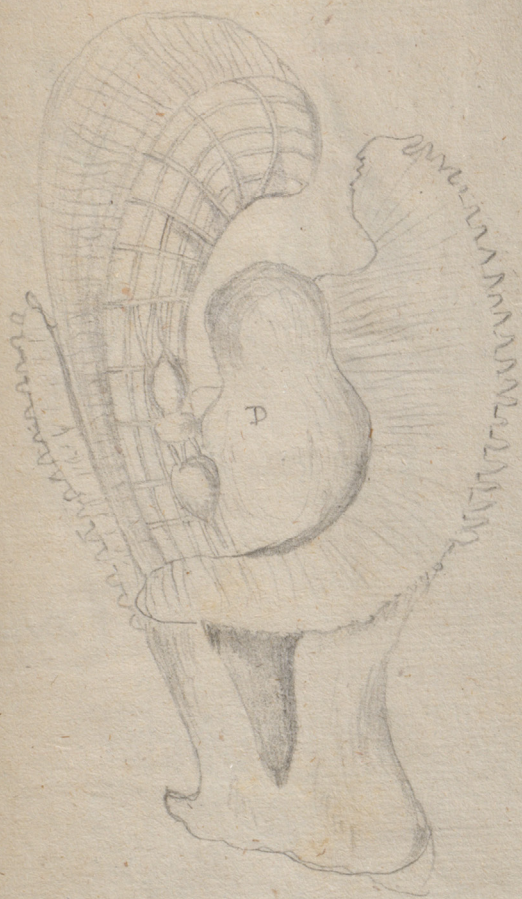


Venus chinoë

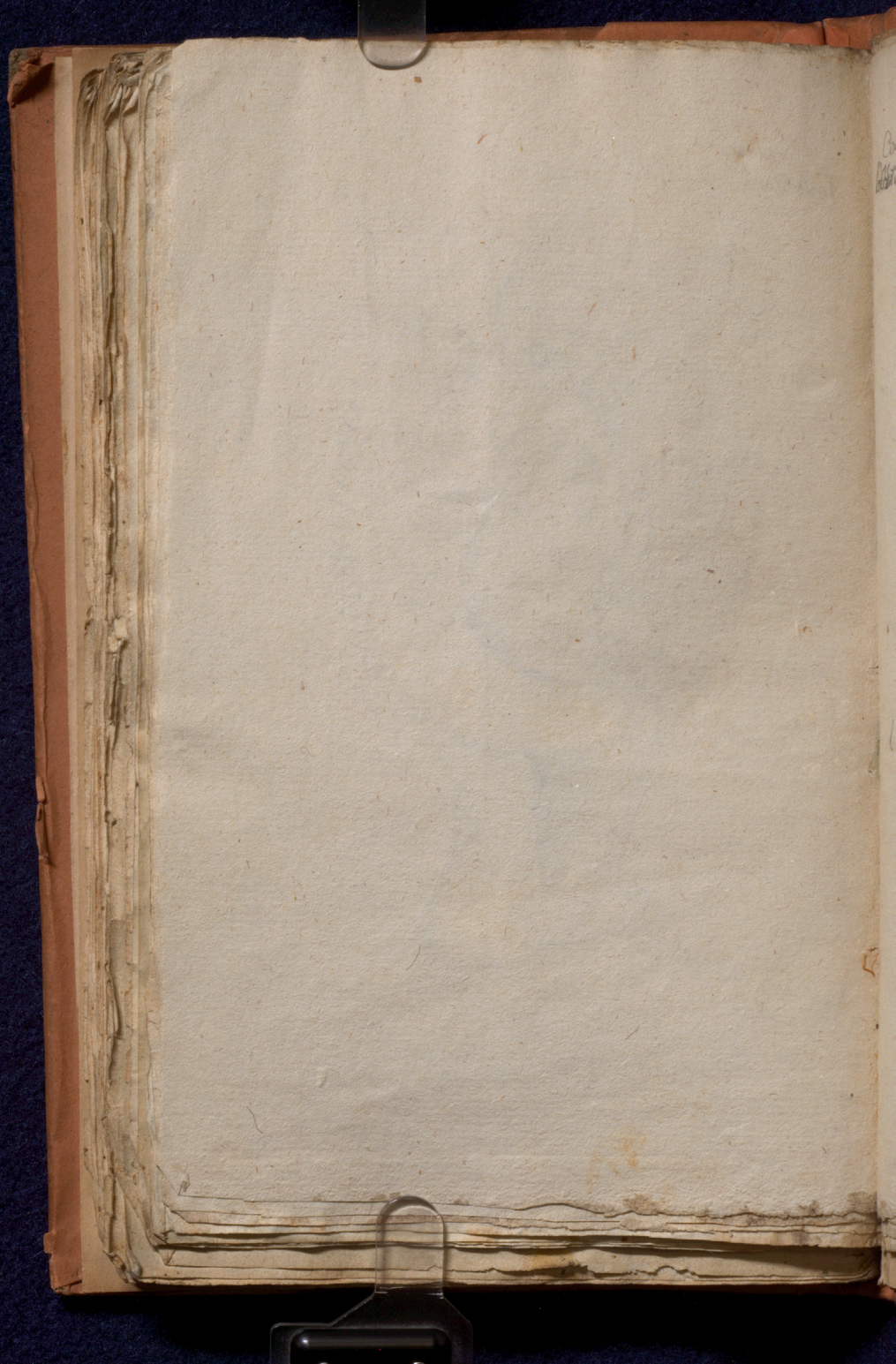
Venus chinoë

- a trachée
 b intestins
 c vaisseaux lactes
 d réservoirs lactes





Ostrea edulis
 org. circulat. (D. musides)



Coeur de
Botrya edulis

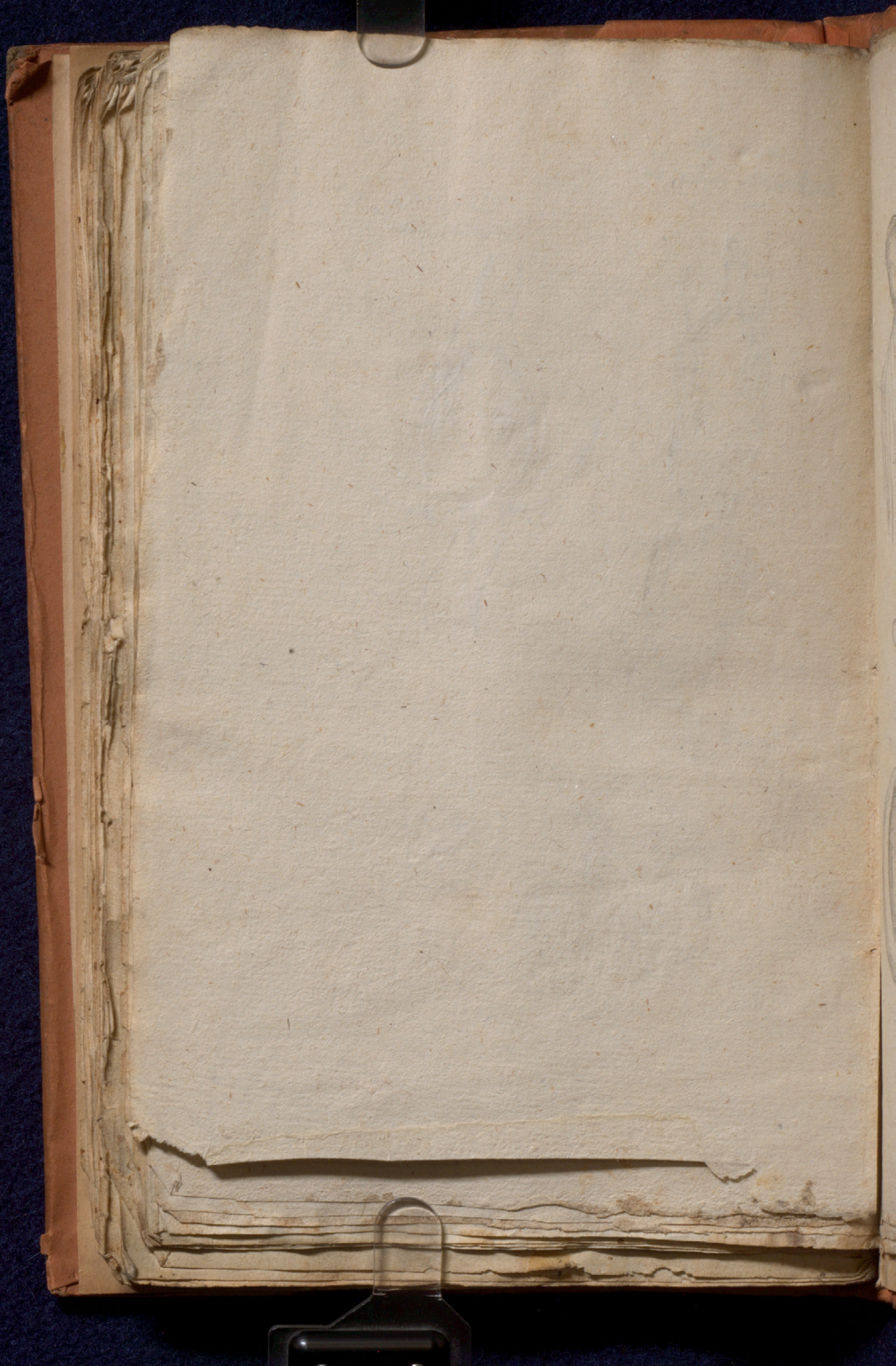


l'aorte

Cotylac et
lentes gon



portion
de
foie

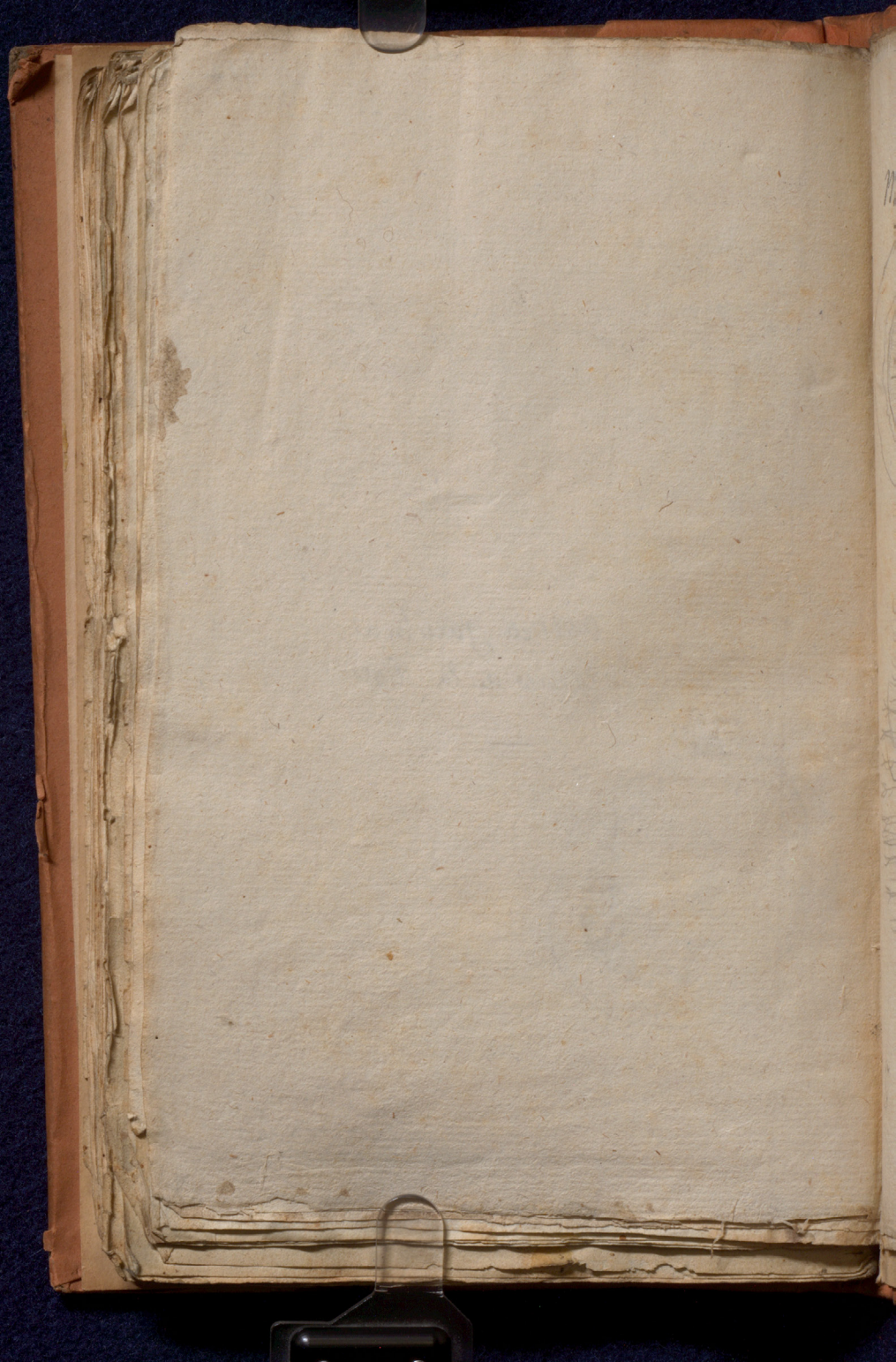




Panache
de
Bystus



Ostrea jacobea
organes de la diges-
-tion



Mytilus edulis

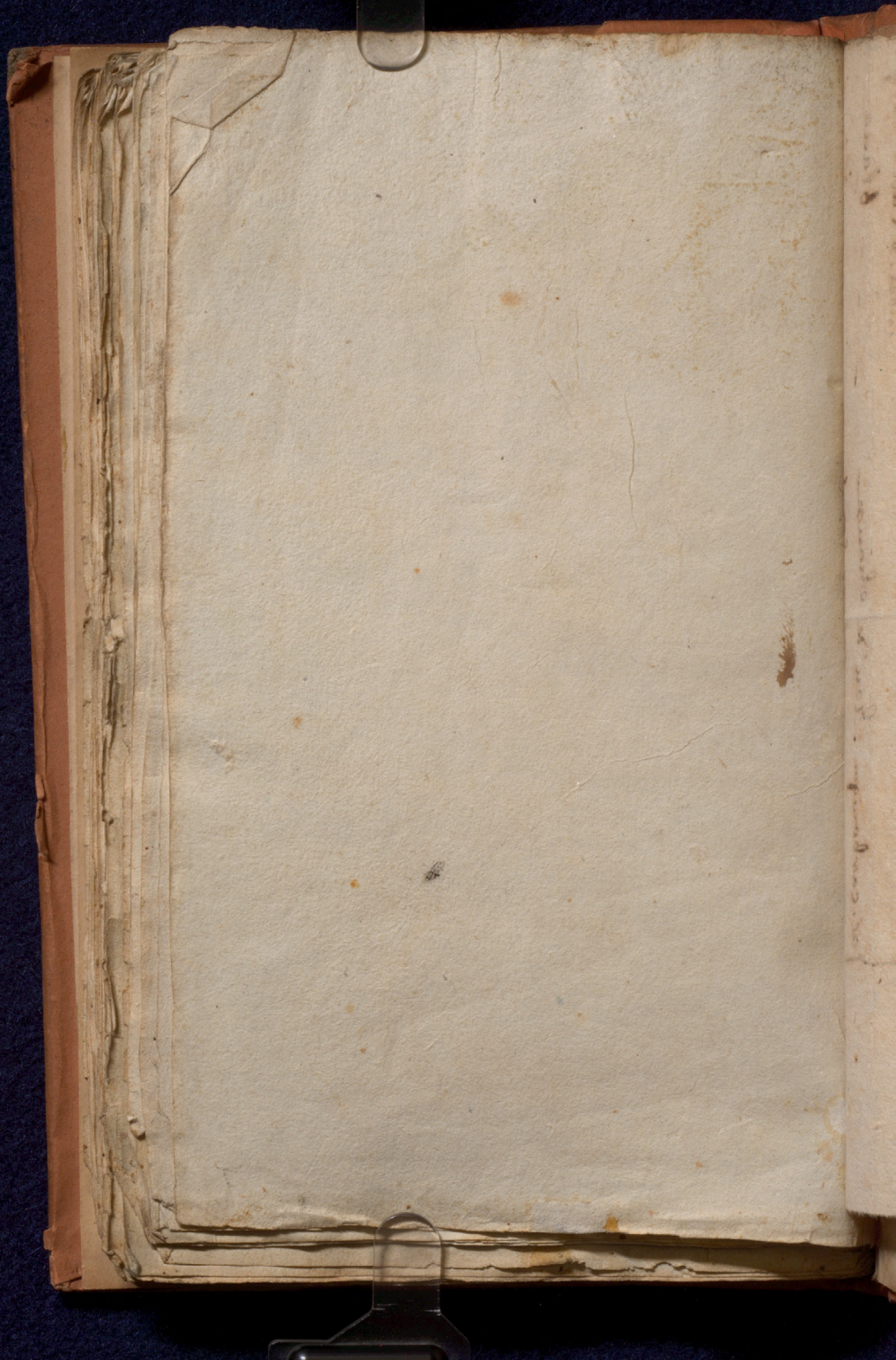


F branchies
G abdomen

6 cœur (traverse par le rectum)
6 oreillettes



104



happened

below the ground

bury in the station

in the station

blue and blue

shape of the stone

shape of the stone

shape of the stone

shape of the stone

shape of the stone

shape of the stone

shape of the stone

<u>Sulfureuses</u>	Eaux minérales.	Coul. du p ^{er} p ^{er} to
	acétate d'ars. de plomb.	noir
<u>Ferrugineuses</u>	nitrate d'argent	blanc
	Teint. de noix de galle	brun
<u>Salines</u>	Préparat. ferrugineux potasse	bleu
	acide muriatique Nitrate d'argent	blanc
<u>Gazeuses</u>	acide sulfurique	insoluble dans l'ammoniaque
	acide carbonique	insoluble dans l'ac. nitrique
	Muriate de baryte	blanc
	Muriate de baryte	insol. d'ac. nitrique
	Kau de chaux	blanc
	Muriate de baryte	id.
		solub. avec effervesc.
		d'ac. nitrique

exalté d'ammoniaque.

Magnésie

ammoniaque

Phosphate neutre de soude

un peu d'ammoniaque

alumine carbonate d'ammoniaque

Cuivre blanc de fer Decapier

Préparé par le fer de

potasse

Cuivre métallique

brun marron

blanc

P.D.

P.D.

Acide sulfurique

Nitrate neutre de

baryte

blanc

solub. d'ac. nitrique
avec déagant d'acide

sulfureux

106.
(ult.)

March 18 1841

Spencer's 1st edition

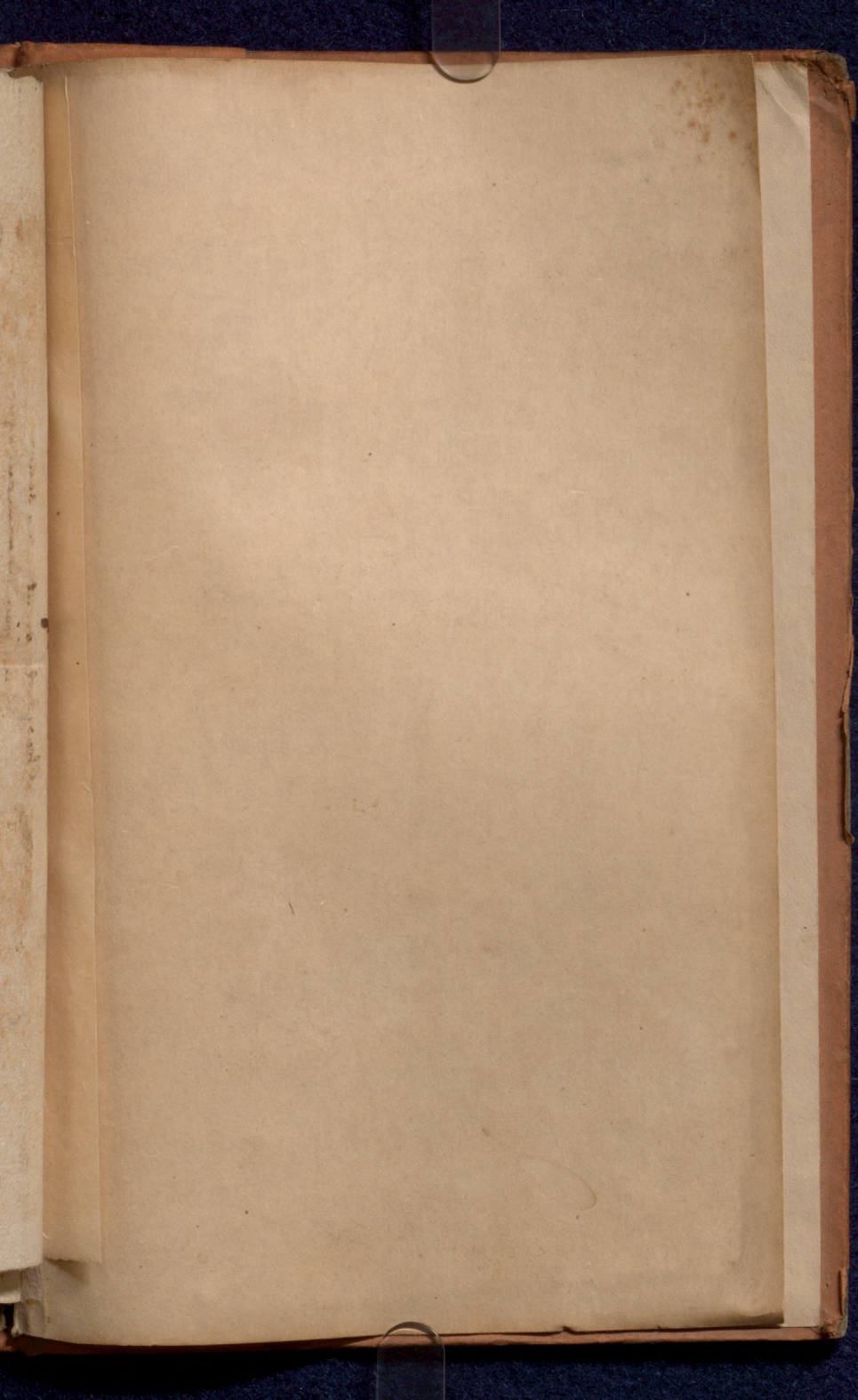
Spencer's 2nd edition

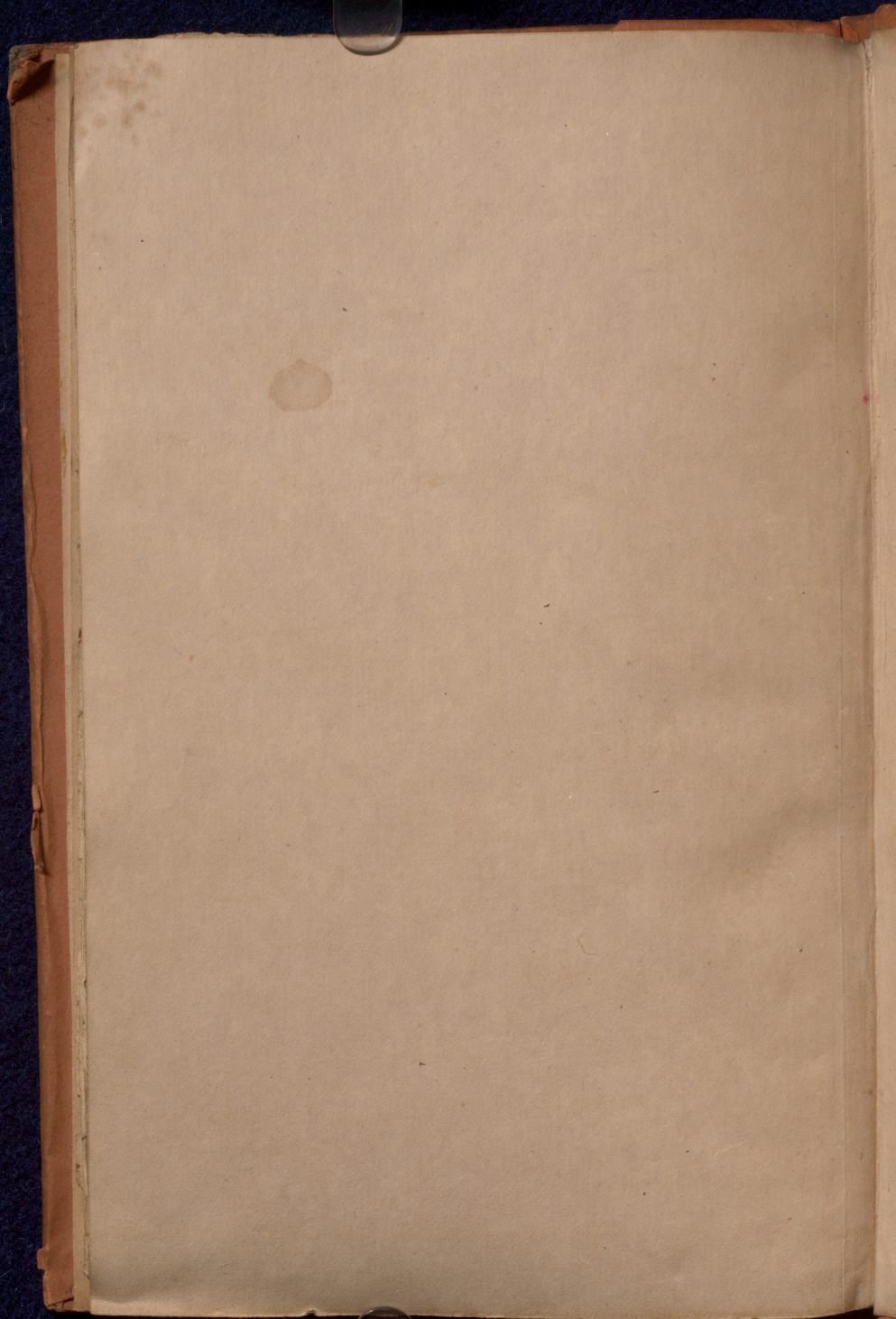
Spencer's 3rd edition

Spencer's 4th edition

Spencer's

Spencer's





Oster
Room
B.O. 7520
#252302050

